ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS • JUIN 2007

Le Liahona

DANS CE NUMÉRO :

Femmes du Nouveau Testament, p. 26

Manquer la coupe du monde, p. 37

Attention aux maka-fekes, p. A2

Juin 2007 Vol. 8 n° 6
LE LIAHONA 00786-140
Publication française officielle de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Première Présidence : Gordon B. Hinckley, Thomas S. Monson, James E. Faust

Collège des Douze : Boyd K. Packer, L. Tom Perry, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Joseph B. Wirthlin, Richard G. Scott, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland, Henry B. Eyring, Dieter F. Uchtdorf, David A. Bednar

Directeur de la publication : Jay E. Jensen
Consultants : Gary J. Coleman, Yoshihiko Kikuchi, Gerald N. Lund, W. Douglas Shumway

Directeur administratif : David L. Frischknecht
Directeur de la rédaction : Victor D. Cave
Rédacteur principal : Larry Hiller
Directeur du graphisme : Allan R. Loyborg

Rédacteur en chef : R. Val Johnson
Rédacteur en chef adjoint : Jenifer L. Greenwood
Rédacteurs associés : Ryan Carr, Adam C. Olson
Rédacteur adjoint : Susan Barrett
Équipe de rédaction : Christy Banz, Linda Stahle Cooper, David A. Edwards, LaRene Porter Gaunt, Carrie Kasten, Melissa Merrill, Michael R. Morris, Sally J. Odekirk, Judith M. Paller, Vivian Paulsen, Richard M. Romney, Jennifer Rose, Don L. Searle, Janet Thomas, Paul VanDenBerghe, Julie Wardell, Kimberly Webb
Secrétaire principale : Monica L. Dickinson

Directeur du marketing : Larry Hiller

Directeur artistique : M. M. Kawasaki
Directeur du maquettage : Scott Van Kampen
Directrice de la production : Jane Ann Peters
Équipe de maquettage et de production : Cali R. Arroyo, Collette Nebeker Aune, Brittany Jones Beahm, Howard G. Brown, Julie Burdett, Thomas S. Child, Reginald J. Christensen, Kathleen Howard, Eric P. Johnsen, Denise Kirby, Randall J. Pixton

Directeur de l'impression : Craig K. Sedgwick
Directeur de la distribution : Randy J. Benson

Traduction en français et adresse de la rédaction : Service des Traductions, Rue des Epinettes, Bâtiment 10, F-77200 TORCY

Distribué par Services administratifs régionaux (magazines) 1 av. du Mont-Blanc, BP 59 F-01710 THOIRY, Tél. 04 50 20 50 58

Abonnements pour l'année civile : Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au représentant local du *Liahona* (à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches) : 16 € ou 25 FS (CHF) à envoyer par chèque libellé à l'ordre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Publié 12 fois par an.

Veuillez envoyer vos manuscrits et vos questions à : *Liahona*, Room 2420, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150-3220 (USA) ; ou par courrier électronique à : liahona@ldschurch.org

Le Liahona (terme du Livre de Mormon désignant une « boussole » ou « directeur ») est publié en albanais, allemand, anglais, arménien, bislama, bulgare, cambodgien, cebuano, chinois, coréen, croate, danois, espagnol, estonien, fidjien, finnois, français, grec, haïtien, hindi, hongrois, indonésian, islandais, italien, japonais, khalkha, kiribati, letton, lituanien, malgache, marshallais, néerlandais, norvégien, ourdou, polonais, portugais, roumain, russe, samoien, sinhala, slovène, suédois, tagalog, tahitien, tamil, tchèque, telugu, thaïlandais, tongien, ukrainien, et vietnamien. (La fréquence de publication varie selon les langues.)

© 2007 Intellectual Reserve, Inc. Tous droits réservés. Imprimé aux USA.

Les textes et représentations visuelles du *Liahona* peuvent être copiés pour un usage fortuit et non commercial à l'église ou au foyer. Les représentations visuelles ne doivent pas être copiées si une restriction est indiquée dans la référence de l'œuvre d'art. Toute question de copyright doit être adressée à Intellectual Property Office, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150, USA ; courriel : cor-intellectualproperty@ldschurch.org.

Retrouvez *Le Liahona* en de nombreuses langues sur l'Internet à : www.lds.org. Pour l'anglais, cliquez sur « Gospel Library » (Bibliothèque de l'Évangile). Pour les autres langues, cliquez sur « Languages ».

For readers in the United States and Canada: June 2007 Vol. 8 No. 6. LE LIAHONA (USPS 311-480) French (ISSN 1522-919X) is published monthly by The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North Temple, Salt Lake City, UT 84150. USA subscription price is $10.00 per year; Canada, $12.00 plus applicable taxes. Periodicals Postage Paid at Salt Lake City, Utah. Sixty days' notice required for change of address. Include address label from a recent issue; old and new address *must* be included. Send USA and Canadian subscriptions to Salt Lake Distribution Center at address below. Subscription help line: 1-800-537-5971. Credit card orders (Visa, MasterCard, American Express) may be taken by phone. (Canada Poste Information: Publication Agreement #40017431)

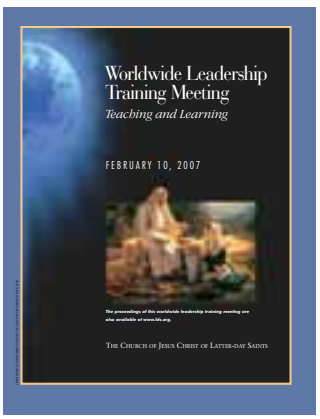
POSTMASTER: Send address changes to Salt Lake Distribution Center, Church Magazines, PO Box 26368, Salt Lake City, UT 84126-0368.

POUR LES ADULTES

2 Message de la Première Présidence : Un conflit sans fin, une victoire assurée *Gordon B. Hinckley, président de l'Église*
8 Un fondement ferme dans un monde instable *Adam C. Olson*
13 Leçons du Nouveau Testament : De la reconnaissance pour l'Expiation *Wolfgang H. Paul*
25 Message des instructrices visiteuses : Devenir un instrument entre les mains de Dieu en étant forte et immuable
26 « Car elle a beaucoup aimé » : Femmes du Nouveau Testament
30 Soutenir son évêque *Joseph Staples*
38 Cela a fait de nous une famille *Raquel M. Garcia-Rebutar*
41 Les saints des derniers jours nous parlent
Il ne voulait pas toucher au Livre *Hermenegildo I. Cruz*
La voiture orange *Elwin C. Robison*
44 Huit frères japonais *Tadashi Kina*

RÉUNION MONDIALE DE FORMATION DES DIRIGEANTS

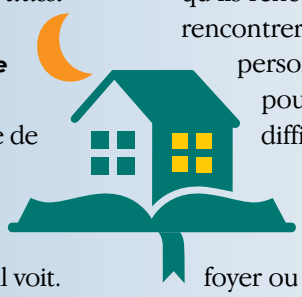
50 Principes qui sous tendent l'enseignement et l'apprentissage *Boyd K. Packer et L. Tom Perry*
56 Enseigner et apprendre dans l'Eglise *Jeffrey R. Holland*
74 Exemples de grands instructeurs *Thomas S. Monson*



IDÉES DE SOIRÉE FAMILIALE

Ces idées peuvent être utilisées pour instruire en classe aussi bien qu'au foyer.

« Mettez de la lumière dans votre vie », p. 16 : Demandez à un membre de la famille de se mettre la tête dans une boîte ou un panier. Puis demandez-lui de décrire ce qu'il voit. Demandez en quoi cette expérience est similaire aux ténèbres spirituelles. Sélectionnez des exemples de l'article pour enseigner ce qui nous donne de la lumière spirituelle.



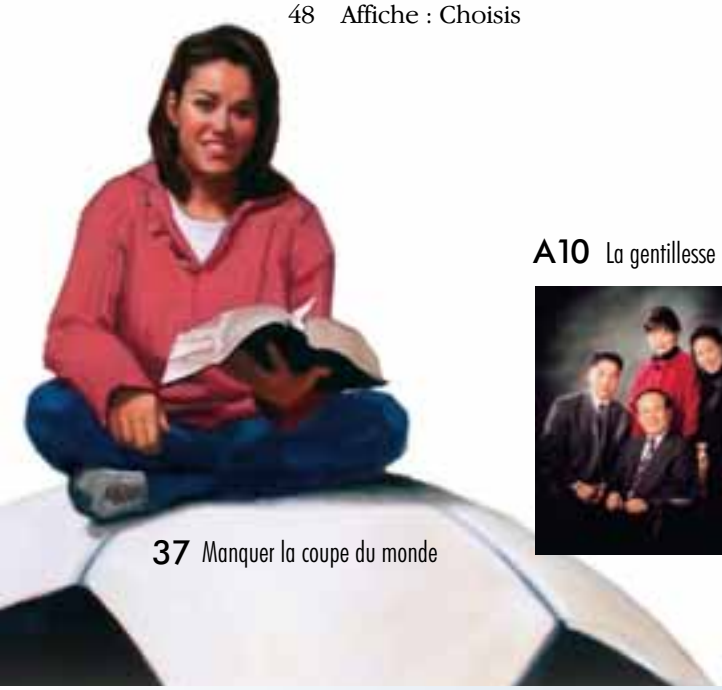
« Soutenir son évêque », p. 30 : Demandez aux membres de la famille d'écrire des difficultés qu'ils rencontrent ou pourraient rencontrer. Trouvez quelle est la personne la plus appropriée pour aider à surmonter ces difficultés. (Les réponses peuvent être notamment les parents, les instructeurs au foyer ou les instructrices visiteuses, l'évêque.) Lisez la section « Soulager son fardeau », et examinez les rôles de l'évêque. Discutez de la manière dont la famille peut le mieux aider et soutenir l'évêque. Planifiez une activité familiale pour faire quelque chose

POUR LES JEUNES

16 Mettez de la lumière dans votre vie *James E. Faust*
22 Questions et réponses : Je suis revenu à l'Église et j'ai essayé de prendre un nouveau départ dans la vie après avoir commis des fautes, mais j'ai peur de chuter de nouveau. Comment puis-je surmonter cette crainte ?
34 Le football ou la mission ? *Alexandre Machado Vasconcelos*
37 Manquer la coupe du monde *Suzana Alves de Melo*
48 Affiche : Choisis

L'AMI : POUR LES ENFANTS

A2 Viens écouter la voix d'un prophète : Des maka-fekes mortels *Thomas S. Monson*
A4 Période d'échange : Se souvenir *Elizabeth Ricks*
A6 Épisode de la vie de Spencer W. Kimball : La puissance de l'exemple
A8 Pour les tout petits : Souviens-toi de Jésus-Christ pendant la Sainte-Cène
A10 D'ami à ami : La gentillesse *Won Yong Ko*
A12 Échappé miraculeusement au danger *Myra Hawke Dyck*
A16 Coloriage



37 Manquer la coupe du monde

A10 La gentillesse

SUR LA COUVERTURE
Première page de couverture : *Car elle a beaucoup aimé,* tableau de Jeffrey Hein. Dernière page de couverture : *Jésus lui dit : Marie !* tableau de William Whitaker.
COUVERTURE DE L'AMI
Illustration Chris Hawkes.

Tout en cherchant la bague CLB cachée dans ce numéro, pense à la manière dont tu peux respecter tes alliances du baptême.

de gentil pour votre évêque ou président de branche.

« Manquer la coupe du monde », p. 37 : Demandez aux membres de la famille de relever, en vous écoutant lire l'histoire, de quelles manières Fabiana a été un bon exemple. Comme activité, envoyez une balle à différents membres de la famille ; quand ils attrapent la balle, ils doivent dire comment ils peuvent être un bon exemple.

« Cela a fait de nous une famille », p. 38 : Discutez de vos soirées familiales passées et évaluez-les. Examinez les six choses que la famille de l'auteur a faites pour réussir ses soirées familiales. Faites un tableau pour inscrire les tâches pour la soirée familiale, et réfléchissez ensemble à des thèmes pour vos prochaines soirées familiales.

« Des maka-fekes mortels », p. A2 : Décrivez un maka-feke, et indiquez certaines des tentations que Satan utilise pour attirer les gens. Demandez aux membres de la famille de dessiner des exemples de ces maka-fekes modernes. Trouvez des Écritures qui illustrent la manière d'éviter et de surmonter ces tentations. Discutez de la manière de dire non aux mauvaises choses.

SUJETS ABORDÉS DANS CE NUMÉRO

A= *L'Ami*
Bien et mal, 2
Chasteté, 16
Constance, 25, 44
Dîme, 42
Engagement, 2
Enseignement au foyer, 7
Enseignement, 1
Évêques, 30
Exemple, 37, 44, A6
Expiation, 13, 16
Femmes, 26
Foi, 8, 16
Gentillesse, A10
Gratitude, 13
Guérison, 13
Jésus-Christ, 2, 8, 13, 26, A4, A8, A16
Kimball, Spencer W., A6
Libre arbitre, 48
Livre de Mormon, 41
Lumière, 16
Nouveau Testament, 26
Obéissance, 25
Œuvre missionnaire, 16, 34, 41, 44
Opposition, 2, 22
Peur, 22
Présidents de branche, 30
Prière, A12
Primaire, A4, A10
Sainte-Cène A8
Service, 30, 44, A10
Soirée familiale, 1, 38
Soutien, 30
Témoignage, 8, 44
Tentation, A2
Visites d'enseignement, 25

Un conflit sans fin, une victoire assurée

Nous sommes engagés dans un grand combat éternel dont l'enjeu est l'âme même des fils et des filles de Dieu.

PAR GORDON B. HINCKLEY
Président de l'Église

Près de dix décennies se sont maintenant écoulées depuis ma naissance, et pendant la plus grande partie de cette période il y a eu la guerre entre les hommes dans une partie ou une autre du monde. Personne ne pourra jamais évaluer les terribles souffrances liées à ces guerres partout sur la terre. Il y eu des millions de morts. Les terribles blessures de guerre ont provoqué des infirmités et détruit des esprits. Des familles se sont retrouvées sans père et mère. Beaucoup des jeunes gens recrutés pour combattre sont morts tandis que les survivants ont vu se tisser dans la trame même de leur personnalité des particules de haine qui ne les quitteront jamais. Les pays y ont gâché leurs trésors qui ne seront jamais retrouvés.

Les ravages de la guerre semblent totalement inutiles et représentent un gâchis terrible de vies humaines et de biens nationaux. Nous nous demandons si cette manière terrible et destructrice de gérer les désaccords entre les fils et les filles de Dieu s'arrêtera jamais.

Mais il y a une autre guerre qui se déroule depuis avant la création du monde et qui continuera vraisemblablement encore longtemps. C'est une guerre qui dépasse les questions territoriales ou de souveraineté nationale. Jean le Révélateur parle de ce conflit :

« Et il y eut guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent contre le dragon. Et le dragon et ses anges combattirent,

« mais ils ne furent pas les plus forts, et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel.

LA TRAVERSÉE DE LA MER ROUGE (GOUACHE SUR PAPIER) © LOOK AND LEARN/THE BRIDGEMAN ART LIBRARY, REPRODUCTION INTERDITE

poursuivent les enfants d'Israël

La résurrection de Jésus-Christ

La fondation d'une nation

« Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre, il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui » (Apocalypse 12:7-9).

La lutte continue

Cette guerre, si âpre, si intense, n'a jamais cessé. C'est la guerre entre la vérité et l'erreur, entre le libre arbitre et la contrainte, entre les disciples du Christ et ceux qui l'ont renié. Ses ennemis ont employé tous les stratagèmes dans ce conflit. Ils se sont livrés au mensonge et à la tromperie. Ils se sont servis de l'argent et des richesses. Ils ont dupé l'esprit des hommes. Ils ont assassiné et détruit et se sont engagés dans toutes sortes de pratiques impies pour contrarier l'œuvre du Christ.

Le meurtre a commencé sur terre quand Caïn a tué Abel. L'Ancien Testament est rempli de récits de cette lutte éternelle.

Elle s'est exprimée dans les viles accusations contre l'Homme de Galilée, le Christ, qui guérissait les malades et élevait le cœur et les espoirs des hommes, lui qui enseignait l'Évangile de paix. Ses ennemis, motivés par ce pouvoir maléfique, se sont emparés de lui, l'ont torturé, l'ont cloué sur la croix, se sont moqués de lui. Mais par le pouvoir de sa divinité, il a vaincu la mort que ses ennemis lui avaient infligée et, par son sacrifice, il a sauvé tous les hommes de la mort.

Cette guerre éternelle s'est poursuivie dans le déclin de l'œuvre qu'il avait établie, puis dans la corruption qui l'a empoisonnée lorsque les ténèbres ont recouvert la terre et l'obscurité totale les peuples (voir Ésaïe 60:2).

Mais les forces de Dieu ne pouvaient pas être vaincues. La lumière du Christ a touché le cœur d'un homme ici et là, et beaucoup de bien s'est produit en dépit de beaucoup d'oppression et de souffrances.

Puis un jour de renaissance est arrivé, avec des luttes pour la liberté, luttes pour lesquelles beaucoup de sang a coulé et de grands sacrifices ont été faits. L'Esprit de Dieu a poussé des hommes à fonder une nation où la liberté de culte, la liberté d'expression et le libre arbitre étaient protégés. Il y a eu ensuite le début de la dispensation de la plénitude des temps avec la visite sur terre de Dieu, le Père éternel, et de son Fils bien-aimé, le Seigneur ressuscité, Jésus-Christ. Cet événement merveilleux a été suivi de visites d'anges rétablissant les clés et la prêtrise anciennes.

Mais la guerre n'était pas terminée. Elle a pris une vigueur et une direction nouvelles. Il y a eu du mépris. Il y a eu des persécutions. Des gens ont été chassés d'un endroit à l'autre. Il y a eu le meurtre du jeune prophète de Dieu et de son frère bien-aimé, il y a 163 ans ce mois-ci.

Les saints des derniers jours ont fui de leurs maisons confortables, de leurs fermes, de leurs champs, de leurs

LE CHRIST, LE CONSOLATEUR, TABLEAU DE CARL HEINRICH BLOCH, REPRODUCTION INTERDITE ; *LA SIGNATURE DE LA DÉCLARATION D'INDÉPENDANCE*, TABLEAU DE JOHN TRUMBULL, REPRODUIT AVEC L'AUTORISATION DE LA BIBLIOTHÈQUE DU CONGRÈS AMÉRICAIN, DIVISION PRINTS AND PHOTOGRAPHS, COLLECTION THEODOR HORYDOZAK ; *LE BOSQUET SACRÉ*, TABLEAU DE GREG OLSEN, REPRODUCTION INTERDITE ; *LE MARTYRE DE JOSEPH ET HYRUM*, TABLEAU DE GARY SMITH ; *QUITTANT NAUVOO*, TABLEAU DE GLEN HOPKINSON, REPRODUCTION INTERDITE

La Première Vision

Le martyre de Joseph et Hyrum Smith

Des saints des derniers jours quittent Nauvoo

magasins, de leur beau temple construit au prix de tant de sacrifices. Ils sont arrivés dans des vallées entre des montagnes ; des milliers d'entre eux sont morts en chemin. Ils sont venus dans le genre d'endroit que Joseph Smith, leur président, avait demandé aux Douze de trouver ; un endroit « d'où le diable ne pourra pas nous chasser[1] », avait-il dit.

Mais l'adversaire n'a jamais cessé ses tentatives. Lors de la conférence générale de 1896, Wilford Woodruff (1807-1898), président de l'Église, alors âgé, a déclaré dans le Tabernacle de Temple Square :

« Il y a deux puissances sur la terre et au milieu de ses habitants, la puissance de Dieu et la puissance du diable. Au cours de notre histoire, nous avons eu des expériences très particulières. À toutes les époques où Dieu a eu un peuple ici-bas, Lucifer, le fils de l'aurore, et les millions d'esprits déchus qui ont été rejetés des cieux, ont mené la guerre contre Dieu, contre le Christ, contre l'œuvre de Dieu et contre son peuple. Et ils ne s'en privent pas de nos jours, dans cette génération. Chaque fois que le Seigneur a étendu la main pour accomplir une œuvre, ces puissances se sont efforcées de la détruire[2]. »

Le président Woodruff savait de quoi il parlait. Il venait de passer des jours difficiles et périlleux lorsque le gouvernement des États-Unis s'était élevé contre notre peuple, décidé à détruire l'organisation de l'Église. Malgré les difficultés de l'époque, les saints n'ont pas abandonné. Ils sont allés de l'avant avec foi. Ils ont fait confiance au Tout-Puissant, et il leur a révélé le chemin à suivre. Ils ont accepté cette révélation avec foi et ont marché dans l'obéissance.

Le schéma du conflit

Mais la guerre n'a pas cessé. Elle s'est un peu apaisée, et nous en sommes reconnaissants. L'adversaire de la vérité a néanmoins poursuivi ses attaques.

Cette guerre, si âpre, si intense, n'a jamais cessé. C'est la guerre entre la vérité et l'erreur, entre le libre arbitre et la contrainte, entre les disciples du Christ et ceux qui l'ont renié.

En dépit de la force actuelle de l'Église, il semble que nous soyons attaqués constamment d'un côté ou de l'autre. Mais nous continuons. Nous devons continuer. Nous avons progressé et nous continuerons d'avancer. Parfois les problèmes sont importants. À d'autres moments il ne s'agit que d'escarmouches locales. Mais elles font toutes partie d'un schéma.

L'opposition s'est fait sentir dans les efforts incessants que beaucoup de gens ont faits, à la fois dans l'Église et en dehors, pour détruire la foi, pour dénigrer, pour abaisser, pour porter de faux témoignages, pour tenter notre peuple, pour l'attirer et l'amener vers des pratiques en désaccord avec les enseignements et les principes de l'œuvre de Dieu.

La guerre continue. Elle est semblable à ce qu'elle était au début. Elle n'est peut-être pas aussi intense, et j'en suis reconnaissant. Mais les principes en jeu sont les mêmes. Les victimes qui tombent sont aussi précieuses que celles qui sont tombées dans le passé. C'est une bataille continuelle. Nous, les hommes de la prêtrise, et les filles de Dieu qui sont nos femmes et nos alliées, faisons tous partie de l'armée du Seigneur. Nous devons être unis. Une armée désorganisée ne sera pas victorieuse. Il est impératif que nous serrions les rangs, que nous marchions dans l'unité. Nous ne pouvons pas être divisés et attendre la victoire. Nous ne pouvons pas être déloyaux et imaginer être unis. Nous ne pouvons pas être impurs et espérer l'aide du Tout-Puissant.

Dans leur office de la prêtrise, les jeunes gens, les diacres, les instructeurs et les prêtres, ont été chargés du devoir de prêcher l'Évangile, d'enseigner la vérité, d'encourager les faibles à être forts, d'inviter tout le monde à aller au Christ (voir D&A 20:59). Les jeunes filles de l'Église n'ont pas moins la responsabilité d'être obéissantes aux

commandements de Dieu et d'être des exemples de foi et de vertu.

Aucun fils, aucune fille de notre Père céleste ne peut se permettre de s'adonner à des choses qui affaibliraient son intellect, son corps ou son esprit éternel. Il s'agit de la drogue, de l'alcool, du tabac et de la pornographie. Vous ne pouvez pas prendre part à des activités immorales. Vous ne pouvez pas faire ces choses et être de vaillants guerriers pour la cause du Seigneur dans la grande bataille éternelle qui se poursuit pour les âmes des enfants de notre Père.

Les hommes de l'Église ne peuvent pas être infidèles ou déloyaux à leur femme, à leur famille, à leurs responsabilités dans la prêtrise s'ils veulent vaillamment faire progresser l'œuvre du Seigneur dans cette grande bataille pour la vérité et le salut. Ils ne peuvent pas être malhonnêtes et sans scrupules dans leurs affaires temporelles sans ternir leur armure. Les femmes de l'Église, qu'elles soient épouses, mères ou sœurs qui n'ont pas trouvé de conjoint, ne peuvent pas être infidèles ou déloyales envers leurs alliances et leurs bénédictions et servir, comme on l'attend d'elles, de remparts dans le Royaume.

Nous ne sommes pas en train de perdre. Nous sommes en train de gagner. Nous continuerons de gagner si nous sommes fidèles et loyaux. Nous pouvons le faire. Nous devons le faire. Nous le ferons. Avec la foi, il n'y a rien de ce que nous a demandé le Seigneur que nous ne puissions accomplir.

Dans nos réunions, nous chantons parfois un vieux cantique :

Qui donc est au Seigneur ?
Voici venu le temps
De demander sans peur :
Qui donc est au Seigneur ?
Satan, notre ennemi,
Ses fils a réunis ;
Il lutte avec ardeur.
Qui donc est au Seigneur[3] *?*

Un appel à s'engager

Il y a quelques années, un ami m'a raconté une conversation qu'il avait eue avec un autre membre de l'Église. Mon ami lui avait demandé s'il se sentait proche de son Père céleste. L'homme avait répondu non. Pourquoi ? Il avait répondu : « Honnêtement, parce que je ne le veux pas. » Puis il avait continué : « Si j'étais proche de notre Père céleste, il voudrait certainement un certain engagement de ma part, et je n'y suis pas prêt. »

Vous vous rendez compte ? Un homme qui a pris sur lui le nom du Seigneur lors du baptême, un homme qui a renouvelé ses alliances avec le Seigneur pendant les réunions de Sainte-Cène, un homme qui a accepté la prêtrise de Dieu et qui dit que, s'il était proche de son Père céleste, on pourrait exiger de lui un certain engagement et qu'il n'est pas prêt à cela.

Cette œuvre réclame de l'engagement. Elle réclame du dévouement. Nous sommes engagés dans un grand combat éternel dont l'enjeu est l'âme même des fils et des filles de Dieu. Nous ne sommes pas en train de perdre. Nous sommes en train de gagner. Nous continuerons de gagner si nous sommes fidèles et loyaux. Nous *pouvons* le faire. Nous *devons* le faire. Nous le *ferons*. Avec la foi, il n'y a rien de ce que nous a demandé le Seigneur que nous ne puissions accomplir.

Je pense à la fuite d'Égypte des enfants d'Israël. Alors qu'ils campaient près de la mer Rouge, ils se retournèrent et virent Pharaon et ses armées qui venaient les tuer. Ils furent saisis de peur. Voyant les armées derrière eux et la mer devant eux, ils hurlèrent de terreur.

« Moïse répondit au peuple : Ne craignez rien, restez en place, et regardez la délivrance que l'Éternel va vous accorder en ce jour ; car les Égyptiens que vous voyez aujourd'hui, vous ne les verrez plus jamais.

PHOTOS JUAN CARLOS SANTOYO, STEVE BUNDERSON, MATTHEW REIER ET CRAIG DIMOND, PRISES AVEC DES FIGURANTS

« L'Éternel combattra pour vous ; et vous, gardez le silence.

« L'Éternel dit à Moïse… Parle aux enfants d'Israël ; *et qu'ils marchent* » (Exode 14:13-15 ; italiques ajoutés).

La mer s'ouvrit et les enfants d'Israël avancèrent et furent sauvés. Les Égyptiens les suivirent et furent détruits.

N'avancerons-nous pas nous aussi avec foi ? Notre dirigeant éternel, le Seigneur Jésus-Christ, nous a exhortés dans une révélation. Il a dit :

« C'est pourquoi, élevez votre cœur, réjouissez-vous, ceignez-vous les reins et prenez toutes mes armes, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour…

« Tenez donc ferme : ayez à vos reins la vérité pour ceinture ; revêtez la cuirasse de la justice ; mettez pour chaussures à vos pieds la préparation de l'Évangile de paix que j'ai envoyé mes anges vous remettre ;

« Prenez le bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés des méchants ;

« Et prenez le casque du salut, l'épée de mon Esprit… et soyez fidèles jusqu'à ce que je vienne, et vous serez enlevés, afin que là où je suis, vous y soyez aussi » (D&A 27:15-18).

Un avenir brillant

La guerre continue. On la fait dans le monde entier pour des questions de libre arbitre et de contrainte. Elle est faite par une armée de missionnaires au sujet de la vérité et de l'erreur. Nous la faisons dans notre vie, jour après jour, au foyer, au travail, à l'école ; nous la faisons pour l'amour et le respect, la loyauté et la fidélité, l'obéissance et l'intégrité. Nous y sommes tous impliqués, enfants, jeunes ou adultes, chacun de nous. Nous sommes en train de gagner et l'avenir n'a jamais été plus brillant.

Que notre Dieu nous bénisse dans l'œuvre qui nous est tracée si clairement. Puissions-nous être fidèles. Puissions-nous être vaillants. Puissions-nous avoir le courage d'être dignes de la confiance que Dieu a placée en chacun de nous. Puissions-nous ne pas avoir peur. « Car [pour citer les paroles de Paul à Timothée] ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse. N'[ayez] donc point honte du témoignage à rendre à notre Seigneur » (2 Timothée 1:7-8). ■

NOTES

1. *History of the Church,* 6:222.
2. *Enseignements des présidents de l'Église : Wilford Woodruff,* 2004, p. 232.
3. « Qui donc est au Seigneur ? » *Hymnes,* 1979, n° 66.

IDÉES POUR LES INSTRUCTEURS AU FOYER

Après avoir étudié ce message dans la prière, faites-en part en utilisant une méthode qui favorise la participation des personnes que vous instruisez. Voici quelques exemples :

1. Utilisez l'article pour revoir l'histoire de la guerre entre le bien et le mal qui se déroule depuis avant la création du monde. Expliquez que la Lumière du Christ représente l'espoir dans un monde sombre. Lisez la section « Un avenir brillant ». Proposez des actions que nous pouvons mener pour gagner la guerre qui oppose le bien au mal.

2. Écrivez le texte de 2 Timothée 1:7-8 sur une carte pour chaque membre de la famille. Demandez aux membres de la famille d'écrire au dos de la carte un but personnel pour être un disciple plus engagé de Jésus-Christ. Demandez-leur d'afficher leur carte à un endroit où ils la verront quotidiennement.

3. Apportez un livre de cantiques quand vous rendez visite à chaque famille. Demandez aux membres de la famille d'utiliser l'index pour trouver des cantiques qui suscitent l'engagement. Choisissez un cantique à chanter ou à lire à haute voix. Comparez les paroles à des parties du discours du président Hinckley. Terminez en voyant l'appel à l'engagement du président Hinckley et son témoignage du brillant avenir des gens qui servent fidèlement du côté du Seigneur.

UN FONDEMENT FERME
DANS UN MONDE INSTABLE

Ne laissez pas ce que vous ne savez pas ébranler votre foi en ce que vous savez.

PAR ADAM C. OLSON
des magazines de l'Église

Le matin du 1er novembre 1755, un tremblement de terre de grande amplitude a détruit une grande partie de la région de Lisbonne (Portugal), provoqué un raz de marée dévastateur de 5 à 10 mètres de haut qui a déferlé sur la ville portuaire et déclenché un incendie qui a fait rage pendant plus de trois jours. Cette catastrophe a fait des milliers de morts.

Mais ce tremblement de terre dévastateur a ébranlé beaucoup plus que les bâtiments. La catastrophe s'étant produite alors que les chrétiens se rassemblaient pour célébrer une fête religieuse importante, la Toussaint, elle a aussi ébranlé la foi des croyants dans tout le continent.

Ce genre de déstabilisation spirituelle peut se produire dans la vie de manière aussi inattendue qu'une activité sismique et peut faire tout autant de dégâts.

Patricia Moreira, membre du pieu de Lisbonne, dit avoir rencontré ce genre de choses dans les vingt dernières années, depuis qu'elle s'est fait baptiser seule. Elle explique : « Nous affrontons souvent des choses qui ébranlent notre foi. Il peut s'agir de questions de non-membres, d'attaques venant de personnes opposées à l'Église, ou même simplement de choses que nous ne comprenons pas. »

Quand des questions qui ne semblent pas avoir de réponses provoquent une tension sur la ligne de faille entre le monde et l'Évangile, le tremblement qui en résulte peut endommager la foi des gens dont le fondement est faible.

Quels fondements fermes

En matière de tectonique spirituelle, ce n'est pas notre proximité de l'épicentre qui détermine les effets du

PHOTOS ADAM C. OLSON, SAUF MENTION DIFFÉRENTE ; PHOTOS DE ROCHES © GETTY IMAGES

« Nous rencontrons souvent des choses qui peuvent ébranler notre foi… [Dans ces moments] notre fondement fait toute la différence. »
— Patricia Moreira au Castelo São Jorge (château Saint-Georges), reconstruit sur ses fondations d'origine après le tremblement de terre de 1755 à Lisbonne.

séisme sur notre témoignage, mais notre proximité de Dieu.

Sœur Moreira, parlant de ce sujet avec des amis adultes seuls de son pieu, explique : « Notre fondement est Jésus-Christ et son Évangile » (voir Luc 6:47-48).

Darryl Nequetela, converti depuis tout juste un peu plus d'un an, ajoute : « Nous n'avons pas de fondement sans lui. Certains fondements sont faibles, mais le sien est sûr et digne de confiance » (voir Hélaman 5:12).

Aucune inondation de doutes, aucun incendie philosophique, aucun séisme de scepticisme, de quelque amplitude que ce soit, ne peuvent détruire le roc qu'est notre Rédempteur, la pierre principale de l'angle, notre véritable fondement, Jésus-Christ.

Frère Nequetela ajoute : « Je sais que je suis en sécurité quand je construis sur ce fondement. »

NOTRE JOUR DE MISE À L'ÉPREUVE

« Ce dont nous aurons besoin au jour de l'épreuve c'est de préparation spirituelle. C'est d'avoir développé une foi en Jésus-Christ si forte que nous pourrons réussir l'épreuve de la vie de laquelle tout dépend pour nous dans l'éternité… Il faudra avoir acquis et cultivé la foi en Jésus-Christ longtemps avant que Satan ne nous attaque, comme il le fera, par des doutes, des appels à nos désirs charnels et par des voix mensongères disant que le bien est le mal et qu'il n'y a pas de péché. Ces tempêtes spirituelles font déjà rage. Nous pouvons nous attendre à ce qu'elles deviennent pires avant le retour du Sauveur. »

Henry B. Eyring, du Collège des douze apôtres, « Préparation spirituelle : Commencez tôt et soyez constants », *Le Liahona*, novembre 2005, p. 37, 38.

Quand le séisme commence

Les saints des derniers jours suivants connaissent bien les tremblements de terre provoqués par Satan.

Au travail, Francisco Lopes (qui s'est marié depuis) était l'objet de fréquentes secousses spirituelles. Il raconte : « Certaines des personnes avec lesquelles je travaillais étaient sceptiques quant à mes croyances et me critiquaient à ce sujet. Elles me posaient souvent des questions, utilisant la science qui semblait être en contradiction avec notre foi. »

Frère Lopes se souvient de discussions sur l'évolution, l'ADN et d'autres sujets. À propos des questions pour lesquelles il avait peu de réponses, il dit : « Ces personnes s'efforçaient de me convaincre que l'Église est fausse. Je devais me reposer sur mon témoignage de Dieu et de son Évangile. Je suis reconnaissant de ce fondement. »

Mais, comme frère Lopes peut en témoigner, quand le sol commence à trembler, il est trop tard pour commencer à se préparer.

Henry B. Eyring, du Collège des douze apôtres, a dit : « Il faudra avoir acquis et cultivé la foi en Jésus-Christ longtemps avant que Satan ne nous attaque[1]. »

Construire sur le Roc

Comment faire du Christ notre fondation ?

Frère Eyring a enseigné : « Nous sommes en sécurité sur le roc qu'est le Sauveur quand nous nous sommes donnés à lui avec foi, que nous avons répondu aux instructions du Saint-Esprit et respecté les commandements suffisamment longtemps et d'une manière suffisamment fidèle pour que le pouvoir de l'Expiation ait changé notre cœur. Quand, par cette expérience, nous sommes devenus comme un enfant dans notre capacité d'aimer et d'obéir, nous sommes sur la fondation sûre[2]. »

Il faut de la foi. Il faut de l'obéissance et du repentir. Et il faut du temps.

Sœur Moreira, dont la mère et la sœur se sont fait baptiser depuis qu'elle a commencé à construire sur le roc, explique : « Nous devons cultiver notre foi en priant quotidiennement, en étudiant quotidiennement les Écritures, en remplissant nos appels, en respectant les commandements, en faisant de notre mieux pour devenir meilleur. Je crois que nous devons suivre le conseil du président Monson de remplir notre esprit de vérité, notre cœur d'amour et notre vie de service[3]. »

Frère Nequetela explique : « Nous pouvons nous préparer aux épreuves en apprenant à connaître le Seigneur et en apprenant comment aider ses enfants [voir 1 Néphi 2:12]. Les Écritures nous y aident. Nous développons notre foi en suivant le chemin de justice. »

Trouver la réponse aux questions difficiles

Parfois, comme frère Lopes, des membres ont des questions auxquelles ils n'ont pas de réponse. Mais il n'a pas laissé ce qu'il *ne savait pas* ébranler sa foi en ce qu'il *savait.*

Il explique : « Il y a des choses que je ne sais pas encore. Mais je ne les remets pas en cause parce que je sais que, le moment voulu, Dieu révèlera ce que j'ai besoin de savoir ; pas au moment où je le veux, mais quand il pense que cela doit être révélé. »

Que faire face à des questions difficiles qui ne semblent pas avoir de réponse ?

Frère Lopes a eu des questions venant non seulement de ses amis ou collègues, mais aussi de ses parents, qui remettaient en cause sa décision de se faire baptiser à l'âge de 14 ans ; il dit : « La plupart des réponses sont dans les Écritures, mais pour trouver et comprendre ces réponses il faut une révélation personnelle. Je peux aussi m'adresser à mes dirigeants de l'Église ou demander directement à Dieu. Je suis reconnaissant d'avoir le Saint-Esprit et un Père céleste aimant. »

La patience dans l'attente de la révélation

Quand, après avoir recherché à l'aide de la prière, de la lecture des Écritures et de l'étude des paroles de nos dirigeants, nous ne trouvons pas de réponse,

« Nous sommes ici pour marcher par la foi, mais nous oublions que… la foi ce n'est pas avoir une connaissance parfaite de toutes choses. Et notre foi doit être mise à l'épreuve. »

— Darryl Nequetela, surplombant une partie de Lisbonne reconstruite après le tremblement de terre.

nous attendons (voir D&A 101:16).

Frère Nequetela, venu d'Angola en 2000 pour faire des études au Portugal, dit : « Je cherche à être patient. Même si nous n'avons pas de réponse, le Saint-Esprit nous console en nous donnant pour réponse que nous devons être patients, que Dieu donne ligne sur ligne, précepte sur précepte, et que nous devons accepter le décret ferme d'un Dieu juste. Il sait ce qui est le mieux pour nous, et il révèle tout chose en son temps. »

La patience dans l'attente de la révélation est toute l'histoire du Rétablissement. L'Église a été rétablie sur le fondement d'origine, l'Évangile de Jésus-Christ. Mais cela ne s'est pas produit d'un seul coup. D'après Joseph Smith, le prophète, les réponses aux questions de l'Évangile sont venues « ligne par ligne, précepte par précepte, un peu ici et un peu là, nous apportant de la consolation en nous montrant ce qui doit venir, confirmant notre espérance ! » (D&A 128:21) et cela continuera ainsi.

« Nous croyons tout ce que Dieu a révélé, tout ce qu'il révèle maintenant, et nous croyons qu'il révélera encore beaucoup de choses grandes et importantes concernant le royaume de Dieu » (9e article de foi).

Le Rétablissement des derniers jours

Bien au-dessus du Lisbonne moderne, frère Nequetela regarde la ville depuis les remparts du Castelo São Jorge (château Saint-Georges) et réfléchit au travail de restauration qui a été réalisé depuis la catastrophe de 1755.

La ville reconstruite est à nouveau prospère ; le château, très endommagé par le tremblement de terre, a été restauré sur les fondations restantes. Et, grâce au rétablissement de l'Évangile, les gens apprennent comment et où établir une foi qui résistera aux tremblements de toutes origines. ■

« Il y a des choses que je ne sais pas encore. Mais je ne remets pas ces choses en doute parce que je sais qu'en temps opportun Dieu révèlera ce que j'ai besoin de savoir. »

— Francisco Lopes devant le Castelo São Jorge (château Saint-Georges) qui se dresse au-dessus de la partie moderne de Lisbonne (en médaillon).

NOTES

1. « Préparation spirituelle : Commencez tôt et soyez constants », *Le Liahona,* novembre 2005, p. 38.
2. « Comme un enfant », *Le Liahona,* mai 2006, p. 14.
3. Voir Thomas S. Monson, « Une formule menant au succès », *L'Étoile,* août 1995, p. 4.

De la reconnaissance pour l'Expiation

PAR WOLFGANG H. PAUL
des soixante-dix

Peu avant la fin de son ministère terrestre, le Sauveur est allé avec ses disciples sur le mont des Oliviers, au jardin de Gethsémané.

Nous lisons dans Luc, dans le Nouveau Testament :

« Après être sorti, il alla, selon sa coutume, à la montagne des oliviers. Ses disciples le suivirent.

« Lorsqu'il fut arrivé dans ce lieu, il leur dit : Priez, afin que vous ne tombiez pas en tentation.

« Puis il s'éloigna d'eux à la distance d'environ un jet de pierre, et, s'étant mis à genoux, il pria,

« disant : Père, si tu voulais éloigner de moi cette coupe ! Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne.

« Alors un ange lui apparut du ciel, pour le fortifier.

« Étant en agonie, il priait plus instamment, et sa sueur devint comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre » (Luc 22:39-44).

C'est là que le Sauveur a payé pour toutes les douleurs, les péchés et les transgressions de tous les êtres humains qui ont vécu ou vivront jamais. Là, il a bu la coupe amère et a souffert pour que tous ceux qui se repentent n'aient pas à souffrir. Après cette expérience épouvantable, il a été emmené au Golgotha et a été cloué sur une croix, autre torture brutale et douloureuse qu'il a dû subir pour réaliser l'Expiation pour tout le genre humain.

Aucun être humain ne peut imaginer ce que le Sauveur a réellement souffert quand il a pris ce lourd fardeau sur lui. Dans une révélation donnée par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète, en mars 1830, nous avons un aperçu de cette souffrance dans la déclaration du Sauveur :

« Car voici, moi, Dieu, j'ai souffert ces choses pour tous afin qu'ils ne souffrent pas s'ils se repentent.

« Mais s'ils ne se repentent pas, ils doivent souffrir tout comme moi.

« Et ces souffrances m'ont fait trembler de douleur, moi, Dieu, le plus grand de tous, et elles m'ont fait saigner à chaque pore et m'ont f ait souffrir de corps et d'esprit – et j'ai voulu ne pas devoir boire la coupe amère, mais je n'ai pas non plus voulu me dérober –

« Néanmoins, gloire soit au Père, j'ai bu et

LE CHRIST À GETHSÉMANÉ,

Si nous comprenions le grand amour que le Sauveur a eu pour nous quand il a expié pour nos péchés, nous l'aimerions, nous lui serions reconnaissants et nous respecterions ses commandements à chaque instant.

j'ai terminé tout ce que j'avais préparé pour les enfants des hommes » (D&A 19:16-19).

En dernier ressort, nous ne pouvons être guéris que par l'Expiation. Un membre a décrit ses sentiments lorsqu'il a suivi le processus du repentir et a découvert le pouvoir guérisseur de l'Expiation : « La période entre la transgression et la confession a été affreuse. Je vivais constamment dans la connaissance de la chose terrible que j'avais faite. J'étais dans un état de ténèbres profondes, de dépression et de léthargie, tout d'abord sans espoir et torturé par la peur, mais sans jamais douter de la véracité de l'Évangile et du pouvoir salvateur de l'Expiation. Je savais qu'il n'y avait pour moi qu'un seul moyen de guérison.

« Le plus difficile que j'aie jamais fait a été de confesser ce que j'avais fait à ma femme et à mes enfants. La suite, le reste du chemin du repentir, me confesser à mon évêque et au président de pieu, n'a pas été aussi difficile. Finalement, j'ai pu me décharger du fardeau que je m'étais infligé. Je me suis senti soulagé par l'excommunication et les perspectives qui en résultaient.

À GAUCHE : *QUE MA VOLONTÉ NE SE FASSE PAS, MAIS LA TIENNE*, TABLEAU DE HARRY ANDERSON, REPRODUIT AVEC LA PERMISSION DE L'ÉGLISE ADVENTISTE DU SEPTIÈME JOUR. REPRODUCTION INTERDITE ; À DROITE : ILLUSTRATION ROBERT O. SKEMP, REPRODUIT AVEC LA PERMISSION DU MUSÉE D'HISTOIRE ET D'ART DE L'ÉGLISE ; *DANS LE JARDIN DE GETHSÉMANE*, TABLEAU DE ROBERT T. BARRETT

« Quelle joie quand j'ai eu la permission de me faire baptiser et quand j'ai pu avoir de nouveau le Saint-Esprit ! Finalement, la promesse de l'Expiation s'est accomplie de la manière la plus claire et la plus belle quand mes bénédictions m'on été rendues.

« Au cours des années, ma femme et moi avons constaté que non seulement l'Expiation apporte soulagement et guérison au pécheur, mais plus que cela, qu'elle a le pouvoir de guérir également la victime et de lui apporter réparation. J'en témoigne avec une profonde reconnaissance. »

Si nous comprenions le grand amour que le Sauveur avait pour nous quand il a expié nos péchés, nous l'aimerions, nous lui serions reconnaissants et nous respecterions ses commandements à chaque instant.

Joseph Fielding Smith (1876-1972) a dit : « L'un des plus grands péchés, par sa gravité et son étendue… est le péché d'ingratitude. Quand nous enfreignons un commandement, aussi petit et insignifiant qu'il puisse nous sembler, nous montrons notre ingratitude envers notre Rédempteur. Il nous est impossible de comprendre l'étendue de sa souffrance quand il a pris le fardeau des péchés du monde entier, punition si lourde qu'il nous est dit que du sang a coulé des pores de son corps, et c'était avant qu'il ne soit mis en croix. La punition de la douleur physique provoquée par les clous enfoncés dans ses mains et dans ses pieds n'était pas la plus grande de ses souffrances, aussi insoutenable qu'elle ait dû être. La plus grande souffrance était l'angoisse spirituelle et mentale provoquée par le poids de nos transgressions qu'il a portées. Si nous comprenions toute l'étendue de cette souffrance et sa souffrance sur la croix, il est certain qu'aucun de nous ne se rendrait volontairement coupable de péché. Nous ne succomberions pas à la tentation, à l'assouvissement d'appétits et de désirs impies, et Satan ne trouverait pas de place dans notre cœur. Ainsi, chaque fois que nous péchons, nous montrons notre ingratitude et notre indifférence vis-à-vis des souffrances du Fils de Dieu, par lesquelles et grâce auxquelles nous ressusciterons des morts et vivrons éternellement. Si nous comprenions réellement et pouvions ressentir, même à un moindre degré, l'amour et l'acte de grâce de Jésus-Christ qui a accepté de souffrir pour nos péchés, nous aurions le désir de nous repentir de toutes nos transgressions et de le servir[1]. »

L'expiation du Sauveur est le plus grand événement de l'histoire. Le président Hinckley a déclaré : « Aucun autre acte de toute l'histoire humaine ne lui est comparable. Rien d'autre ne s'est produit de semblable. D'un altruisme parfait et empreint d'un amour infini pour tous les humains, cela est devenu un acte de miséricorde sans équivalent pour toute l'humanité[2]. »

Puissions-nous toujours être reconnaissants de ce don merveilleux qu'est l'expiation du Fils de Dieu, notre Sauveur et Rédempteur. ■

L'expiation du Sauveur est le plus grand événement de l'histoire. En dernier ressort, nous ne pouvons être guéris que par l'Expiation.

NOTES

1. *The Restoration of All Things,* 1945, p. 199.
2. « L'aboutissement des siècles », *Le Liahona,* janvier 2000, p. 87.

METTEZ DE LA LUMIÈRE DANS VOTRE VIE

PAR JAMES E. FAUST
Deuxième conseiller dans la Première Présidence

Beaucoup d'entre vous ont du mal à trouver leur identité. Certains d'entre vous se demandent ce que l'avenir leur réserve. Le monde est plein de séductions. Il est déroutant. Non seulement certains d'entre vous ne savent peut-être pas où ils vont, mais il se peut aussi qu'ils doutent de leur vraie valeur. Laissez-moi vous rassurer : je crois de tout mon cœur que vous êtes une génération choisie.

Je vais vous parler du moyen de sortir de l'obscurité et d'entrer dans la lumière. Nous lisons dans Michée : « Si je suis assise dans les ténèbres, l'Éternel sera ma lumière » (Michée 7:8).

Comment recevoir la lumière

La lumière nous vient du Seigneur. Cela peut nous arriver quand nous étudions les Écritures et que « nos yeux [sont] ouverts et notre intelligence… éclairée » (D&A 76:12). L'étude quotidienne des Écritures allume la lumière de notre perception spirituelle et ouvre notre intelligence à davantage de connaissance. J'essaye de lire les Écritures à la fin de la journée. Cela apporte une paix remarquable. Je dors mieux quand je le fais.

Nous recevons de la lumière spirituelle en assistant à la réunion de Sainte-Cène. Prendre la Sainte-Cène et ressentir l'inspiration du service de culte chaque semaine rechargent nos batteries spirituelles.

Nous recevons de la lumière spirituelle lorsque nous acceptons des appels. En remplissant un appel dans l'Église nous sommes davantage bénis que les gens que nous servons.

Nous recevons de la lumière spirituelle lorsque nous payons notre dîme car les écluses des cieux peuvent alors s'ouvrir (voir Malachie 3:10).

Nous recevons de la lumière spirituelle lorsque nous chantons les cantiques. Cela nous renforce et nous rapproche spirituellement.

Nous recevons de la lumière spirituelle lorsque nous prions. Lorsqu'il était adolescent, Joseph Smith, le prophète, a lu : « Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche » (Jacques 1:5).

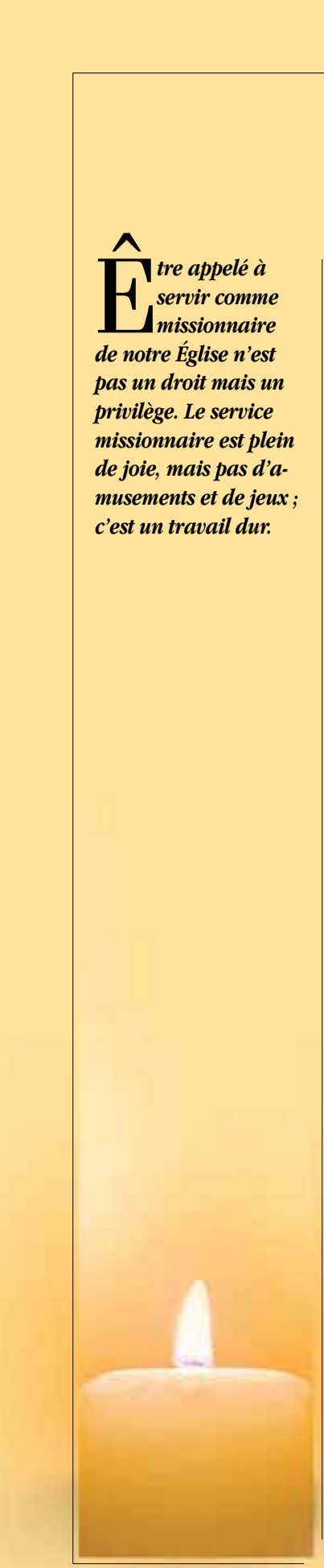
Je vous recommande de lire son récit de la Première Vision qu'il a reçue après avoir décidé de demander de la sagesse à Dieu. Il a écrit : « Quand la lumière se posa sur moi, je vis… » Qu'a-t-il vu ? Il a vu le Père et le Fils. Il a dit à la fin de la vision : « Lorsque la lumière eut disparu, je demeurai sans forces » (Joseph Smith, Histoire 1:17, 20).

Il est évident que nous ne nous attendons pas à une vision céleste, mais nous avons tout à fait le droit de recevoir de la lumière

Nous ne nous attendons pas à une vision céleste, mais nous avons droit à davantage de lumière spirituelle et intellectuelle si nous recherchons premièrement « le royaume de Dieu et la justice de Dieu ».

LA PREMIÈRE VISION, TABLEAU DE GARY L. KAPP, REPRODUCTION INTERDITE ; À DROITE : PHOTO DU PRÉSIDENT FAUST PAR BUSATH PHOTOGRAPHY ; PHOTO DE BOUGIE PAR CRAIG DIMOND

Être appelé à servir comme missionnaire de notre Église n'est pas un droit mais un privilège. Le service missionnaire est plein de joie, mais pas d'amusements et de jeux ; c'est un travail dur.



spirituelle et intellectuelle si nous recherchons premièrement le royaume de Dieu et sa justice (voir Matthieu 6:33).

Comment considérons-nous notre foi ?

Si nous entrons dans la lumière c'est en partie grâce à la manière dont nous considérons notre foi. La considérons-nous comme une répression ou une libération ? En mûrissant, les jeunes ressentent une puissance nouvelle, des passions nouvelles et ont des ambitions neuves. Pourtant, on leur dit que certaines doivent être freinées. Il est nécessaire de brider nos passions ou de nous imposer certaines restrictions salutaires pour grandir et progresser. Alma a dit : « Veille… à tenir toutes tes passions en bride, afin d'être rempli d'amour » (Alma 38:12).

Il y a quelques années, une émission de télévision montrait comment des criminels en prison dressaient des chevaux sauvages. En se liant d'affection pour les chevaux, les prisonniers apprenaient à être patients, à contrôler leur humeur, à respecter les autres et à travailler de manière organisée. En voyant les chevaux apprendre à obéir à leurs directives, ils comprenaient comment ils auraient pu éviter les terribles erreurs qui les avaient conduits en prison.

Dans notre société moderne, tant de voix dans les livres, les magazines, la télévision et les films montrent les relations sexuelles en dehors du mariage comme quelque chose de socialement acceptable et même de désirable. Certains jeunes, trompés par ces raisonnements spécieux, demandent : « Quel mal y a-t-il ? Nous nous aimons ! » Jeffrey R. Holland, du Collège des douze apôtres, a répondu comme suit à cette question :

« *En ce qui concerne les relations sexuelles, vous devez attendre !* Vous devez attendre jusqu'à ce que vous puissiez tout donner, et vous ne pouvez tout donner que lorsque vous êtes légitimement mariés. Le fait de donner illicitement ce dont vous ne disposez pas (rappelez-vous, 'vous ne vous appartenez point' [1 Corinthiens 6:19] et de ne donner qu'une partie de ce qui ne peut être suivi du don de tout votre être c'est jouer à la roulette russe émotionnelle. Si vous persistez à rechercher la satisfaction physique sans l'approbation des cieux, vous courez le risque terrible de dommages spirituels et psychiques tels que vous pouvez mettre en danger *à la fois* votre aspiration aux relations intimes *et* votre capacité de vous consacrer ultérieurement de tout votre cœur à un amour plus vrai… Le jour de votre mariage, le plus beau cadeau que vous puissiez faire à votre conjoint éternel est d'être le meilleur que vous puissiez être, pur et digne de cette même pureté en retour[1]. »

La foi nous fait sortir des ténèbres

Notre foi n'est pas un lot de croyances et de pratiques trop lourdes à porter. Les personnes qui sont sorties des ténèbres s'aperçoivent que leur foi les porte. La foi n'est pas pesante, elle nous soulève et nous donne des ailes pour survoler les endroits difficiles. Voici ce qu'a promis Ésaïe : « Mais ceux qui se confient en l'Éternel renouvellent leur force. Ils prennent le vol comme les aigles ; ils courent, et ne se lassent point, ils marchent, et ne se fatiguent point » (Ésaïe 40:31).

Sortir des ténèbres et entrer dans la lumière nous libère du côté sombre de notre âme, qui vient de la peur, du découragement et du péché. On peut reconnaître une personne qui est entrée dans la lumière à son visage et à son attitude. Le Sauveur l'a bien exprimé quand il a dit : « Je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles l'aient en abondance » (Jean 10:10).

Depuis le 11 septembre 2001, nous nous

PHOTO D'AIGLE © COMSTOCK ; A DROITE : PHOTO MATTHEW REIER. PRISE AVEC DES FIGURANTS

faisons du souci pour une autre forme de ténèbres : les terroristes et les détournements d'avions. Vous grandissez dans un monde différent de celui dans lequel j'ai grandi. Pendant des années, nous avons voyagé en avion sans que nos bagages soient fouillés ou passés au détecteur de métaux.

Mes chers jeunes amis, vos ennemis ne sont pas seulement les terroristes et les pirates de l'air. Certains se trouvent dans votre entourage, peut-être même parmi ceux que vous considérez comme des amis, des gens qui vous encouragent à vous libérer des restrictions et à essayer la drogue, l'alcool ou les relations sexuelles avec quelqu'un du sexe opposé, ou même du même sexe. Ce sont ceux qui sèment la critique, la dissension, le scepticisme, tous ceux qui nous maintiennent dans les ténèbres et essayent de nous empêcher de trouver la lumière dans notre voyage éternel. Les terroristes spirituels sont les marchands de pornographie, ceux qui n'ont pas de principes. Ces gens sont dans les ténèbres, manquent de foi et ne veulent pas rechercher auprès d'une source supérieure à eux-mêmes des solutions aux questions et aux problèmes. Certains sont tellement égocentriques, ont si peu de respect de soi et si peu de foi qu'ils ne peuvent même pas concevoir d'obtenir la lumière et la connaissance par d'autres moyens.

Devenir des défenseurs de la foi

Nous devrions tous devenir des défenseurs de la foi. En défendant notre foi, nous sortons des ténèbres et allons vers la lumière. Vous, les jeunes, vous avez la responsabilité de proclamer la véracité de l'Évangile rétabli. Vous ne le ferez avec efficacité que si vous essayez de mener une vie juste. Pour ce faire, vous aurez besoin d'une compréhension et d'un témoignage des bases de la doctrine de l'Église. Ces bases essentielles de notre foi sont : premièrement, que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, le Rédempteur du monde ; deuxièmement, que Dieu le Père et son Fils, Jésus-Christ, sont réellement apparus à Joseph Smith, le prophète, rétablissant la plénitude de l'Évangile et la véritable Église.

De cela découlent les objectifs de l'Église : Premièrement, préparer ses membres pour la vie parfaite. « Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait » (Matthieu 5:48). Deuxièmement, aider et encourager ses membres à devenir un groupe de saints, unis dans la foi et les œuvres. Troisièmement, proclamer au monde le message de la vérité rétablie. Quatrièmement, sauver nos morts.

Vous vous préparez peut-être à faire une mission à plein temps. Être appelé à servir comme missionnaire de notre Église n'est pas un droit mais un privilège. Le service missionnaire est plein de joie, mais pas d'amusements et de jeux ; c'est un travail dur. L'exhortation du Seigneur aux missionnaires se trouve à la section 4 des Doctrine et Alliances : « Ô vous qui vous embarquez dans le service de Dieu, veillez à le servir de tout votre cœur, de tout votre pouvoir, de tout votre esprit et de toutes vos forces afin d'être innocents devant Dieu au dernier jour » (v. 2).

Tout service missionnaire présuppose la dignité personnelle. Le Seigneur a dit : « Soyez purs, vous qui portez les vases du Seigneur » (D&A 38:42). Certains d'entre vous sont dignes mais, à cause de problèmes de santé ne peuvent pas supporter les rigueurs du prosélytisme dans le champ de la mission. Vous pouvez trouver d'autres possibilités de servir qui seront pour vous une grande bénédiction.

Accepter l'Expiation

Il y a quelques années, quand Merrill J. Bateman, de la présidence des soixante-dix, était au Japon, les missionnaires lui ont présenté un jeune frère japonais qui venait de se faire baptiser. Il venait d'un milieu non chrétien. Quand il a rencontré les missionnaires, leur message l'a intéressé, mais il ne comprenait pas ou ne ressentait pas le besoin d'un Sauveur, et il n'avait pas de témoignage de l'Évangile. Un jour les missionnaires ont décidé de lui montrer un film sur l'Expiation. Il a vu le film, mais il n'avait toujours pas de témoignage.

« Le lendemain matin, il est allé au travail. Il travaillait chez un opticien… Une vieille dame est entrée. Il s'est souvenu qu'elle était venue quelles semaines auparavant. Elle avait cassé ses lunettes. Elle avait besoin d'une nouvelle paire. La première fois qu'elle était venue, elle n'avait pas assez d'argent et était repartie pour pouvoir économiser pour pouvoir s'acheter ses nouvelles lunettes. Quand elle est entrée ce jour-là, elle lui a montré de nouveau ses lunettes et l'argent qu'elle avait à présent. Il s'est aperçu qu'elle n'avait toujours pas assez. Il lui est alors venu une idée : *J'ai un peu d'argent. Je n'ai pas besoin de lui dire. Je peux payer la différence.* Alors il lui a dit qu'elle avait assez d'argent, a pris ses lunettes et lui a donné un rendez-vous pour qu'elle revienne chercher ses nouvelles lunettes quand il les aurait terminées.

« Quand elle est revenue, il lui avait préparé ses lunettes. Il les lui a données, et elle les a mises [et s'est

Ô MON PÈRE, TABLEAU DE SIMON DEWEY, PUBLIÉ AVEC LA PERMISSION D'ALTUS FINE ART, AMERICAN FORK, UTAH. REPRODUCTION INTERDITE ; À DROITE : PHOTO CHRISTINA SMITH, PRISE AVEC DES FIGURANTS

exclamée] : '… Je vois ! Je vois !' Puis elle s'est mise à pleurer. Alors une sensation de chaleur a commencé à gagner la poitrine du jeune homme. Il a dit : '… Je comprends. Je comprends.' Il s'est mis à pleurer. Il est sorti en courant à la recherche des missionnaires. Quand il les a trouvés, il leur a dit : 'Je vois ! Mes yeux ont été ouverts ! Je sais que Jésus est le Fils de Dieu. Je sais que la pierre a été roulée de devant le tombeau le matin de Pâques et qu'il est ressuscité des morts. Il peut payer la différence dans ma vie quand je n'ai pas assez[2].' »

Nous pouvons tous voir à la lumière de l'inspiration, qui est l'esprit du Saint-Esprit. Il éclairera notre chemin pour que nous sortions des ténèbres et des difficultés. Le moyen le plus sûr de sortir des ténèbres et d'entrer dans la lumière est la communication avec notre Père céleste par le processus appelé révélation divine. Wilford Woodruff (1807-1898) a déclaré : « Chaque fois que le Seigneur a eu sur la terre un peuple qu'il a reconnu, ce peuple a été guidé par la révélation[3]. » L'inspiration de Dieu est accordée à toutes les personnes qui recherchent dignement la direction divine du Saint-Esprit. C'est particulièrement vrai pour celles qui ont reçu le don du Saint-Esprit.

La révélation continue

Les personnes qui souhaitent sortir des ténèbres et entrer dans la lumière doivent s'assurer qu'elles sont en accord avec l'inspiration et la révélation qui sont données par nos prophètes, voyants et révélateurs. Amos nous dit : « Car le Seigneur, l'Éternel, ne fait rien sans avoir révélé son secret à ses serviteurs les prophètes » (Amos 3:7). Les prophètes ont relayé au cours des siècles la station relais céleste avec la responsabilité de transmettre les paroles du Seigneur.

Le meilleur moyen pour vous, les jeunes, d'être davantage en harmonie avec le Sauveur est de soutenir son prophète actuellement sur la terre, le président de l'Église. Si nous ne suivons pas le prophète actuel, quel qu'il soit, nous sommes en danger de mourir spirituellement.

Je peux témoigner que la révélation continue est accordée à l'Église très fréquemment, quotidiennement. C'est nécessaire pour que l'Église accomplisse sa mission. Sans la révélation, nous échouerions. L'Église a constamment besoin d'être guidée par son chef, le Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.

La révélation continue ne sera pas et ne peut pas être obtenue par la pression extérieure des gens et des événements. Il ne s'agit pas de la prétendue « révélation de progrès social ». Elle ne vient pas des prophètes, elle vient de Dieu. L'Église est dirigée par le prophète sous l'inspiration, la révélation et la direction du Seigneur.

Je crois fermement à la véracité divine de l'Église depuis maintenant longtemps, depuis aussi longtemps que je peux me souvenir. Ce témoignage s'est fortifié au cours des années. J'ai obtenu la connaissance certaine de la véracité de l'Évangile avant d'être appelé au saint apostolat, et elle m'a été confirmée de nombreuses fois depuis. Je vous témoigne, à vous les jeunes, que l'Évangile contient les réponses aux difficultés et aux problèmes de la vie. C'est le moyen sûr de trouver le bonheur et l'accomplissement de la promesse du Sauveur, qui est « la paix dans ce monde et la vie éternelle dans le monde à venir » (D&A 59:23). ■

Article tiré d'un discours fait le 8 septembre 2002, lors d'une veillée du Département d'Éducation de l'Église.

NOTES

1. « La pureté personnelle », *Le Liahona,* octobre 2000, p. 42.
2. « Allonger les cordages de la tente », *L'Étoile,* juillet 1994, p. 69.
3. *The Discourses of Wilford Woodruff,* sel. G. Homer Durham, 1946, p. 138.

Quand l'opticien a donné les lunettes à la dame, elle s'est exclamé : « Je vois ! Je vois ! » Alors une sensation de chaleur a gagné la poitrine du jeune homme. Il a dit : « Je comprends. Je comprends… Mes yeux ont été ouverts ! Je sais que Jésus est le Fils de Dieu… Il peut payer la différence dans ma vie quand je n'ai pas assez. »

Questions et réponses

« Je suis revenu à l'Église et j'ai essayé de prendre un nouveau départ dans la vie après avoir commis des fautes, mais j'ai peur de chuter de nouveau. Comment puis-je surmonter cette crainte ? »

RÉPONSE DE LA RÉDACTION

Vous n'êtes pas seul à connaître cette épreuve. Nous commettons tous des fautes et nous pouvons tous chuter si nous ne faisons pas attention. Vous pouvez trouver des réponses à votre question dans 1 Néphi 8, où est décrite la vision de Léhi. Voici certaines choses que Léhi a vues et qui peuvent vous aider :

Il a vu des gens qui « marchaient résolument » sur le sentier étroit et resserré, c'est-à-dire, qui essayaient d'être fidèles. Mais certains d'entre eux s'éloignaient et se perdaient (v. 23). D'autres encore parvenaient à l'arbre de vie mais étaient « honteux à cause de ceux qui se moquaient d'eux » ; et ils tombaient dans des sentiers interdits et se perdaient (v. 28). Mais certains réussissaient ; ils allaient « résolument de l'avant, se tenant continuellement avec fermeté à la barre de fer jusqu'à s'avancer, et se laisser choir, et manger du fruit de l'arbre » (v. 30). Le fruit de l'arbre représente l'amour de Dieu : les bénédictions de l'expiation de Jésus-Christ.

Remarquez ce qu'ils ont fait pour réussir.

Pour vaincre la crainte que vous avez de chuter, « marchez résolument » sur le sentier étroit et resserré.

Obéissez à la parole de Dieu contenue dans les Écritures et aux enseignements des prophètes des derniers jours.

Adorez Dieu, cherchez à ressentir son amour et repentez-vous, pour que le Sauveur puisse vous fortifier.

Ne faites pas attention aux personnes qui se moquent de vous parce que vous essayez de faire le bien.

Si vous faites ces choses, vous pouvez vaincre la crainte que vous avez de chuter.

1. Marcher résolument. Néphi explique : « C'est pourquoi, vous devez marcher résolument, avec constance dans le Christ, ayant une espérance d'une pureté parfaite et l'amour de Dieu et de tous les hommes ; c'est pourquoi, si vous marchez résolument, vous faisant un festin de la parole du Christ, et persévérez jusqu'à la fin, voici, ainsi dit le Père : Vous aurez la vie éternelle » (2 Néphi 31:20).

2. Tenir fermement la barre de fer. Néphi a dit que la barre de fer était « la parole de Dieu, et [que] quiconque prêtait l'oreille à la parole de Dieu et s'y tenait fermement ne périrait jamais ; et [que] les tentations et les traits enflammés de l'adversaire ne pourraient pas non plus avoir le dessus sur lui au point de l'aveugler pour l'entraîner vers la destruction » (1 Néphi 15:24).

3. Manger du fruit de l'arbre. Manger du fruit signifie ressentir l'amour de Dieu. Vous pouvez prier pour ressentir cet amour, et vous repentir, ce qui vous permettra de bénéficier de l'Expiation.

PHOTO CRAIG DIMOND, PRISE AVEC UN FIGURANT

4. Ne pas faire attention aux gens qui se moquent parce que l'on fait le bien. Dans le rêve de Léhi, les personnes qui faisaient attention aux gens du grand et spacieux édifice qui se moquaient d'elles se sont égarées. Cet édifice représente l'orgueil et les croyances du monde. Parce qu'il n'avait pas de fondation, « il est tombé, et sa chute a été extrêmement grande » (1 Néphi 11:36). L'orgueil du monde n'a qu'un temps ; si vous faites le bien vous serez bénis à jamais.

Ces quatre choses vous aideront à bâtir sur la fondation de l'Évangile de Jésus-Christ « qui est une fondation sûre, une fondation telle que si les hommes construisent sur elle, ils ne peuvent tomber » (Hélaman 5:12).

RÉPONSES DES LECTEURS

Il y a trois ans, j'étais éloigné de l'Église. J'ai commencé à éprouver de la tristesse pour mes fautes, et j'ai décidé de retourner à l'Église. Je craignais de tomber dans l'erreur, alors j'ai décidé de m'agenouiller et de faire ce que je n'avais pas fait depuis longtemps : prier notre Père céleste. Je lui ai demandé de m'aider à résister aux tentations afin que le mal n'ait plus de place dans mon cœur car cela détruisait ma paix et affligeait mon âme. J'ai fait confiance au Seigneur pour qu'il m'éclaire le chemin. Je me sens en paix à présent. Si tu es triste à cause de tes péchés et de tes fautes, lis 2 Néphi 4:17-35.

John Sanchez, 21 ans, mission de Piura (Pérou)

Nous sommes tentés et nous commettons des fautes chaque jour bien que nous soyons dans l'Église. Mais l'important est de nous repentir sincèrement de ce que nous avons fait, de lutter sans relâche contre la tentation, et surtout, d'être digne et de prier sans cesse et de demander de l'aide à notre Père céleste, car il ne nous oublie jamais. Si nous avons réellement le désir de changer, il nous aidera car il nous aime énormément.
Denise E., 18 ans, Rancagua (Chili)

Je sais ce que tu ressens. Je suis revenue à l'Église, et je participe maintenant activement à toutes les activités de l'Église y compris l'oeuvre missionnaire. Une des leçons que j'ai apprises est qu'il faut avoir une foi ferme en Jésus-Christ. Si nous avons foi en lui, cela nous aidera à être fort. Je sais que Jésus-Christ est la seule fondation sûre, comme le dit Hélaman 5:12.
Cheenee L., 17 ans, Bulacan (Philippines)

Lorsque tu éprouves de la crainte, prie, jeûne et surtout sonde les Écritures. La parole du Seigneur s'y trouve ainsi que les réponses à nos questions. Rappelle-toi que le Seigneur ne donne aucun commandement sans préparer la voie afin qu'on puisse l'accomplir. Et il nous aime tellement qu'il nous pardonne quand nous nous repentons.
Ana A., 16 ans, Falcón (Venezuela)

Dans tes prières personnelles, exprime tes craintes de chuter. Lis les Écritures chaque jour pour mieux connaître l'Évangile et pour ressentir l'Esprit. Rends-toi à toutes les réunions de l'Église, au temple, et à toutes les activités afin de pouvoir ressentir l'Esprit le plus possible. Il serait également judicieux de demander conseil à ton évêque ou à tes parents.
Jaclyn B., 17 ans, Kansas (États-Unis)

Notre Père céleste nous aime et nous comprend. Il sait que nous ne sommes pas parfaits et que nous pouvons chuter. Je sais que mon Père céleste m'aime et me donne la force de continuer grâce aux Écritures, à la prière et au jeûne. Lorsque nous tombons, nous devons toujours nous relever.
Celeste S., 20 ans, Oslo (Norvège)

« Le pouvoir de vos alliances est plus grand que le pouvoir de la tentation. Ne laissez pas la crainte des transgressions passées affaiblir votre résolution de vous repentir et de les abandonner. Rappelez-vous ! Dieu a promis de vous sauver 'de la main de celui qui [vous] haïssait', de vous délivrer 'de la main de l'ennemi' (Psaumes 106:10). »

Jeffrey R. Holland, du Collège des douze apôtres, « Ce que je souhaite que chaque nouveau membre sache – et que chaque membre de longue date se rappelle », *Le Liahona*, octobre 2006, p 14.

Tout d'abord nous devons prendre conscience que notre Père céleste nous aime même lorsque nous avons chuté. La clé est de se relever et de persévérer. Ensuite, nous devons comprendre que le découragement est l'arme dont se sert Satan pour nous empêcher d'acquérir le vrai bonheur, qu'on ne trouve que dans l'Évangile de Jésus-Christ. Un des meilleurs subterfuges du diable est d'attirer de façon permanente notre attention sur les péchés ou les fautes passés et sur la crainte de les commettre de nouveau à l'avenir. Cette façon de penser ne fait que nous empêcher d'aller de l'avant et de nous améliorer. Voici pour finir une citation que j'applique dans la vie : « Ne laissez pas la crainte de l'élimination vous empêcher de jouer la partie. » Nous sommes les enfants de notre Père céleste et, avec son aide, nous réussirons.
Chad C., 20 ans, Utah (États-Unis)

Les réponses sont un guide, non des déclarations officielles de doctrine de l'Église.

PROCHAINE QUESTION

« Puis-je goûter à l'alcool et au tabac au moins une fois pour m'en faire une idée par moi-même ? Ensuite, je ne le referai plus jamais. Qu'y a-t-il de mal si ce n'est qu'une fois ? »

ENVOYEZ VOTRE RÉPONSE, avec vos nom, prénom, date de naissance, adresse, paroisse et pieu (ou branche et district) et une photo (avec la permission écrite de vos parents d'imprimer la photo) à :

Questions & Answers 7/07
50 E. North Temple St., Rm. 2420
Salt Lake City, UT 84150-3220, USA
Ou par courrier électronique à :
liahona@ldschurch.org

Veuillez répondre avant le 15 juillet 2007. ■

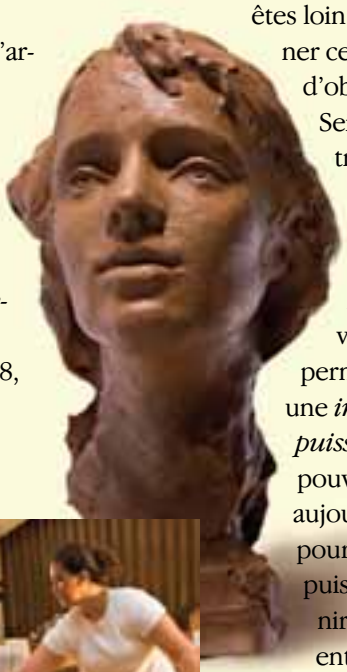
Devenir un instrument entre les mains de Dieu en étant forte et immuable

À l'aide de la prière, choisissez et lisez les passages d'Écritures et les enseignements de ce message qui répondent aux besoins des sœurs à qui vous rendez visite. Racontez vos expériences personnelles et rendez témoignage. Incitez les sœurs que vous instruisez à faire de même.

Que signifie être forte et immuable ?

Gordon B. Hinckley, président de l'Église : « Il est extrêmement important que les femmes de l'Église soient fortes et immuables en défendant ce qui est correct et convenable… [Vous] devez commencer chez [vous]. [Vous] pouvez l'enseigner dans [votre] classe. [Vous] pouvez faire entendre [votre] voix dans [votre] collectivité » (« Soyons forts et immuables », *Réunion mondiale de formation des dirigeants,* janvier 2004, p. 20).

Joseph F. Smith, président de l'Église (1838-1918) : « Après avoir fait tout ce que [nous pouvions pour la cause de la vérité, et résisté au mal que les hommes ont attiré sur nous… il nous appartient toujours de rester debout. Nous ne pouvons pas abandonner ; nous ne devons pas plier]… Le courage de la foi c'est rester ferme face à une opposition écrasante, après avoir fait tout ce que l'on pouvait. Le courage de la foi c'est le courage du progrès. Les gens qui possèdent cette qualité divine continuent ; il ne leur est pas permis de s'arrêter lorsqu'ils le veulent. Ils ne sont pas simplement les créations de leur propre puissance et de leur propre sagesse ; ils sont les instruments d'une loi supérieure et d'un but divin » (*Enseignements des présidents de l'Église : Joseph F. Smith,* 1998, p. 56).



Comment le Seigneur peut-il m'employer si je suis forte et immuable ?

D&A 84:106 : « Et si quelqu'un d'entre vous est fort dans l'Esprit, qu'il emmène celui qui est faible… afin qu'il devienne fort aussi. »

Anne C. Pingree, deuxième conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours : « Le Seigneur a expliqué que les gens qui 'seront reçus par le baptême dans son Église' sont ceux qui, entre autre, 'sont disposés à prendre sur eux le nom de Jésus-Christ, étant déterminés à le servir jusqu'à la fin'. Cela signifie rester 'constants et immuables, étant abondants en bonnes oeuvres' chaque jour de notre vie… Il nous sera demandé de faire tout ce que nous pouvons, dans certains cas même plus que ce dont nous nous croyons capables » (voir « Grandir pour le Seigneur », *Le Liahona,* mai 2006, p. 75-76).

Richard G. Scott, du Collège des douze apôtres : « Aujourd'hui vous êtes loin de pouvoir imaginer ce que cette décision d'obéir résolument au Seigneur vous permettra d'accomplir dans la vie. Votre détermination tranquille et inflexible de mener une vie vertueuse vous permettra d'accéder à une *inspiration* et à une *puissance* que vous ne pouvez comprendre aujourd'hui… Vous pourrez, grâce à cette puissance divine, devenir des instruments entre les mains de Dieu pour accomplir ce que vous ne pourriez faire seul » (« Prendre les bonnes décisions », *L'Étoile,* mai 1991, p. 34-35).

James E. Faust, deuxième conseiller dans la Première Présidence : « Je félicite chacune de vous pour les œuvres de justice que vous faites jour après jour. Vos œuvres ne sont peut être connues que de quelques personnes, mais elles sont écrites dans le livre de vie de l'Agneau, qui sera un jour ouvert pour témoigner de votre service dévoué, de votre piété et de vos actes en tant 'qu'instruments dans les mains de Dieu pour réaliser cette grande œuvre' [Alma 26:3] » (« Des instruments dans les mains de Dieu », *Le Liahona,* novembre 2005, p. 114). ■

BORDER © ARTBEATS ; PHOTO CRAIG DIMOND, PRISE AVEC UN FIGURANT

« Car elle a beaucoup

Femmes du Nouveau Testament

PUBLIÉ AVEC L'AUTORISATION DE ALTUS FINE ART, AMERICAN FORK, UTAH. REPRODUCTION INTERDITE

© LIZ LEMON SWINDLE, FOUNDATION ARTS. REPRODUCTION INTERDITE

Ci-dessus : *Elle enfantera un fils,* tableau de Liz Lemon Swindle. « Voici, la vierge [Marie] sera enceinte, elle enfantera un fils, et on lui donnera le nom d'Emmanuel, ce qui signifie Dieu avec nous » (Matthieu 1:23 ; voir v. 18-25).

Ci-dessus à droite : *L'eau vive,* tableau de Simon Dewey. « Jésus lui répondit : Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire ! tu lui aurais toi-même demandé à boire, et il t'aurait donné de l'eau vive » (Jean 4:10 ; voir v. 6-30).

aimé » (Luc 7:47)

À gauche : *La paix, pas comme le monde la donne,* tableau de Michael T. Malm. « Alors le royaume des cieux sera semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, allèrent à la rencontre de l'époux…

« Les [vierges] sages prirent, avec leurs lampes, de l'huile dans des vases » (Matthieu 25:1, 4 ; voir v. 1-13).

Ci-dessus : *Marie écoutait sa parole,* tableau de Walter Rane. « Le Seigneur lui répondit : Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses.

« Une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée » (Luc 10:41-42 ; voir v. 38-42).

Ci-dessus : *Renoncer à tout,* tableau de Elspeth Young. Priscille et son mari, Aquilas étaient des Juifs exilés à Corinthe (Grèce). L'apôtre Paul a demeuré chez eux pendant son deuxième voyage missionnaire. Comme de nombreux autres croyants de la période du Nouveau Testament, Aquilas et Priscille ont tout abandonné pour la cause de l'Évangile. Ici, Priscille songe à quitter Corinthe pour Éphèse (voir Actes 18:1-3, 18-19 ; Romains 16:1-3).

PUBLIÉ AVEC L'AUTORISATION DU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DE L'ÉGLISE

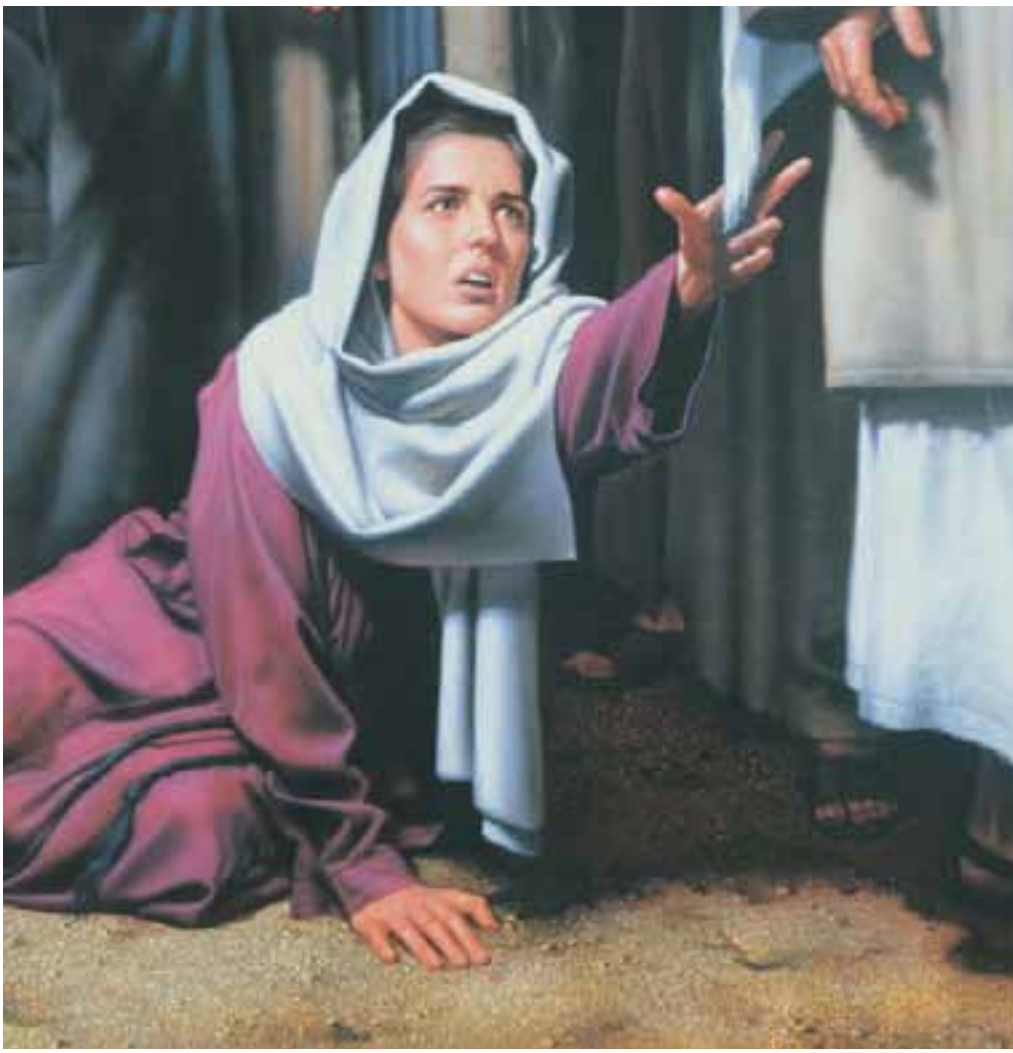
Ci-dessus : *La bonne part*, tableau de Elspeth Young. Marie, Marthe, et Lazare, frères et soeurs et originaires de Béthanie, étaient tous des disciples dévoués du Sauveur. Un jour « Marthe, reçut [le Christ] dans sa maison.

« Elle avait une sœur, nommée Marie, qui, s'étant aussi assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole » (Luc 10:38-39).

À cette occasion le Christ dit : « Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée » (Luc 10:42).

Ci-dessus à droite : *Disciple*, tableau de Elspeth Young. « Il y avait à Joppé, parmi les disciples, une femme nommée Tabitha, ce qui signifie Dorcas : elle faisait beaucoup de bonnes oeuvres et d'aumônes » (Actes 9:36 ; voir v. 36-43).

© LIZ LEMON SWINDLE, FOUNDATION ARTS, REPRODUCTION INTERDITE



PUBLIÉ AVEC L'AUTORISATION DE ALTUS FINE ART, AMERICAN FORK, UTAH. REPRODUCTION INTERDITE

À gauche : Détail du tableau *Le denier de la veuve*, Liz Lemon Swindle. « Il vit aussi une pauvre veuve, qui y mettait deux petites pièces.

« Et il dit : Je vous le dis en vérité, cette pauvre veuve a mis plus que tous les autres » (Luc 21:2-3 ; voir v. 1-4).

Ci-dessus à gauche : *Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ?* Tableau de Jan Astle. « Le premier jour de la semaine, elles [Marie de Magdala et d'autres femmes] se rendirent au sépulcre de grand matin…

« Elles trouvèrent que la pierre avait été roulée…

« …Voici, deux hommes leur apparurent, en habits resplendissants

« …[et] ils leur dirent : Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ?

« Il n'est point ici, mais il est ressuscité » (Luc 24:1-2, 4-6 ; voir v. 1-13).

Ci-dessus : Détail du tableau *Un geste de foi*, Simon Dewey. « Et voici, une femme atteinte d'une perte de sang depuis douze ans s'approcha par derrière, et toucha le bord de son vêtement.

« Car elle disait en elle-même : Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie » (Matthieu 9:20-21 ; voir v. 18-22). ■

Soutenir son évêque

PAR JOSEPH STAPLES

La première fois que j'ai rencontré un évêque saint des derniers jours, je n'étais pas membre de l'Église. J'avais dix-sept ans et j'étais en proie à la confusion, au doute et au stress comme de nombreux élèves de terminale. Un samedi matin je racontais mes malheurs à mon meilleur ami. Malgré ses bonnes intentions, il ne m'a donné que peu de réponses. Mais il m'a fait une proposition qui s'est avérée excellente. « Parfois quand je ne sais pas quoi faire, a-t-il dit, je parle à mon évêque. »

« Ton évêque ? Qui est-ce ? » ai-je demandé.

« C'est le dirigeant de ma paroisse », a répondu mon ami.

Je me rends compte à présent que la question que j'ai posée ensuite était provoquée par un murmure distinct de l'Esprit, mais à cette époque, elle était selon moi celle qui était le moins susceptible de sortir de la bouche d'un jeune de dix-sept ans. « Tu crois qu'il me rencontrerait ? » ai-je demandé.

Mon ami m'a dit qu'il téléphonerait à son évêque et qu'il me rappellerait aussitôt. Un rendez-vous a été rapidement fixé, un peu plus tard, chez l'évêque.

Je ne savais pas à quoi m'attendre. En m'arrêtant devant cette modeste maison de plein pied, sa normalité m'a quelque peu surpris – des vélos dans l'allée, la pelouse bien tondue. J'ai été encore plus surpris par l'homme portant une belle chemise de détente, qui m'a salué à la porte. Il m'a souri et m'a dit, « Bonjour, tu dois être Joe. Je suis frère Maxwell. Entre donc ». En allant à son petit bureau, j'essayais de trouver ce qui n'allait pas. « Est-ce qu'une maison d'évêque ne devrait-elle pas être quelque peu différente ? » me suis-je demandé. « Est-ce qu'il ne devrait pas porter une robe ou quelque chose comme ça ? »

Combien nous sommes bénis que le Seigneur juge bon de nous donner des évêques aimants, dévoués et pleins de sollicitude comme bergers des familles que sont les paroisses ! Nous pouvons les soutenir par nos bonnes oeuvres.

Au cours des quarante cinq minutes qui ont suivi, j'ai découvert un homme compatissant, quelqu'un qui s'intéressait sincèrement à mes problèmes ; un homme inspiré, disposé à consacrer de son temps précieux un samedi matin pour aider quelqu'un, de sa religion ou non, à prendre des décisions et à faire le point.

Plus de vingt-cinq ans se sont écoulés depuis cet entretien. Je ne me rappelle d'aucun conseil précis donné par l'évêque ce matin-là, mais j'ai un vif souvenir de l'incroyable clarté et du soulagement ressentis en quittant sa maison. Ce n'est que de nombreuses années après que j'ai compris que cet entretien était une des premières fois où j'avais ressenti l'Esprit.

Je suis devenu membre de l'Église plus tard dans l'année. Mon ami Bill, qui m'avait orienté vers frère Maxwell, m'a baptisé. Frère Maxwell assistait au baptême. Après, j'ai fait une mission, je me suis marié avec une belle jeune fille au temple, avec frère Maxwell comme témoin, et maintenant j'élève cinq enfants formidables.

L. Tom Perry, du Collège des douze apôtres, a promis que « si nous soutenons nos évêques, si nous apprenons à nous soucier de leur bien-être, et si nous prions pour leur succès dans tout ce qu'ils ont à faire, cela nous vaudra des bénédictions dans la vie puisque nous sommes placés sous leur direction et que nous pouvons suivre leurs conseils inspirés pendant qu'ils dirigent les paroisses de l'Église[1] ».

Je me suis rendu compte que nous pouvons prendre certaines mesures pour nous acquitter de notre responsabilité de soutenir notre évêque (ou président de branche). Les six suggestions qui suivent sont un guide qui nous permettra d'atteindre cet objectif.

Respecter ses moments en famille

Votre évêque abandonnera généralement toute activité à laquelle il participe pour aider un membre de sa paroisse dans le besoin. Il connaît sa responsabilité de berger du troupeau et fait beaucoup d'efforts pour s'acquitter de son intendance sacrée. Il s'habitue rapidement à être tiraillé dans tous les sens.

Votre évêque est également marié, dans la plupart des cas il a des enfants, des enfants qui sont souvent encore à la maison et qui ont besoin de ses conseils et de son attention. Quand nous demandons conseil à notre évêque, nous devons faire preuve de compréhension vis-à-vis du temps qu'il doit passer en famille et de la responsabilité qu'il a de subvenir à ses besoins. Bien que nous ne devions jamais hésiter à appeler un évêque quand nous avons vraiment besoin de son aide, nous devons toujours nous demander : « cela ne peut-il pas attendre ? », ou « n'y a-t-il pas quelqu'un d'autre, mon instructeur au foyer par exemple, qui pourrait m'être tout aussi utile ? » Bien sûr, les questions de dignité ne doivent être discutées qu'avec notre évêque ou notre président de branche.

À propos des évêques ainsi que d'autres

Quand nous demandons conseil à notre évêque, nous devons faire preuve de compréhension vis-à-vis du temps qu'il doit passer en famille et de la responsabilité qu'il a de subvenir à ses besoins.

PHOTOS MATTHEW REIER, PRISES AVEC DES FIGURANTS

Quand les instructeurs au foyer et les instructrices visiteuses prennent correctement soin des familles qui leur sont attribuées, l'évêque peut se concentrer sur les tâches que lui seul peut accomplir.

dirigeants de l'Église et des fardeaux particuliers qu'ils portent, Jeffrey R. Holland, du Collège des douze apôtres, a déclaré : « Je témoigne du foyer, de la famille et du mariage, les biens terrestres les plus précieux de notre vie. Je témoigne de l'importance de les protéger et de les préserver tout en trouvant le temps et les moyens de servir dans l'Eglise[2]. »

L'évêque sera toujours très occupé dans l'œuvre du Seigneur. Cela inclut de consacrer son temps à son appel éternel de mari et de père. En faisant preuve de prévenance dans notre planification, nous pouvons beaucoup aider l'évêque à gérer un emploi du temps chargé et exigeant.

Alléger son fardeau

Il y a certaines responsabilités qu'un évêque ne peut pas déléguer. C'est le cas de l'administration de l'action disciplinaire officielle de l'Église, de la direction du règlement de la dîme, de l'attribution de l'entraide, et de l'écoute des confessions de membres repentants de la paroisse. En dehors de ces responsabilités, il y a toutefois de nombreuses choses qui peuvent être correctement déléguées et que peuvent faire les autres pour alléger le fardeau de l'évêque, comme prendre soin des membres de la paroisse dans le besoin, organiser des activités sociales et aider les personnes qui ont des problèmes d'emploi.

Quand les instructeurs au foyer et les instructrices visiteuses prennent soin des familles qui leur sont attribuées, quand les dirigeants de groupe et les présidents de collège et d'auxiliaire dirigent comme il se doit, l'évêque peut se concentrer sur les tâches qu'il est le seul à pouvoir accomplir. Si nous voulons soutenir l'évêque et alléger son fardeau, acquittons-nous diligemment des responsabilités qui nous incombent.

Respecter son office

Certains nouveaux évêques ont du mal à passer de membre ordinaire à dirigeant de la paroisse. Ils s'aperçoivent que les autres sont pour la plupart aussi qualifiés qu'eux pour servir. Même quand ils reçoivent la confirmation que le Seigneur les a choisis pour cette tâche, accepter cette responsabilité peut s'avérer être aussi difficile que pour David de revêtir l'armure du roi avant son combat avec Goliath.

L'office d'évêque est un appel sacré que le Seigneur a confié à une personne en particulier dans chaque paroisse à un moment. Nous pouvons l'aider en témoignant du respect pour son office. Dites de lui « l'évêque » au lieu d'utiliser son prénom, un nom familier ou un titre non officiel. Manifestez votre respect à son égard, et vous l'aiderez à mieux assumer le manteau bien réel que le Seigneur a placé sur lui.

Prier pour lui

Les Écritures enseignent : « Les aumônes de vos prières sont montées aux oreilles du Seigneur » (D&A 88:2). Quand nous prions pour notre évêque, le Seigneur nous écoute réellement. Et quand nous le faisons pendant la prière en famille, nous enseignons à nos enfants d'importants principes de foi, d'obéissance et de confiance. De nombreux évêques ont témoigné de la force qu'ils ont reçue grâce aux prières des membres de leur paroisse.

Accepter ses recommandations et suivre ses conseils

L'évêque représente le Seigneur Jésus-Christ. Il peut nous demander de faire des choses difficiles. Il peut nous demander de servir à des postes qui sont en dehors de notre zone de confort. Il peut nous demander de nous dépasser et de donner. Pour notre bien et le sien ainsi que pour l'édification du royaume du Seigneur ici-bas, nous devons suivre ses conseils et accepter et magnifier l'appel que lui ou ses conseillers nous lancent.

Être un soutien et ne pas porter de jugement

Les évêques sont humains comme nous tous. Ils ont chacun des points forts et une manière de diriger différents. Nous, membres, ne devons pas comparer notre évêque à un autre mais savoir qu'il fait de son mieux pour accomplir ce que le Seigneur désire qu'il fasse. Nous devons faire des compliments, ne pas porter de jugement et être déterminés à ne pas être critiquer ou faire des commérages.

Il y a quelques années j'ai été appelé au poste d'évêque. Dans mon appel, qui a duré quelques années, j'ai connu certaines de mes plus grandes joies – celle d'avoir des entretiens de baptême et de confirmation avec des enfants de huit ans enthousiastes, celle d'œuvrer auprès de jeunes gens et de jeunes filles se préparant à faire une mission, et celle d'enseigner les grandes bénédictions du temple à des couples se préparant au mariage éternel. J'ai pensé à frère Maxwell, mon ancien évêque, de nombreuses fois au cours de cette période. Son influence sur moi sera éternelle.

Combien nous sommes bénis que le Seigneur juge bon de nous donner des évêques aimants, dévoués et pleins de sollicitude comme bergers des familles que sont les paroisses. Leur appel est exigeant et leur fardeau peut parfois être lourd, toutefois, nous avons la grande chance de pouvoir les soutenir et les aider par nos bonnes actions. ■

NOTES

1. « Car il faut que l'évêque soit irréprochable », *L'Étoile,* novembre 1982, p. 57.
2. « Appelés à servir », *Le Liahona,* novembre 2002, p. 38.

ALLÉGER LE FARDEAU DE VOTRE ÉVÊQUE

« [Tout le monde… rend] des comptes à un évêque ou à un président de branche. Ces hommes portent des fardeaux très lourds et j'exhorte chaque membre de l'Église à faire tout son possible pour alléger celui que portent nos évêques et présidents de branche.

« Nous devons prier pour eux. Ils ont besoin d'aide avec la lourde charge qu'ils portent. Nous pouvons leur apporter plus de soutien et être moins dépendants d'eux. Nous pouvons les aider de tous les moyens possibles. Nous pouvons les remercier de tout ce qu'ils font pour nous. »

Gordon B. Hinckley, président de l'Église, « Les bergers d'Israël », *Le Liahona,* novembre 2003, p. 60.

LES ÉVÊQUES NE PEUVENT PAS TOUT FAIRE

« Dans le monde entier, il n'est rien de semblable à l'office d'évêque dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. À l'exception des parents, c'est l'évêque qui a la meilleure possibilité d'enseigner et de faire enseigner ce qui importe le plus… Mais veillez à ne pas abuser inutilement de son temps. Les évêques ne peuvent pas tout faire. Les membres de l'épiscopat doivent avoir le temps de gagner leur vie et de s'occuper de leur famille. »

Boyd K. Packer, président suppléant du Collège des douze apôtres, « L'évêque et ses conseillers », *Le Liahona,* juillet 1999, p. 71, 73.

Le foot la mis

PAR ALEXANDRE MACHADO VASCONCELOS

Comme d'autres missionnaires, Lohran Saldanha Queiroz a dû choisir de partir ou non en mission. Mais, en plus de décider d'arrêter ses études, de laisser son travail, sa famille et ses amis pendant deux ans, Lohran a eu un autre choix difficile à faire : Partir en mission ou avoir la possibilité d'être footballeur professionnel au Brésil.

Membre de la paroisse de Barra da Tijuca, du pieu de Jacarepaguá, à Rio de Janeiro, Lohran a le football dans le sang. Dans tout le Brésil, on connaît son père, Milton, sous le nom de Tita. Il a été joueur professionnel dans cinq pays, a remporté de nombreux titres, a été l'un des meilleurs buteurs de son État et a joué dans l'équipe nationale.

Tita n'a pas tardé à remarquer les dons de son fils. Lohran raconte : « Pendant mon enfance, j'ai toujours eu une ballon de football près de moi. Mon père m'a toujours encouragé. J'ai commencé à l'accompagner à ses entraînements lorsque j'avais trois ou quatre ans et, depuis, j'ai toujours fréquenté des joueurs professionnels. »

L'entraînement réel a commencé pour Lohran quand il avait six ans, au Mexique, où son père jouait à l'époque. À douze ans, Lohran jouait dans des championnats d'élite au Brésil. Et quand il a eu dix-sept ans, il a joué dans la ligue des juniors, qui mène tout droit au

PHOTOS PUBLIÉES AVEC LA PERMISSION DE LA FAMILLE QUEIROZ

ball ou sion ?

recrutement professionnel. Il semblait destiné à devenir une vedette du football. Mais son dix-huitième anniversaire approchait rapidement et il a commencé à penser plus sérieusement à la mission.

Il explique son dilemme : « Je voulais être joueur de football et aussi être missionnaire. Les officiels attendent d'un joueur qu'il passe directement de l'équipe junior à la ligue professionnelle. Il est presque impensable d'arrêter de jouer pendant deux ans puis d'espérer être recruté à vingt-et-un ans. »

À 17 ans, Lohran a pris des décisions qui ont abouti à ce qu'il appelle le début de sa conversion. Il s'est fixé les buts de lire chaque jour le Livre de Mormon, de jeûner et de prier. Il a assisté plus souvent aux activités d'échange, aux veillées et aux autres activités de l'Église. Et quand il a commencé à travailler régulièrement

Pages précédentes : Lohran a changé de tenue, il est passé des vêtements de footballeur à la chemise blanche et à la cravate de missionnaire. Ci-dessous : Lohran montre ses qualités sportives quand il était jeune. En haut à droite et en bas : Lohran avec son père et avec l'équipe de celui-ci.

avec les missionnaires, il s'est aperçu qu'il aimait les gens à qui il rendait visite et pour qui il priait. Il voulait qu'ils aient les bénédictions de l'Évangile. Son désir d'aller en mission a commencé à grandir. Mais quand serait le meilleur moment pour partir ? Et qu'adviendrait-il de sa carrière professionnelle après deux ans d'interruption ?

Il a cherché à connaître la volonté de Dieu en jeûnant et en priant. La même semaine, il a remarqué le dernier numéro du *New Era* chez lui et il a commencé à le feuilleter. Il a été attiré par l'article « Rêves de glace » sur le patineur Chris Obzansky, qui a interrompu une carrière prometteuse de patineur pour partir en mission à dix-neuf ans, en perdant la possibilité de participer aux compétitions des Jeux Olympiques d'hiver de 2006.

Un passage en particulier a retenu sont attention : Pendant que Chris écoutait son président des Jeunes Gens parler de son appel en mission pendant la réunion de Sainte-Cène, l'Esprit lui a dit : « Il faut que tu partes en mission à dix-neuf ans, sinon ta vie va être difficile. » Chris racontait : « Le message était si clair que je me suis retourné pour voir si quelqu'un était là. Cette impression m'est revenue, dix fois plus fort, et j'ai compris que je devais partir en mission[1]. »

Lohran sourit. « Lorsque j'ai lu ça, j'ai senti que cela avait été écrit pour moi. Dix neuf ans est l'âge prescrit par le Seigneur. J'ai compris

que c'était la réponse dont j'avais besoin et j'ai eu l'impression d'être soulagé d'un poids énorme. Pour Lohran, c'était maintenant qu'il fallait servir. Il a parlé avec son évêque, a fait les préparatifs nécessaires et n'a jamais regardé en arrière. Il dit : « Cela n'a même pas été difficile de laisser le football car je savais que c'était le bon moment pour le faire. »

Lohran a servi dans la capitale de son pays, dans la mission de Brasilia. On l'appelle « frère Bonheur » du fait de son enthousiasme contagieux. Il dit : « Je suis exceptionnellement heureux de servir les gens et de leur parler de ce que je sais être vrai. Cela fait très plaisir de voir les gens changer de vie après avoir appris l'Évangile. »

Mais, comme tous les missionnaires, il a eu son lot de difficultés. Il dit : « Évidemment, la vie missionnaire n'est pas qu'une partie de plaisir. Il y a des difficultés, des moments de faiblesse et de solitude mais tout cela n'est presque rien comparé aux trésors d'une mission. Ces années, je ne les oublierai jamais, je les garderai toujours à l'esprit et, ce qui est plus important, dans mon cœur. »

Il y a quelques mois, il a fini sa mission, qui a été une réussite. Maintenant qu'il est rentré chez lui, il a rejoint une équipe de football de Rio de Janeiro et il croit qu'il aura d'autres possibilités de poursuivre sa carrière de footballeur. Il déclare avec foi : « Maintenant, j'attends que se présentent des occasions, des occasions que notre Père céleste me donnera en bénédiction. » ■

NOTE

1. Citation tirée de Shanna Ghaznavi, *Le Liahona,* janvier 2004, p. 46 ; *New Era,* janvier 2004, p. 22.

MANQUER LA COUPE DU MONDE

PAR SUZANA ALVES DE MELO

ILLUSTRATION PAR DANIEL LEWIS

Il y a un sport que tout le monde aime au Brésil : c'est le football. Et il n'y a pas d'événement plus important en football que la coupe du monde. C'est pourquoi lorsque Fabiana Silva, membre de la paroisse de Brasil, du pieu de Vitória da Conquista (Brésil), a remporté un concours et a gagné le droit d'assister à la coupe du monde de 1998 en France, elle était enthousiasmée ! Mais elle ne savait pas que cela allait devenir une occasion missionnaire.

Les autres gagnants du concours n'ont pas manqué de remarquer les principes de Fabiana en assistant à plusieurs matchs de football, et le Brésil est arrivé en finale contre la France. Ils respectaient ses vêtements pudiques, son attitude positive et son langage correct. Cependant, ce respect s'est transformé en incrédulité quand elle leur a dit qu'elle n'assisterait pas à la finale parce qu'elle devait se dérouler un dimanche.

Le groupe a exercé des pressions sur elle et s'est même moqué d'elle, mais elle a tenu ferme. Le dimanche, elle a lu les Écritures dans sa chambre d'hôtel parce qu'elle ne savait pas où trouver une église sur place. Le Brésil a perdu ; le groupe est rentré dans son pays.

Quelques semaines plus tard, Fabiana a eu la surprise de recevoir une lettre de Fábio Fan, autre gagnant du concours de l'autre bout du pays. Il lui a dit qu'il avait été impressionné par ses principes et qu'il étudiait l'Église. Plus tard, il a envoyé une autre lettre : il s'était fait baptiser. Fábio a ensuite aidé à faire entrer des membres de sa famille dans l'Église et a fait une mission.

Fabiana a aussi fait une mission, à Campinas, au Brésil, pour laquelle elle avait été bien préparée parce qu'elle avait déjà appris que « notre argument missionnaire le plus efficace sera la bonté de notre vie » et notre exemple[1]. ■

NOTE

1. Gordon B. Hinckley, « Cherchez les agneaux, paissez les agneaux », *Le Liahona,* juillet 1999, p. 121.

Cela a fait de nous une famille

Six moyens qui ont rendu nos soirées familiales enrichissantes.

PAR RAQUEL M. GARCIA-REBUTAR

Je sais par expérience qu'il n'y a aucun problème, si grand soit-il, qu'une famille fermement fondée sur les principes de l'Évangile ne puisse supporter ni surmonter. À ce propos, mon mari et moi nous avons découvert l'immense pouvoir de soirées familiales réussies. Si nous nous efforçons de faire de chaque soirée familiale une expérience agréable et enrichissante, nous posons les bases de l'édification d'un foyer heureux.

Un an environ après mon mariage, les trois filles de mon frère cadet sont venues habiter chez moi. La sœur cadette de mon mari et une de mes amies ont aussi demandé si elles pouvaient habiter chez nous pendant quelque temps et, comme nous n'avions pas d'enfant, nous les avons toutes accueillies. Soudain, nous n'étions plus seulement un couple, mais une famille nombreuse.

Avant cela, mon mari et moi ne tenions pas très sérieusement nos soirées familiales parce que nous n'étions que deux mais, avec les personnes qui venaient s'ajouter à notre famille, nous avons décidé d'appliquer sérieusement ce programme chez nous.

Depuis notre première soirée familiale ensemble, nos lundis et notre vie n'ont plus jamais été pareils grâce à ces expériences merveilleuses. Notre maison, habituellement tranquille, était maintenant remplie de musique. Les enfants qui ne savaient pas lire ont commencé à apprendre et se sont mis à aimer cela. Ceux qui étaient timides et qui hésitaient à accepter des tâches ont pris confiance en eux, se sont montrés impatients d'apporter leur aide et se sont même portés volontaires pour des participations spéciales. Pendant toute la semaine, chacun parlait avec enthousiasme de ce que nous avions fait le lundi soir précédent et de ce que nous allions faire le lundi suivant. L'enthousiasme montait lorsque le lundi approchait et que les membres de la famille s'affairaient aux préparatifs de leurs « grandes surprises ».

La promesse d'une soirée familiale passionnante est même devenue pour tous une motivation à faire les tâches qui leur étaient attribuées dans la maison. Chaque soirée familiale apportait des idées et des découvertes qui enrichissaient notre vie.

Voici quelques idées qui nous ont aidés à réussir nos

À GAUCHE : PHOTO DANILO SOLETA, PRISE AVEC UN FIGURANT ; À DROITE : PHOTOS EMILY LEISHMAN ET JOHN LUKE ; *LE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST*, TABLEAU DE DEL PARSON

soirées familiales et à les rendre efficaces :

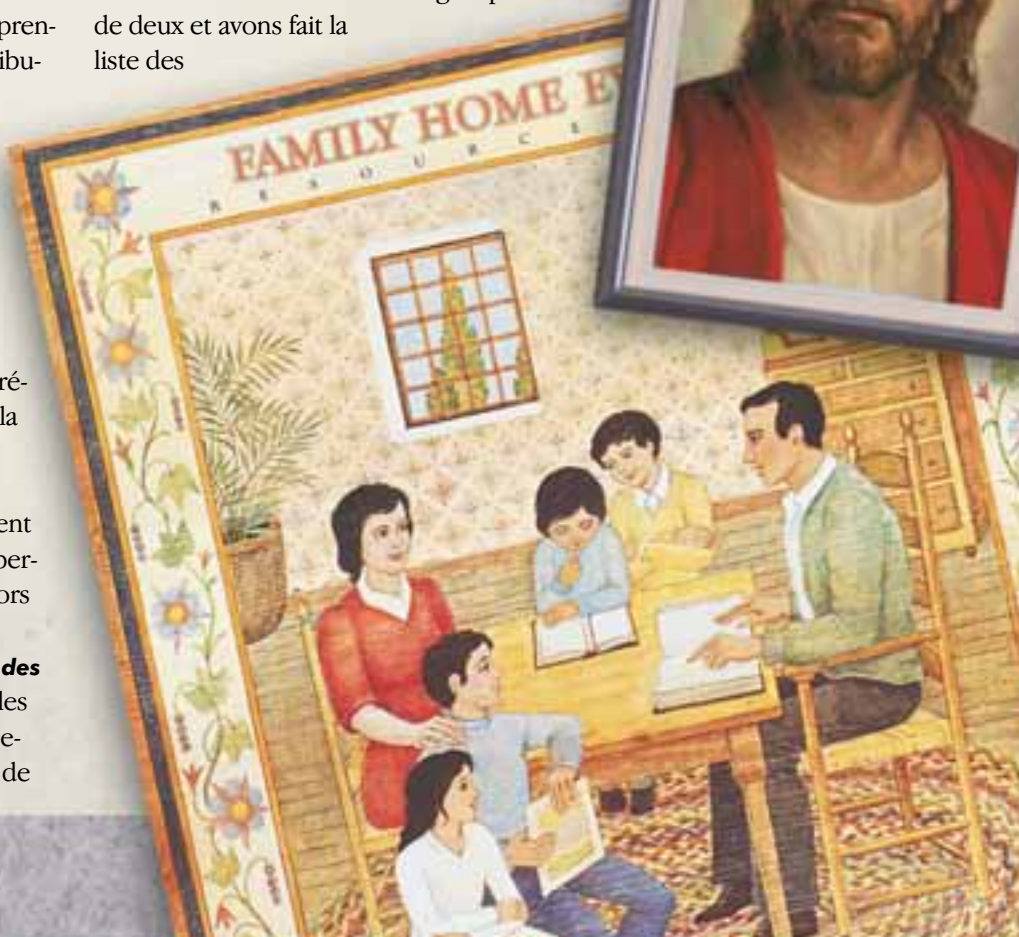
1 ***Préparation.*** Nous avions des réunions familiales régulières pour choisir les thèmes de chaque semaine et nous décidions ensemble d'un calendrier trimestriel.

2 ***Participation de chacun.*** Chacun avait une tâche, allant de la préparation des thèmes et des activités à la distribution des leçons et à la responsabilité d'être le dirigeant de la soirée familiale de la semaine. On encourageait et aidait spécialement les timides et les hésitants pour s'assurer qu'ils accomplissent avec succès les tâches qui leur avaient été attribuées et pour les aider à prendre conscience de la valeur de leur contribution à la soirée familiale.

3 ***Création d'une activité structurée mais souple.*** Nous avions un carnet où nous notions nos thèmes hebdomadaires et ce qui s'était passé pendant chaque soirée familiale. Cela nous aidait à nous rappeler les leçons, les jeux, les activités et les thèmes que nous avions déjà eus et à assurer le suivi des tâches précédentes. La personne qui dirigeait avait la responsabilité d'annoncer le thème de la semaine suivante et de s'assurer que les tâches de la soirée familiale suivante étaient données et notées dans le carnet. Cette personne rappelait aussi à chacun son rôle lors de la soirée familiale suivante.

4 ***Réponse aux besoins et aux intérêts des membres de la famille.*** Les thèmes, les leçons et même les jeux étaient soigneusement choisis pour répondre aux besoins de la famille et entretenir l'intérêt pendant toute la soirée. Tous les éléments étaient reliés avec soin afin d'appuyer les objectifs de la soirée familiale. Au début, mon mari et moi nous nous assurions que chaque activité avait un lien avec le thème et l'objectif, mais bientôt même le plus jeune membre de notre famille a appris à le faire.

Par exemple, après une leçon intitulée « Comment exprimer sa reconnaissance à sa famille », la personne qui dirigeait nous a demandé de nous asseoir en cercle et d'écouter les remerciements exprimés par chacun. Nous avons ensuite formé des groupes de deux et avons fait la liste des



De la préparation à la direction, faites participer tout le monde à toutes les phases de la soirée familiale.

avantages que nous aurions à apprendre à nous apprécier mutuellement.

5 ***Cohérence et engagement.*** L'un des plus grands facteurs de réussite de nos soirées familiales a peut-être été notre persévérance à les tenir et à inclure tout le monde. Nous exprimions toujours notre désir d'aider chacun à tout moment. Pendant toute la semaine, nous cherchions ceux qui avaient besoin d'aide et nous prenions le temps de voir comment les aider. En cas de recommandations ou de demandes que nous acceptions d'appliquer dans les jours qui suivaient, nous affichions des rappels aux murs et faisions des listes récapitulatives.

6 ***Utilisation des ressources disponibles.*** Nous avions des documents, des manuels de référence et d'autres textes disponibles dans notre bibliothèque familiale, par exemple le *Recueil d'idées pour les soirées familiales* (31106 140) et d'autres manuels de l'Église, livres de jeux, livres d'idées, les Écritures et les magazines de l'Église. Nous stockions aussi diverses fournitures de bureau que chacun pouvait utiliser pour les activités.

Mon mari et moi avons aussi découvert que la soirée familiale est un bon moyen de régler les problèmes familiaux de manière non agressive. Il n'y avait ni réprimande, ni critique, ni taquinerie, ni dérision. C'était l'occasion d'exprimer son amour, de développer des talents, d'inculquer des valeurs, de donner confiance, de développer les connaissances et d'enseigner des principes éternels. En faisant continuellement et ensemble l'effort de tenir les soirées familiales, notre famille a été bénie.

Mes nièces sont retournées depuis chez leur père, ma belle-sœur a emménagé dans un logement à elle et mon amie habite maintenant dans une résidence universitaire près de l'établissement où elle fait ses études. Nous sommes de nouveau rien qu'un couple. Mais nous avons encore ces soirées familiales amusantes et enrichissantes. Parfois nous y invitons d'autres familles, parfois nous prenons plaisir à mieux faire connaissance tous les deux, à régler ensemble nos problèmes et à nous manifester l'un à l'autre que nous nous apprécions. Nos thèmes et nos activités restent simples et concentrés sur la réponse à nos besoins.

Nous n'avons pas le moindre doute que la soirée familiale est une activité inspirée. Chaque soirée familiale est une pierre de l'édifice qui contribue à nous fortifier contre les forces qui cherchent à détruire le bonheur et la réussite de la famille. ■

CI-DESSUS À GAUCHE : PHOTO DANILO SOLETO, PRISE AVEC UN FIGURANT ; AUTRES PHOTOS CHRISTINA SMITH

Il ne voulait pas toucher au Livre

Par Hermenegildo I. Cruz

Dans la dernière zone de ma mission, à Molo (Iloilo), aux Philippines, j'ai prié avec ferveur pour que nous baptisions et confirmions une famille avant ma relève. Un jour, mon collègue et moi priions pour être guidés vers quelqu'un qui avait le cœur honnête et qui était prêt à accepter l'Évangile. Nous avons eu l'inspiration de frapper à la porte d'une maison qui avait une clôture de bambou. Un homme a descendu les escaliers, nous a ouvert la porte et nous a fait entrer.

Nous nous sommes liés d'amitié avec lui et nous avons appris qu'il était avocat. Il a posé beaucoup de questions auxquelles nous ne pouvions parfois pas répondre et, quand il parlait, il le faisait avec tant d'éloquence que cela aurait découragé n'importe quel missionnaire. Il est devenu un ami de l'Église difficile. Nous lui avons présenté le Livre de Mormon mais il a dit : « La Bible est suffisante. » Il ne voulait ni lire ni même toucher le Livre de Mormon, comme s'il allait lui brûler la main.

Un jour, un assistant du président de mission est venu travailler avec frère Alcos, mon compagnon en second. Ils ont rencontré cet homme et l'assistant nous a dit franchement plus tard : « Je ne crois pas que cet homme soit prêt à accepter l'Évangile. » J'ai réfléchi à ses paroles mais j'ai ressenti quelque chose de doux, de paisible et de rassurant en me rappelant notre prière dans laquelle nous avions demandé à notre Père céleste de nous guider vers les personnes qui étaient prêtes à accepter l'Évangile. Je savais que notre prière avait reçu une réponse. J'ai senti que nous devions dire quelque chose à cet homme. Nous ne savions tout simplement pas quoi ni comment le faire. Mais nous ne l'avons pas abandonné.

Lentement, son cœur a commencé à changer et il a appris à aimer le programme de la soirée familiale que nous lui avions présenté. Les jours passaient et j'étais découragé de ne pas pouvoir baptiser cette famille avant mon départ. Il ne me restait plus que quelques jours avant ma relève. Un jour, je lui ai dit tristement : « Frère Garcia, je crois que ma mission a été un échec. »

Il a répondu : « Non, frère Cruz, vous n'avez pas échoué. Nous sommes devenus des amis. » Ce qu'il a ajouté nous a ravis : « Ne vous en faites pas. Nous irons à votre église dimanche. »

Nous avons présenté le Livre de Mormon à notre ami de l'Église, mais il a dit : « La Bible est suffisante. »

ILLUSTRATION GREGG THORKELSON

Sa famille et lui sont venus à l'église et les membres les ont accueillis chaleureusement. Je l'ai vu pleurer en écoutant les paroles inspirées prononcées pendant la réunion de Sainte-Cène. Il est rentré chez lui heureux et édifié ce jour-là. J'ai su qu'il avait été touché.

Au bon moment, quand nous avons senti qu'il était prêt, nous l'avons exhorté à se faire baptiser et confirmer. Il a accepté. Nous l'avons aussi exhorté à jeûner, à prier et à lire le Livre de Mormon. Mon collègue et moi avons jeûné pour lui et sa famille.

Le 4 mai 1986 était mon dernier dimanche dans le champ missionnaire. C'était une réunion de jeûne et de témoignage et j'ai rendu sincèrement mon dernier témoignage à des gens que j'avais appris à aimer. Après mon témoignage, j'ai vu cet avocat qui avait d'abord été fermé à notre message, se lever et aller vers la tribune, le Livre de Mormon à la main. Il tremblait de tous ses membres et avait les larmes aux yeux en levant le Livre de Mormon et en s'exclamant : « Mes frères et sœurs, je sais que le Livre de Mormon est vrai. » Nous nous sommes réjouis de ce témoignage.

Cet après-midi-là, de nombreux membres de la paroisse ont assisté au baptême de la famille Garcia.

Après ma relève, j'ai correspondu régulièrement avec frère Garcia. Il m'a dit avec joie qu'il était devenu président de l'École du Dimanche. Il a ensuite été appelé comme évêque. Il a fait de nombreuses heures de bateau pour assister à mon mariage au temple de Manille. Par la suite, il a été appelé comme président de pieu puis comme conseiller dans la présidence de la mission de Bacolod, aux Philippines.

Il a contribué à la conversion de nombreuses personnes à l'Évangile rétabli. Lui qui agissait comme s'il se brûlerait la main en touchant le Livre de Mormon est devenu un grand témoin de la nature divine et de la véracité de ce livre. ■

La voiture orange

Par Elwin C. Robison

Au début de notre mariage, ma femme et moi faisions nos études au nord-est des États-Unis où les hivers sont rudes et où l'on sale abondamment les routes. Après plusieurs hivers, notre vieille voiture a commencé à rouiller avec, pour couronner le tout, un trou, devant une place, dans le plancher de la voiture. Avec optimisme, j'ai acheté des plaques d'aluminium et des rivets et nous avons appelé mes parents pour savoir si nous pouvions passer chez eux ce week-end et travailler à la voiture.

Nous sommes arrivés le vendredi, tard dans la soirée, et mon père et moi nous nous sommes levés tôt le samedi pour réparer le plancher de la voiture. Nous avons dégagé les tapis de caoutchouc et avons commencé à chercher du métal non corrodé auquel nous pourrions fixer les plaques de métal. Nous n'avons trouvé que du métal rouillé. Nous nous sommes regardés en silence, avons remis les tapis et sommes allés déjeuner.

Il nous a fallu cinq heures en roulant lentement et prudemment pour rentrer chez nous ; le téléphone a sonné au moment où nous entrions dans notre appartement. Ma mère avait décidé qu'elle « avait besoin » d'une nouvelle voiture et demandait si nous voulions sa vieille voiture. Mon père nous a avertis que la voiture avait trois ans et avait beaucoup de kilomètres au compteur. Ma mère a ensuite dit en plaisantant qu'elle ne pouvait pas être trop mauvaise parce qu'elle avait été conduite par une personne qui payait complètement sa dîme. Nous avons ri. Après avoir raccroché, nous dansions dans tout l'appartement en l'honneur de cette part de manne céleste.

La voiture orange était merveilleuse. Elle avait quatre portes, la climatisation et aucun trou de rouille. Elle nous a déplacés jusqu'à la fin de nos études de troisième cycle et à notre premier emploi. Mais après six ans de conduite et 130 000 kilomètres supplémentaires, elle était la voiture laide avec laquelle j'allais au travail. Le soleil avait couvert de marbrures la peinture d'un orange éclatant, la climatisation ne fonctionnait plus, la vitre du côté du conducteur ne descendait pas et ma mère était à nouveau en train d'acheter une nouvelle voiture (c'était justifié cette fois-là). Sa vieille voiture était si peu cotée à l'argus que mes parents ont décidé de nous la donner.

Ravis d'avoir une voiture plus récente, nous nous demandions quoi faire de l'orange. Oui, elle était laide mais le moteur tournait bien. Nous pouvions en tirer quelques dollars dans une casse, mais nous pensions

tous deux que nous devions chercher quelqu'un à qui la donner.

Un dimanche matin, je suis entré dans le bureau du greffier de paroisse pour lui demander s'il avait besoin d'une voiture. Sa femme et lui avaient plusieurs adolescents. Il a souri et a dit, en me remerciant qu'il n'avait pas besoin d'une autre voiture. Mais dans le coin du bureau se trouvait un membre de la paroisse en train d'écrire quelque chose. Il a dressé l'oreille quand on a parlé de la voiture ; j'ai fait alors la liste des nombreuses choses qui ne fonctionnaient pas. Mais je lui ai assuré qu'elle avait de bons pneus, que le moteur était en bon état et qu'elle ne pouvait pas être une trop mauvaise affaire parce qu'elle avait toujours été conduite par une personne qui payait complètement sa dîme.

Nous avons cherché quelqu'un à qui nous pouvions donner notre vieille voiture mais nous ne savions pas que le Seigneur s'en servirait pour tenir ses promesses.

Sa femme et lui n'avaient qu'une seule voiture et il travaillait de nuit et elle de jour. Il avait refusé de meilleurs emplois parce qu'il lui aurait fallu la voiture pendant que sa femme en avait aussi besoin. Une deuxième voiture leur permettrait de gagner davantage d'argent et il aurait des possibilités d'avancement. Nous leur avons donc donné la vieille voiture orange.

Cela serait resté un agréable souvenir, sans plus, si je n'avais pas reparlé avec lui trois mois plus tard. Ce membre de la paroisse et sa femme ont voulu que nous connaissions mieux leur situation quand nous leur avons donné la voiture. Comme souvent chez les jeunes couples, l'argent manquait et, à la naissance de leur premier enfant, les dépenses avaient augmenté davantage que leurs revenus. Ils avaient pris du retard dans le paiement de leur dîme et s'en étaient sentis très coupables. Chaque mois, ils se sentaient plus mal à l'aise et ils ne voyaient pas comment régler le problème. Cela faisait six mois qu'ils n'avaient plus payé la dîme ; ils avaient prié et senti qu'ils devaient s'amender avec le Seigneur. Le dimanche matin où je suis entré dans le bureau du greffier, il avait rempli son chèque de dîme, en se demandant comment il allait faire face à ses obligations financières pendant le mois.

J'ai d'abord pensé à la gêne qu'avait causé ma plaisanterie sur la voiture qui avait été conduite par une personne qui payait complètement sa dîme. Mais, en repensant à la situation, je me suis émerveillé de la manière dont le Seigneur tient ses promesses quand nous tenons les nôtres. L'encre n'était pas encore sèche sur son chèque que la solution à son dilemme avait passé la porte sans savoir.

J'ai souvent repensé à l'exemple de foi qu'avait donné ce jeune couple. Cela me rassure de savoir que, si je fais preuve de foi, quelqu'un, quelque part, peut se trouver au bon endroit au bon moment pour contribuer à résoudre mes problèmes. Comme je suis reconnaissant envers mon Père céleste qui nous connaît si bien qu'il peut nous bénir avant même que nous ayons fini de faire preuve de foi ! ■

8 frères japonais

Haru Kina avec ses huit fils en 1962. À droite : Sœur Kina et son mari, Gen-ei, avec six de leurs enfants.

Grâce à la foi de notre mère au message des missionnaires, l'Évangile bénit notre famille et beaucoup d'autres gens au Japon.

PAR TADASHI KINA

Mes parents avaient neuf enfants : huit fils et une fille. La seule fille est morte très jeune pendant la Deuxième Guerre mondiale, au cours de la bataille d'Okinawa. Après la guerre, mon père a ouvert un commerce florissant de réparation de voitures à Niago, au nord de l'île principale d'Okinawa. En 1954, quand le plus jeune de mes frères avait deux ans et mon frère aîné dix-sept, notre père est décédé et ma mère est devenue veuve à quarante ans. Elle ne pouvait pas accepter la mort de mon père. Parfois, par chagrin, elle voulait le suivre mais elle avait huit garçons qu'elle ne pouvait pas laisser seuls.

Jusqu'à cette époque, ma mère, Haru, s'en était remise à notre père pour gagner notre vie, mais quand elle l'a perdu, elle a été contrainte de travailler. Elle a essayé d'oublier son chagrin en travaillant puis en s'occupant de ses enfants quand elle rentrait à la maison. Elle s'est battue pour élever seule ses huit garçons chahuteurs. Quand je suis devenu assez grand pour comprendre, je me suis rendu compte que je ne savais jamais quand ma mère se levait ni quand elle se couchait.

Parlez de Dieu à mes enfants

Dix ans après la mort de mon père, comme guidée par l'Esprit, ma mère a quitté Niago malgré l'avis contraire de ses amis et parents et s'est installée à Naha, capitale d'Okinawa. Quelques années plus tard, vers 1967, les missionnaires ont frappé à notre porte. Notre maison était alors isolée et entourée de champs de canne à sucre et d'un cimetière. La route qui menait chez nous était en mauvais état et peu de gens passaient nous voir. Les missionnaires s'appelaient frère Jackson et frère Fuchigami, Nippo-Américain de deuxième génération originaire de Hawaii. Les missionnaires ont demandé : « Pouvons-nous vous parler de Dieu ? » Ma mère, qui se souciait de l'instruction de ses enfants, pensait que nous pourrions apprendre quelque chose des missionnaires. Elle les a donc invités à entrer et leur a dit : « S'il vous plaît, parlez de Dieu à mes enfants. »

Elle a trouvé la paix en apprenant l'Évangile. Elle était impressionnée que les missionnaires paient eux-mêmes leur mission, que frère Jackson soit en mission alors qu'il avait perdu ses parents dans un accident de la route quand il était plus jeune et que sa sœur aînée et lui aient réussi à s'élever seuls. En écoutant les missionnaires, ma mère a pleuré pour la première fois depuis la mort de mon père. Elle sentait l'amour et l'Esprit du Seigneur grâce aux leçons missionnaires. Elle s'est rendu compte que cette Église était celle que notre famille recherchait.

Pour donner l'exemple à ses fils, ma mère s'est fait baptiser la première. Elle a été touchée par le message des missionnaires et par leur comportement plein d'amour et de bonté. Elle a commencé à penser que la plus grande instruction qu'elle pouvait donner à ses enfants était de nous faire apprendre l'Évangile

Ci-dessous, de gauche à droite : Frère Fuchigami, l'un des missionnaires qui ont enseigné l'Évangile à sœur Kina. Sœur Kina à quatre-vingt-cinq ans. Sœur Kina avec son fils, Toshimitsu, et son petit-fils au temple de Laie (Hawaii) en 1970.

PHOTOS TAKUJI OKADA ET PHOTOS PUBLIÉES AVEC L'AUTORISATION DE LA FAMILLE KINA.

Ce monument de Mabuni, à Okinawa, porte le nom des victimes de la bataille d'Okinawa. Tadashi Kina montre le nom de sa sœur, Fumiko, qui est morte à deux ans. Ci-dessous : Tadashi Kina, missionnaire, (à droite) lors d'un baptême. Ci-dessous à droite : Le plus jeune des fils Kina, Akira, pendant sa mission, en 1972.

et que nous devenions missionnaires. Ma mère a toujours dit aux missionnaires : « Il y a huit garçons dans notre famille. S'il vous plaît, venez chez nous pour leur enseigner l'Évangile. Quand ils seront tous convertis, il y aura huit détenteurs de la prêtrise de plus à l'église. Et peut-être seront-ils missionnaires plus tard. »

Les missions

La plupart de mes frères et moi-même nous avons été influencés par notre mère et nous nous sommes joints à l'Église l'un après l'autre. À mesure que nous assistions aux réunions de l'Église, l'Évangile et l'aide que nous ont apportée les frères et sœurs de l'Église ont changé notre vie. Nous sommes devenus de meilleurs fils et de meilleurs frères. Nous avons commencé à nous aider davantage les uns les autres et avons trouvé la vie agréable. Quatre d'entre nous ont été missionnaires dans différentes parties du Japon et ont prêché l'Évangile. Quand l'un de mes frères aînés, qui avait quitté Okinawa, a vu la belle stature de son plus jeune frère en mission, il a dit : « Je ne peux pas croire qu'il s'agisse de mon petit frère, qui était si turbulent. » Alors, il a pris l'initiative de se renseigner sur l'Église et bientôt s'est fait baptiser et confirmer.

Avant son baptême à l'âge de vingt-sept ans, un autre de mes frères aînés ne savait pas comment se comporter dans la vie. Il était troublé, buvait et faisait la fête. Il causait beaucoup de peine à sa famille et à son entourage. Quand il a appris le but de la vie grâce à l'Évangile, il s'est fait baptiser et confirmer et a ensuite épousé une femme merveilleuse de l'Église. Il a trouvé la joie de vivre et a commencé à sentir que la vie avait un but. Il a parlé de l'Évangile à ses amis et a eu une bonne influence sur beaucoup d'entre eux. Mes frères qui étaient en mission avaient du mal à le croire quand ils ont appris que ce frère était devenu membre de l'Église.

Pendant notre mission, mes frères et moi avons reçu l'aide de nos présidents et collègues de mission ainsi que de membres de l'Église et du Seigneur. Nous avons travaillé dur et, avec l'aide de l'Esprit, nous avons pu baptiser et confirmer beaucoup de gens. L'un des convertis est maintenant président de pieu, certains sont membres de grand conseil et certains évêques. Ces familles se sont fait sceller au temple et leurs enfants sont maintenant missionnaires. Grâce au service que nous avons pu rendre, des graines de l'Évangile ont été semées tout autour du Japon et commencent

Sœur Kina (au centre), assise, est entourée de membres de sa famille lors d'une réunion de famille de 2002.

maintenant à fleurir. Le rêve de notre mère que ses enfants soient missionnaires est devenu réalité.

Édifier le Royaume

En servant dans nos appels, mes frères et moi avons progressé spirituellement. Chacun de mes frères qui est devenu membre de l'Église a été scellé au temple et a maintenant une femme et des enfants heureux. Au temple de Laie, à Hawaii, ma mère s'est fait sceller à notre père ainsi qu'à notre sœur et à ceux d'entre nous qui se sont convertis. Elle a pu comprendre la plénitude de l'Évangile rétabli de Jésus-Christ en recevant les bénédictions du temple. Elle a ensuite rendu visite à des parents et a cherché avec diligence des renseignements qui l'aideraient à faire son histoire familiale. Ma mère a servi à la Société de Secours et aux Jeunes Filles et a été instructrice du séminaire.

La famille Kina compte maintenant des belles-filles, des petits-enfants et des arrière-petits-enfants, soit un total de soixante-six membres de la famille. Cinquante et un d'entre eux sont membres de l'Église et dix d'entre eux ont fait une mission. Petits-enfants et arrière-petits-enfants continueront à aller en mission quand ils en auront l'âge. Nous pensons que les personnes qui ont reçu les bénédictions de l'Évangile ont le devoir de le faire.

Voici les appels passés ou actuels des membres de la famille Kina : Deux dans une présidence de pieu (ou de district), trois dans un grand conseil, sept dans un épiscopat (ou dans une présidence de branche), quatre comme chefs de groupe de grands prêtres, huit dans une présidence de collège d'anciens, six dirigeants de mission et sept dans une présidence de la Société de Secours. Nous nous estimons bénis d'avoir eu ces possibilités de servir les autres.

Le témoignage de ma mère

Ma mère a reçu un fort témoignage en voyant ses enfants améliorer leur vie grâce à l'Évangile de Jésus-Christ. Elle a eu le désir de faire part de l'Évangile à ses êtres chers. Elle a présenté des amis et des parents aux missionnaires et a souvent tenu des réunions de famille chez elle. Elle a ainsi contribué à amener beaucoup de gens à l'Église, dont cinquante membres de sa famille.

Ma mère, qui a maintenant quatre-vingt-dix ans, a rendu le témoignage suivant : « Étant mère, je serais heureuse de me sacrifier pour que mes enfants retournent en présence de leur Père céleste. Comment peut-on abandonner un enfant que l'on aime et pourtant aller à notre Père céleste ? Ma mission la plus importante de mère ici-bas est de ramener à notre Père céleste les enfants que j'ai reçus de lui. »

Nous, ses fils, avons maintenant l'âge d'avoir des enfants et des petits-enfants et pouvons comprendre et apprécier le témoignage de notre mère.

L'Évangile est vrai et la vérité change le gens. Grâce à l'Évangile, nous sommes parvenus à la connaissance de l'amour et de la miséricorde de Dieu. Nous nous sommes fait beaucoup d'amis parmi les frères et sœurs merveilleux de l'Église et nous sommes reconnaissants d'avoir changé grâce à leur exemple. Nous progresserons en étant des instruments dans les mains de Dieu ici à Okinawa, nous prêcherons l'Évangile rétabli, nous construirons des églises et des temples et nous contribuerons à l'établissement de Sion. ■

NOTRE CHOIX

Aux magazines de l'Église, l'une des choses les plus difficiles et les plus passionnantes que nous faisons est de trouver des idées d'affiches.

Nous avons voulu faire connaître cette expérience à nos lecteurs. Par conséquent, l'an dernier, nous avons choisi une image qui pouvait avoir diverses significations et nous vous avons demandé d'envoyer vos idées. Et vous nous en avez envoyé ! Nous avons reçu des centaines de réponses du monde entier par courrier postal et électronique. Souvent, des idées semblables avec une légende presque identique sont arrivées le même jour de différents continents et il nous est vite apparu que nous ne pouvions pas nous contenter de sélectionner une seule réponse gagnante.

Une demi-douzaine de thèmes revenaient :

- Ne tourne pas le dos (à ta famille, à tes amis, à l'Église).
- Suis le prophète.
- Ose être seul.
- Repens-toi, fais demi-tour et prends la bonne direction.
- Choisis le bien.
- Fais connaître l'Évangile.

Finalement, nous avons trouvé que davantage de vos réponses concernaient plus le fait de bien choisir que n'importe quel autre thème.

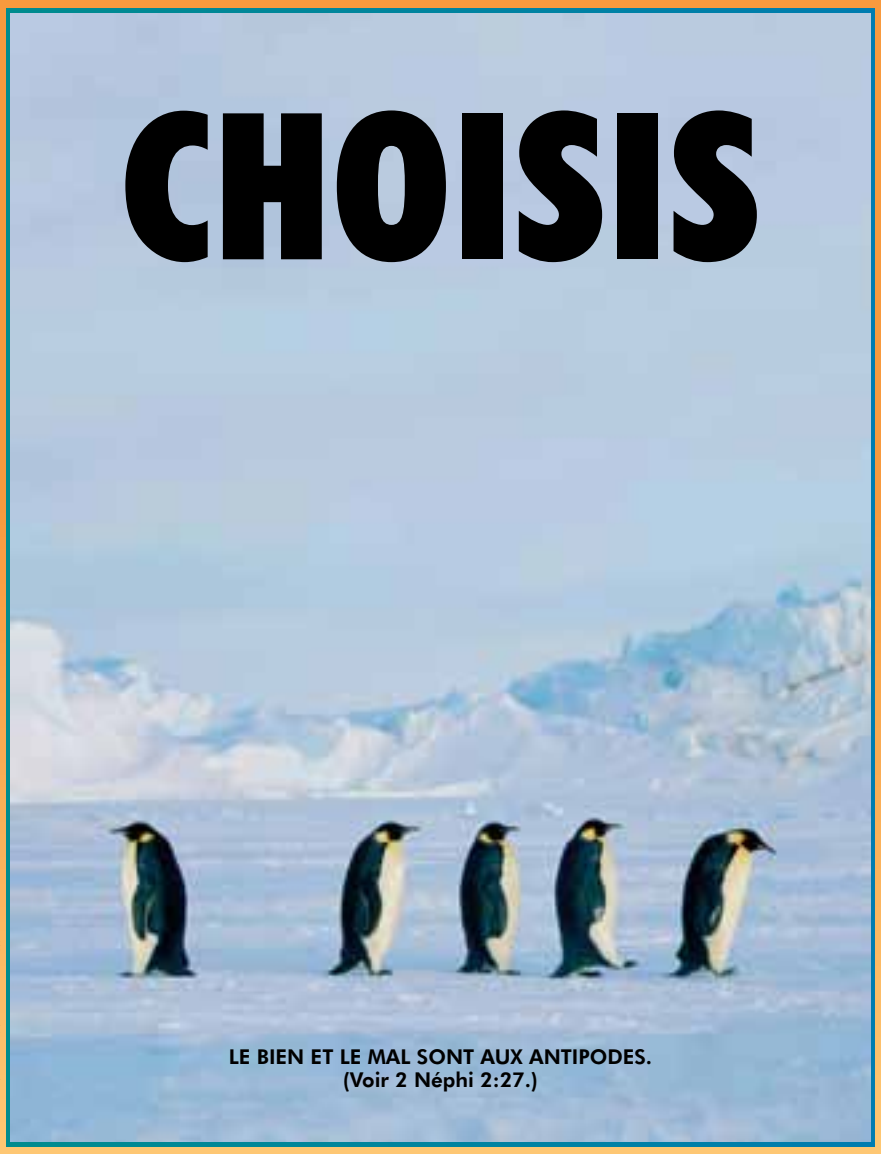


PHOTO DAVID TIPLING © GETTY IMAGES

LE BIEN ET LE MAL SONT AUX ANTIPODES.
(Voir 2 Néphi 2:27.)

C'est donc ce que *nous* avons choisi.

Et ont gagné : Tous les participants. Vous avez passé du temps à méditer et à communiquer entre vous et avec l'Esprit pour trouver de bons principes et en faire part. Et cette expérience est ce que *nous* avons voulu vous communiquer. ■

Réunion mondiale de formation des dirigeants

Enseignement et apprentissage

10 FÉVRIER 2007

Les discours de cette réunion mondiale de formation des dirigeants sont aussi disponibles sur le site Internet www.lds.org.

ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS

L'EAU VIVE, TABLEAU DE SIMON DEWEY, PUBLIÉ AVEC LA PERMISSION DE ALTUS FINE ART, AMERICAN FORK (UTAH)

Principes qui sous tendent l'enseignement et l'apprentissage

BOYD K. PACKER
Président suppléant du Collège des douze apôtres

L. TOM PERRY
du Collège des douze apôtres

Enseignement et apprentissage

Président Packer : Notre thème est l'enseignement et l'apprentissage de l'Évangile de Jésus-Christ, en classe et au foyer. Nous tous, dirigeants, instructeurs, missionnaires et parents, avons reçu du Seigneur la tâche à vie d'enseigner et d'apprendre la doctrine de l'Évangile telle qu'elle nous a été révélée.

Nous commencerons par une brève conversation entre L. Tom Perry et moi-même sur les principes qui aboutissent à un bon enseignement. J'ai pour tâche de vous relater quelques expériences personnelles qui m'ont beaucoup appris sur l'enseignement et l'apprentissage. Si vous regardez et écoutez attentivement, vous remarquerez que, pour bien enseigner, il faut aussi être disposé à écouter.

Après notre conversation, nous verrons Jeffrey R. Holland, qui nous apprendra comment se préparer à enseigner. Il se joindra ensuite à des élèves pour donner un exemple d'enseignement en classe.

N'importe lequel des Douze aurait pu faire cette démonstration avec efficacité. Chacun l'aurait abordée de manière différente. Il n'existe pas de méthode unique qui fonctionne pour tous les instructeurs ou toutes les situations. L'Esprit est essentiel car il nous indique comment nous servir de notre préparation, de notre expérience, de notre personnalité, de notre connaissance et de notre témoignage dans les situations d'enseignement particulières.

Responsabilités des dirigeants

Les dirigeants ont la responsabilité d'enseigner, que ce soit dans les conseils, les entretiens ou les services de culte. Ils ont également la responsabilité de veiller à ce que les membres bénéficient continuellement de la formation pédagogique et d'un bon apprentissage de l'Évangile.

À cet effet, la Première Présidence a publié une lettre datée du 17 novembre 2006, qui met fin aux postes de coordonnateurs de la formation pédagogique de paroisse et de pieu. Cette lettre était accompagnée d'une liste des « responsabilités pour la formation pédagogique ». Nous sommes certains qu'avec les principes enseignés lors de cette émission, ainsi que les suggestions et la documentation indiquées dans la lettre, les dirigeants de la prêtrise et des auxiliaires tiendront conseil pour améliorer l'enseignement et l'apprentissage de l'Évangile. Il ne devrait pas être nécessaire de tenir des réunions spéciales pour la formation pédagogique en plus de vos réunions de conseil et de vos entretiens de temps en temps selon les besoins.

À DROITE : PHOTO MATTHEW REIER, PRISE AVEC DES FIGURANTS

Les exposés de cette réunion mondiale de formation des dirigeants peuvent vous aider à mieux enseigner et apprendre. Pour relever et appliquer les idées de ces exposés, lisez les renseignements dans les cadres jaunes en regard du début de chacun d'eux. Vous pouvez aussi marquer les passages d'Écritures et les expressions clés des exposés et noter vos impressions.

Lisez les remarques d'introduction du président Packer. Relevez les idées qui peuvent vous aider à mieux enseigner et mieux apprendre.

Méditez sur la question suivante et notez vos idées et vos impressions : Que dois-je faire pour avoir l'Esprit avec moi quand j'enseigne au foyer et à l'église ?

Selon vous, qu'est-ce qui aide le président Packer à bien apprendre ?

Nous prions pour que cette émission sur la formation vous aide à devenir de meilleurs instructeurs et de meilleurs étudiants de l'Évangile de Jésus-Christ.

Disposés à apprendre

Frère Perry : Président, vous avez écrit un livre intitulé *Teach Ye Diligently.* Pour tous les appels dans l'Église il faut être un instructeur efficace. C'est notre appel le plus important. Pouvons-nous parler quelques minutes de l'enseignement diligent que nous devons dispenser dans nos différents appels dans l'Église ?

Président Packer : J'ai été nommé superviseur du séminaire et je ne connaissais rien. J'étais alors nommé, employé et payé plus ou moins pour voyager dans l'Église et dire aux instructeurs du séminaire comment enseigner et ce qu'ils faisaient mal. C'était très embarrassant parce qu'il fallait aller dans une classe, voir l'instructeur faire quelque chose et le corriger alors que je savais que je le faisais chaque fois que j'enseignais.

Harold B. Lee et Marion G. Romney enseignaient tout le temps et ils faisaient l'effort, dans un certain sens, de me parler ou de m'instruire. Je pense que la raison pour laquelle ils le faisaient (je ne suis pas sûr qu'ils aient vu que j'aurais ce poste ou cet appel) est que j'avais une qualité : Je voulais apprendre et cela ne me dérangeait pas qu'ils m'instruisent. Et si cela ne vous dérange pas, si vous voulez apprendre, le Seigneur vous instruira, vous enseignera parfois des choses que vous ne pensiez pas vraiment vouloir savoir.

Ces deux grands enseignants m'instruisaient. Quand je voyais frère Romney, parfois il me disait : « Mon garçon, je veux te dire quelque chose. » Je savais ce qui m'attendait. Il allait me dire que je faisais quelque chose qu'il ne fallait pas, et je le remerciais toujours.

J'ai appris de bonne heure qu'on apprend beaucoup en écoutant l'expérience des gens plus âgés. Un de mes présidents de pieu a dit un jour : « Je me suis toujours efforcé d'être en présence de personnes de valeur. » Il vivait dans une petite ville d'Idaho, mais il a dit : « Si un conférencier venait ou s'il y avait quelque chose de particulier, j'essayais toujours d'y aller, parce que je pourrais apprendre. »

J'ai toujours voulu fréquenter des personnes plus âgées, maintenant j'en suis une. Je me souviens que, dans le Collège des Douze, LeGrand Richards ne marchait pas aussi vite que les autres Frères ; je l'attendais toujours pour lui ouvrir la porte et retourner au bâtiment avec lui. Un jour un des Frères m'a dit : « C'est vraiment gentil de vous occuper de frère Richards. » J'ai pensé : « Vous ne connaissez pas mon but égoïste ». En fait, en revenant, je pouvais l'écouter. Je savais qu'il se souvenait de Wilford Woodruff, et il parlait de lui. L'enseignement en tête-à-tête est très puissant. Généralement l'enseignement en tête-à-tête est ce qui se produit quand on se fait corriger.

Voici un autre principe d'enseignement : Levez-vous tôt (voir D&A 88:24) ; mais la partie agréable, ou la partie difficile, est de vous mettre au lit, puis de réfléchir le matin quand votre esprit est clair. C'est à ce moment que viennent les idées pour enseigner.

Je ne sais pas combien de fois il m'est arrivé, quand j'avais une tâche, de ne pas avoir la moindre idée de ce que je devais faire. Hier j'étais dans

À GAUCHE : PHOTO MATTHEW REIER, PRISE AVEC DES FIGURANTS

une réunion d'Autorités générales. Je savais que j'allais parler en premier, et je me demandais ce que j'allais dire. J'étais confiant que cela allait m'être donné, et ça l'a été.

Utiliser les Écritures

Frère Perry : Est-il important d'utiliser les Écritures dans votre enseignement ?

Président Packer : Je me suis toujours appuyé sur les Écritures. Le meilleur exemple d'enseignement et de la manière d'enseigner, le meilleur modèle de méthodes d'enseignement, mis à part le sujet, qui est l'Évangile, est le Seigneur et son enseignement. C'est pour cela que je n'aime pas aller au pupitre ou me tenir devant une classe sans avoir mes Écritures à la main. Je les ai à portée de la main aujourd'hui.

Frère Perry : Président, vous avez toujours ces Écritures avec vous. Chaque fois que je me suis trouvé avec vous, vous aviez ces Écritures. Un jour vous nous avez raconté qu'elles ont été mouillées et que cela leur a fait du bien parce que vous pouvez trouver les passages plus rapidement.

Président Packer : Oui, j'étudiais dehors sur la pelouse, on m'a appelé et j'ai laissé mes Écritures ouvertes sur la petite table, je les ai oubliées, comme cela arrive aux personnes âgées, et l'arrosage s'est mis en route. Je suis sorti le matin en me disant : « Mes Écritures que je souligne depuis 50 ans sont perdues. » Je me suis aperçu que cela n'avait fait qu'assouplir les pages. Je crois que, si je devais acheter de nouvelles Écritures, je les mettrais sous la pluie avant de commencer à les utiliser.

Frère Perry : Les gens nous parlent toujours des Écritures et, certains, de la difficulté de les étudier. Comment arrivez-vous à les rendre vivantes dans votre enseignement ?

Président Packer : En les lisant continuellement. Je me rappelle quand j'ai décidé de lire le Livre de Mormon. J'étais adolescent. Je l'ai ouvert et j'ai lu : « Moi, Néphi, étant né de bons parents » (1 Néphi 1:1). Et j'ai continué de lire les chapitres, et j'apprenais des choses. C'était intéressant, et je m'y suis tenu jusqu'à ce que j'arrive aux chapitres d'Ésaïe et au langage des prophètes de l'Ancien Testament. Au bout de quelques mois, j'ai décidé de ressayer de lire le Livre de Mormon. J'ai lu : « Moi, Néphi, étant né de bons parents », mais chaque fois je me heurtais à la barrière des chapitres d'Ésaïe et je me demandais pourquoi ils étaient là. Finalement, j'ai décidé de les lire. Donc, quand j'étais adolescent, j'ai dû uniquement regarder les mots. Je ne comprenais pas, mais je pouvais tourner les pages et continuer. Quand on arrive à Alma, on est sorti d'affaire.

Il faut donc être déterminé à les lire, et pas seulement y glaner quelques idées, mais les lire d'un bout à l'autre : le Livre de Mormon, le Nouveau Testament, les Doctrine et Alliances, la Perle de Grand Prix. Pendant des années j'ai pris l'habitude de lire les Écritures chaque été, quand nous avions un peu de vacances, pour me rafraîchir la mémoire.

Prier pour avoir le don d'enseigner

Frère Perry : Quel conseil donneriez-vous aux nouveaux convertis avant leur premier appel d'instructeur ?

Président Packer : Je leur dirais qu'ils peuvent réussir. Tout le monde peut enseigner. Je leur recommanderais de prier pour avoir le don d'enseigner. Vous savez, le Livre de Mormon parle de dons et en souligne certains, parmi lesquels celui d'enseigner l'Évangile selon l'Esprit (voir Moroni 10:8-10). Quand j'ai lu cela il y a des années, j'ai pensé : « C'est un don que je veux, être capable d'enseigner selon l'Esprit. » J'ai trouvé dans les Écritures qu'il faut le demander (demandez et vous recevrez), alors je dirais à ce nouveau converti de demander continuellement et que, s'il cherche, il trouvera (voir Matthieu 7:7 ; 3 Néphi 27:29), et que le don doit être mérité, mais qu'on peut le recevoir.

Rechercher l'Esprit

Frère Perry : Que doivent faire les instructeurs pour s'assurer d'avoir l'Esprit dans leur enseignement ?

Président Packer : Il faut mener une vie digne, et il faut demander de l'aide. Vous pouvez demander de l'aide, si vous êtes parents. Et puis il faut respecter les commandements et prier constamment, sans cesse pour avoir la capacité et l'inspiration de savoir quoi faire et quand le faire. Et le Seigneur ne vous abandonnera pas : « Je ne vous laisserai pas orphelins, je viens vers vous » (Jean 14:18). « Tout… ce que tu demanderas avec

foi, croyant que tu le recevras, … tu le recevras » (Enos 10:15). Puis une Écriture ajoute une petite idée : *Si* c'est bon pour toi (voir Moroni 7:26). L'Évangile a un côté très pratique.

Vous êtes peut-être une personne âgée qui pense que son ministère est terminé, ou une personne jeune qui a peur de tout, ou une mère de famille très occupée par ses enfants, ou un père préoccupé, mais vous pouvez enseigner et vous pouvez prier, et vous pouvez être guidés. Et vous le serez. Vous serez bénis par le Seigneur, je peux vous le promettre.

Quand le Seigneur enseignait, il parlait toujours de choses que les gens connaissaient. Par exemple, « Le royaume des cieux est… semblable à un filet » (Matthieu 13:47) ; ce n'est pas réellement un filet, mais comme un filet ; puis il a expliqué pourquoi. Et « Le royaume des cieux est… semblable à un marchand qui cherche de belles perles » (Matthieu 13:45). Quand il a raconté la parabole du semeur (voir Matthieu 13:3-8), c'était quelque chose à quoi les gens pouvaient se reporter. Il n'est pas seulement possible mais assez probable qu'un mois après qu'il a eu raconté la parabole du semeur et parlé des graines tombées sur un terrain aride et sur un terrain fertile, l'une des personnes qui avaient écouté, ait semé, et voyant les graines dans sa main, ait revécu cette leçon.

Si vous utilisez des paraboles, des histoires et des illustrations, elles vivent après la classe. Sa méthode était remarquablement simple. Il était parfois assez sévère, mais ses enseignements étaient toujours à leur niveau.

L'enseignement est un appel sacré, un appel saint. Ce que je pense que je dirais aux instructeurs, c'est qu'ils n'enseignent jamais seuls. Ils n'ont jamais à être seuls. Le Seigneur l'a promis dans les Écritures. Alma a dit que le Seigneur accorde à toutes les nations des instructeurs dans toutes les langues (voir Alma 29:8). Le Seigneur a dit : « Enseignez diligemment, et ma grâce vous accompagnera » (D&A 88:78).

Je ne sais pas comment enseigner l'Évangile sans prier constamment. Vous pouvez prier en parole, mais aussi en pensées Il m'est arrivé souvent quand j'instruisais un groupe ou une classe de prier intérieurement : « Comment leur faire comprendre ? » Et je ne sais pas comment le faire autrement qu'en ayant ce pouvoir à disposition.

La responsabilité d'enseigner

Frère Perry : L'enseignement est au centre de toutes les activités de l'Église. Qui a la responsabilité de se préparer à enseigner ?

Président Packer : Tout le monde est un instructeur ; le dirigeant est un instructeur ; le disciple est un instructeur ; le conseiller est un instructeur ; les parents sont des instructeurs. Nous avons donc la responsabilité d'apprendre les principes qui sous tendent l'enseignement. Le Seigneur a établi son Église pour que nous fassions tous tout dans l'Église. Il y a une déclaration dans Doctrine et Alliances qui dit « que chacun parle au nom de Dieu, le Seigneur, … le Sauveur du monde » (D&A 1:20). Combien nous sommes bénis d'avoir une prêtrise non rémunérée, de sorte que tous les frères peuvent détenir la prêtrise. Toutes les sœurs peuvent recevoir des appels dans l'Église et nous serons tous parents. Donc, l'enseignement est au centre de tout ce que nous faisons.

Frère Perry : Vous avez mentionné l'enseignement au foyer. Quelle est la différence entre enseigner dans l'Église et enseigner au foyer ? Y a-t-il une grande différence ?

Président Packer : Au foyer, c'est plus intime, mieux, plus facile et moins formel, et les parents enseignent par l'exemple. Les parents enseignent aussi des choses qui sont un peu douloureuses pour les enfants, quand ils demandent « pourquoi », et que tout ce que les parents peuvent répondre, c'est « parce que », parce qu'ils ne savent pas pourquoi ; ils savent juste que ce n'est pas la chose à faire, et ils leur enseignent l'obéissance afin qu'il sachent et comprennent. Et au foyer il y a ce puissant lien d'amour entre les parents et l'enfant qui fait qu'on n'abandonne pas tant que l'enseignement n'est pas passé.

À GAUCHE : PHOTO MATTHEW REIER, PRISE AVEC DES FIGURANTS ; PHOTO JED A. CLARK, PRISE AVEC DES FIGURANTS

Il faut mener une vie digne, et il faut demander de l'aide. Vous pouvez demander de l'aide si vous êtes parents. Et puis il faut respecter les commandements et prier constamment, sans cesse pour avoir la capacité et l'inspiration de savoir quoi faire et quand le faire.

Enseigner selon l'Esprit

Frère Perry : Président, comment faites-vous passer l'Esprit, dans la classe, de l'instructeur aux élèves, de manière à ce que cela soit une bonne expérience pour eux ?

Président Packer : Premièrement, il faut qu'ils sachent que vous les aimez, que vous voulez les instruire. Ensuite, vous devez communiquer à leur niveau. Vous ne pouvez pas flotter au-dessus d'eux, même dans l'Évangile, en abordant des sujets dont ils ne voient pas l'intérêt pour eux. Ce n'est pas ce qu'a fait le Seigneur. Le Seigneur les accompagnait et leur parlait dans la vie quotidienne, et ses enseignements étaient toujours à ce niveau.

Si vous avez quelque chose à enseigner, ils sont vraiment désireux d'apprendre. Même les adolescents, particulièrement les adolescents, veulent apprendre. Ils ont soif d'apprendre.

Beaucoup d'instructeurs pensent qu'ils doivent être préparés à la phrase près. Oui et non. Cette préparation doit laisser la leçon suffisamment souple pour faire participer les élèves, pour leur faire poser des questions et les faire participer. Vous devez laisser un peu de place à l'inspiration.

Le Saint-Esprit stimule notre mémoire. Si nous devons enseigner quelque chose de difficile et si nous réfléchissons à ce que nous sommes et à ce que nous faisons, il y a toujours une petite expérience personnelle, un endroit où nous sommes allés ou quelque chose que nous avons vu que nous pouvons utiliser dans la leçon. Et les Écritures font partie de tout cela. Elles ne sont pas simplement un livre que vous lisez de temps en temps pour connaître les règles de l'Église.

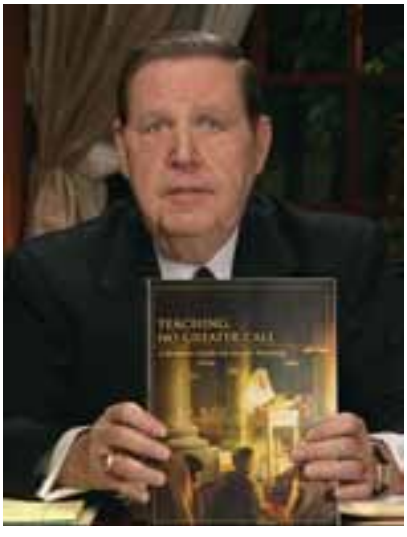
Une bonne partie de l'enseignement qui est fait dans l'Église est fait de manière rigide, sous forme d'exposés. Nous ne réagissons pas très bien aux exposés dans les classes. Nous le faisons en réunion de Sainte-Cène et dans les conférences, mais l'enseignement peut se faire dans les deux sens ; vous pouvez donc poser des questions. Vous pouvez facilement susciter des questions dans une classe.

Supposons que vous enseigniez le martyr de Joseph Smith, le prophète. Vous êtes instructeur de l'histoire de l'Église, vous avez tout étudié et vous savez que cela s'est passé le 27 juin 1844 à 17 heures à la prison de Carthage, où le prophète a été abattu. Si vous demandez à quelle heure, où, etc. le prophète a été tué, aucun élève ne saura. Vous ne le saviez pas avant d'avoir lu le manuel. Mais vous pouvez dire : « Qu'est-ce qui l'a amené à cela ? À votre avis, qu'est-ce qui l'a amené à cela ? » Dès que vous dites « à votre avis », ils ont quelque chose à dire. Ils peuvent participer, même les élèves qui sont le plus au fond auront quelque chose à dire. Il y a donc un moyen d'utiliser des questions, de diriger et de gérer la classe. Réagissez aux questions. N'hésitez pas à poser des questions dans une classe.

Vous ne pouvez pas donner quelque chose que vous ne possédez pas, ni revenir d'un endroit où vous n'êtes pas allés. Donc vous devez avoir l'Esprit. ■

Enseigner et apprendre dans l'Église

JEFFREY R. HOLLAND
du Collège des douze apôtres



Une grande priorité

Nous remercions frère Packer et frère Perry de ce fondement inspirant pour notre sujet d'aujourd'hui, et nous attendons avec impatience le message du président Monson qui couronnera le tout à la fin de notre réunion.

Nous voyons la priorité que les Frères présidents donnent à l'enseignement et à l'apprentissage car toute la formation mondiale des dirigeants de cette année est consacrée à ce sujet. La raison en est peut-être évidente. Nous comprenons tous que la réussite du message de l'Évangile repose sur son enseignement, sa compréhension puis son application de telle manière que la promesse de bonheur et de salut qu'il contient se réalise.

C'est pour cette raison que la dernière grande mission que Jésus a confiée à ses disciples, juste avant son ascension, a été :

« Allez, faites de toutes les *nations* des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et *enseignez-leur* à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Matthieu 28:19-20 ; italiques ajoutés).

Ce que le Sauveur souligne dans ce passage c'est que, quelle que soit la quantité de choses à faire pour vivre l'Évangile, et il y en a beaucoup, rien ne peut être accompli tant qu'on ne nous a pas enseigné ces vérités et que nous n'avons pas appris la manière de l'Évangile. Depuis maintenant plusieurs années, le président Hinckley nous recommande de maintenir nos membres proches de l'Église, particulièrement les jeunes et les nouveaux convertis. Il a dit que nous avons tous besoin d'un ami, d'une responsabilité et d'être nourris « de la bonne parole de Dieu » (Moroni 6:4 ; voir aussi Gordon B. Hinckley, dans *L'Étoile,* juillet 1997, p. 54).

Un enseignement inspiré au foyer et à l'Église permet d'apporter cet élément crucial qui est la nourriture de la bonne parole de Dieu. Et la possibilité de magnifier cet appel existe partout : pères, mères, frères et sœurs, amis, missionnaires, dirigeants et instructeurs de la prêtrise et des auxiliaires, instructeurs dans les classes, sans oublier nos merveilleux instructeurs du séminaire et de l'institut, qui se joignent à nous aujourd'hui. La liste est longue. En fait dans notre Église il est virtuellement impossible de trouver quelqu'un qui ne soit pas instructeur.

Choisissez des idées de l'exposé de frère Holland que vous pouvez appliquer comme élève ou comme instructeur.

La discussion dans la classe de frère Holland porte sur cinq principes. Réfléchissez-y : faites un plan pour enseigner ces principes à quelqu'un.

Quelle *démonstration* frère Holland a-t-il faite sur l'apprentissage et l'enseignement en plus de ce qu'il a dit ?

À GAUCHE : PHOTO MATTHEW REIER, PRISE AVEC DES FIGURANTS

Le président Packer en a parlé dans son échange avec frère Perry. Il a dit, et je cite : « Tout le monde est instructeur » : le dirigeant, le disciple, le parent, le conseiller (citation). Il n'est pas étonnant que l'apôtre Paul ait écrit : « Et Dieu a établi, dans l'Église, premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement des docteurs. » Ensuite viendrait la bénédiction large des miracles, des dons spirituels et des manifestations célestes (voir 1 Corinthiens 12:28).

Soulignant la nature divine de ceux qui ont été appelés comme instructeurs, un jeune apôtre du nom de David O. McKay a dit en conférence générale en 1916 : « L'homme [ou la femme] ne peut avoir de plus grande responsabilité que d'instruire des enfants de Dieu » (Conference Report, octobre 1916, p. 57). C'est encore vrai aujourd'hui. Nous avons tiré de cette citation le titre de notre merveilleux manuel pour aider les instructeurs de l'Église, *L'enseignement, pas de plus grand appel*. Cela respecte merveilleusement le cantique de la Primaire « Je suis enfant de Dieu » où les enfants chantent aux parents et aux instructeurs:

Conduis-moi et marche avec moi
Sur le bon chemin ;
Apprends-moi comment agir
Pour le connaître enfin.
(Cantiques, n° 193)

C'est notre tâche commune dans l'Église. C'est la responsabilité que nous partageons. Nous sommes tous enfants de Dieu, et nous devons nous instruire mutuellement ; nous devons nous aider mutuellement à trouver « le bon chemin ». C'est ce que nous allons essayer de faire aujourd'hui.

Se préparer à enseigner

Vous pouvez voir à la documentation étalée sur cette table que j'essaye de préparer une leçon. Est-ce que cela vous dit quelque chose ? C'est la leçon d'aujourd'hui, une leçon pour vous tous. Se préparer, pour n'importe quelle classe, représente du travail, cela prend du temps. À ce sujet je vous recommande de commencer à réfléchir et à vous préparer très tôt pour les leçons que vous devez faire.

Par exemple, si je devais enseigner un cours le dimanche, je lirais entièrement la leçon et je commencerais à prier à ce sujet le dimanche précédent. Cela me donne toute une semaine pour prier, rechercher l'inspiration, réfléchir, lire et rechercher des applications concrètes qui

Un enseignement inspiré au foyer et à l'Église permet d'apporter cet élément crucial qui est de nourrir de la bonne parole de Dieu.

En haut : Jeffrey R. Holland se prépare pour une démonstration d'enseignement, qu'il a faite au cours de la réunion mondiale de formation des dirigeants. Ci-dessus : Des membres de l'Église de la région de Salt Lake City ont été invités à former une classe pour cette démonstration d'enseignement. Certaines de leurs autres remarques figurent dans les inserts des pages suivantes.

À L'EXTRÊME GAUCHE : PHOTO ROBERT CASEY; À GAUCHE : PHOTO STEVE BUNDERSON; PRISES AVEC DES FIGURANTS

donneront de la vitalité à mon message. Vous ne finaliserez pas la leçon autant à l'avance, mais vous serez surpris de voir tout ce que vous trouvez durant la semaine, tout ce que Dieu vous donne, des choses que vous voudrez utiliser quand vous finaliserez votre préparation.

En parlant de préparation, je vous recommande aussi d'éviter une tentation que rencontrent presque tous les instructeurs dans l'Église, en tout cas j'en ai fait l'expérience. C'est la tentation de couvrir trop de sujets, la tentation de faire entrer dans l'heure de cours, ou dans la tête des élèves, plus que réellement possible ! Rappelez-vous deux choses à ce sujet : Premièrement, nous instruisons des gens, nous n'enseignons pas un sujet en soi ; et deuxièmement, chaque plan de leçon que j'ai vu contient immanquablement plus qu'on peut couvrir dans le temps imparti.

Ne vous faites donc plus de souci à ce sujet. Il est préférable de ne prendre que quelques bonnes idées et d'avoir une bonne discussion, et un bon apprentissage, que de s'évertuer à vouloir enseigner chaque mot du manuel. Dans la documentation qui se trouve devant moi, il y a déjà trois ou quatre fois plus que ce que je pourrais vous dire ce soir dans le temps imparti à un cours d'une heure. Donc, comme vous, j'ai dû choisir et sélectionner ; je réserve certaines choses pour une autre fois.

Si vous voulez que l'Esprit du Seigneur soit présent dans votre classe, il est absolument essentiel qu'il n'y ait pas de précipitation. S'il vous plaît, n'oubliez jamais cela. Trop d'entre nous vont trop vite. Nous passons à côté de l'Esprit du Seigneur en essayant d'aller plus vite que l'horloge dans une course qui n'est absolument pas nécessaire.

Démonstration d'enseignement

Retournons maintenant à la belle discussion entre le président Packer et frère Perry pour trouver quelques points clés de la réussite dans la grande tâche de l'enseignement et de l'apprentissage. Pour ce faire nous allons entrer dans une classe ici au siège de l'Église où nous allons agir à peu près de la manière dont nous espérons que vous agissez dans votre classe où que ce soit dans le monde. Il n'y a pas eu de répétition, c'est spontané, tout comme sont vos classes. L'instructeur a fait de son mieux pour se préparer et prier, je vous assure que je l'ai fait, et les élèves aussi. Après avoir fait une prière d'ouverture pour notre classe, nous

allons faire confiance à l'Esprit du Seigneur pour guider notre enseignement.

Bienvenue. Disons que cela représente à peu près la taille d'une classe moyenne, plus ou moins. Certains d'entre vous ont plus d'élèves, d'autres en ont moins, mais les principes d'enseignement seront essentiellement les mêmes, quelle que soit la taille de la classe. Nous avons ici quinze personnes absolument parfaites et belles, et une seizième : vous, l'auditoire mondial qui regarde cette diffusion.

Écoutez et relevez les nouvelles idées, les choses qui vous concernent. Et cela n'aura peut-être rien à voir avec ce que nous disons. Mais c'est comme cela que l'Esprit opère. Soyez ouverts aux inspirations sur la manière dont vous pouvez enseigner. Et souvenez-vous que vous pouvez enseigner ! Vous pouvez le faire.

Si nous demandons, nous recevrons ; et si nous frappons, on nous ouvrira. Nous pouvons réussir.

Tout le monde peut enseigner

Frère Perry a posé une question au président Packer au milieu de leur conversation : « Que diriez-vous à un nouvel instructeur ? » Si quelqu'un venait d'être appelé, que lui conseilleriez-vous de faire ? Que diriez-vous pour aider cet instructeur à prendre courage et à avoir la force d'accepter l'appel, de le remplir et de l'aimer ?

Charles W. Dahlquist II : Vous pouvez le faire.

Frère Holland : Vous pouvez le faire. Tout le monde peut enseigner. Et c'est ce qu'a dit le président Packer quand il a répondu à cette question de frère Perry.

Il a fait référence à des passages d'Écritures qui promettent que vous pouvez réussir. Les Écritures donnent toujours un surcroît d'assurance. Des Écritures vous viennent-elles à l'esprit ?

Jay E. Jensen : Moroni 10:17.

Frère Holland : Moroni 10:17, dernier chapitre du Livre de Mormon, une grande déclaration sur les dons. Voulez-vous la lire, frère Jensen ?

Frère Jensen : « Et tous ces dons viennent par l'Esprit du Christ; et ils viennent à tous les hommes, séparément, selon sa volonté. »

Frère Holland : C'est formidable.

Frère Jensen : Personne n'est exclu.

Frère Holland : Personne n'est laissé de côté. Nous pensons parfois que cela signifie : « Tout le monde sauf moi, tout le monde peut enseigner sauf moi, ou tout le monde peut diriger sauf moi. » Eh bien ce n'est pas le cas. Il y a des dons pour tout le monde. Une petite mise en garde à ce sujet, pendant que nous parlons de cela. Frère Jensen, lisez les deux premières lignes du verset huit.

Frère Jensen : « Et en outre, je vous exhorte, mes frères, à ne pas nier les dons de Dieu, car ils sont

PHOTO BRYANT LIVINGSTON, PRISE AVEC UN FIGURANT

« Quand j'étais membre de la branche de Colonia Suiza, en Uruguay, mon premier appel a été présidente de la Primaire. J'avais treize ans. J'étais la présidente et l'instructrice. Je me rappelle qu'on m'a mise à part et qu'on m'a donné un manuel. J'avais pour tâche d'enseigner les leçons et l'Évangile aux enfants. J'ai ouvert le manuel. Je ne savais pas quoi faire, comment enseigner une leçon. Alors j'ai prié. J'ai dit : ' Père céleste, je dois enseigner la leçon aux enfants samedi prochain. Veux-tu m'aider ?' Et j'ai ressenti l'influence de l'Esprit, et j'ai appris à enseigner parce qu'il me l'a appris. »

Delia Rochon

nombreux ; et ils viennent du même Dieu » (Moroni 10:8).

Frère Holland : Je pense que nous pouvons être tentés de nier ces dons. Nous restons un peu à la traîne. Quand vient un appel ou quand nous devons faire face à une classe, et c'est assez intimidant pour n'importe lequel d'entre nous, il y a quelque chose en nous qui dit : « Je n'en suis pas capable et je vais refuser. Je vais nier que le don peut venir ; je vais nier que le don est mien. Je vais, dans un sens, nier l'authenticité de l'appel. » D'une certaine manière, c'est ce que nous disons. Et Moroni dit ici : « Ne niez pas. » « Ne niez pas les dons de Dieu, car ils sont nombreux. »

« Demandez et vous recevrez »

Je pense à quelque chose que le Sauveur lui-même a dit directement à ses disciples, dans le Nouveau Testament, et l'on m'a dit que c'est la promesse et la déclaration la plus répétée dans toutes les Écritures. Quelqu'un a dit que, sous une forme ou une autre, elle figure une centaine de fois dans les Écritures. Si elle ne figurait qu'une ou deux fois, j'imagine qu'on l'appliquerait une ou deux fois, mais quelque chose qui est répété 20 ou 40 ou 60 ou 80 fois a de toute évidence beaucoup d'importance pour le Seigneur.

Quelqu'un a-t-il idée de ce qu'est cette promesse ?

Vicki F. Matsumori : Je dirais que c'est la passage qui dit de frapper et qu'on recevra.

Frère Holland : C'est cela. Sœur Matsumori, puisque vous nous avez mis sur la voie, lisez Matthieu 7:7. C'est tiré du Sermon sur la Montagne et c'est l'un des nombreux endroits où cette promesse est exprimée.

Soeur Matsumori : « Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira. »

Frère Holland : Merci. J'aime le style précis, clair et direct de cette promesse. Si nous demandons, nous recevrons ; et si nous frappons, on nous ouvrira. Nous pouvons le faire.

Nous commençons maintenant à avoir quelques idées. Je vais demander à sœur Hughes, de notre présidence générale de la Société de Secours, d'être notre secrétaire. Nous avons un thème qui se développe ; il nous est donné par le président Packer, dans son échange avec frère Perry. Et c'est « le don d'enseigner ». Pouvez-vous mettre cela comme en-tête pour nous, sœur Hughes ?

Nous allons noter les choses que nous nous rappelons sur la manière de rechercher le don d'enseigner. Celui que sœur Matsumori vient de nous indiquer serait le numéro 1 : « Demander, chercher, frapper spirituellement », peut-être la condition la plus fondamentale pour l'instructeur qui recherche ce don que Dieu nous a promis.

W. Rolfe Kerr : Il me semble qu'il est très important de mettre la conclusion de cela et peut-être même de la mettre devant nous. Qu'obtenons-nous en demandant : nous recevons. Qu'obtenons-nous en demandant : nous recevons. Nous frappons, et la porte s'ouvre.

Frère Holland : Écrivons, au tableau, que nous allons recevoir, sœur Hughes. Il y a là une promesse.

Orin Howell : J'aime aussi Luc 12:12, où il est dit : « Car le Saint-Esprit vous enseignera à l'heure même ce qu'il faudra dire. »

Frère Holland : Cela commence à ouvrir un tout nouveau monde parce nous disons toujours cela aux missionnaires. Nous disons toujours aux missionnaires qu'il faut ouvrir la bouche et que, s'ils se sont préparés et ont faire de leur mieux, Dieu leur donnera à l'heure même ce qu'ils doivent dire. C'est tout une nouvelle idée, large et merveilleuse, sur le concept de demander et de recevoir à l'heure même. C'est un verset formidable, Orin.

Tamu Smith : Je pense que parfois, quand je suis dans des situations où je me sens dépassée, étant convertie à

l'Église, et qu'on me demande de donner une classe dont les élèves ont des ancêtres pionniers, l'Esprit me pousse à dire quelque chose à quoi je n'avais pas pensé. Exode 4:12 dit : « Va donc maintenant ; c'est moi qui suis ta bouche, et je t'enseignerai ce que tu auras à dire. » Et je pense que, si nous sommes disposés à laisser l'Esprit nous pousser à dire ces choses, bien que nous pensions ne pas avoir toutes les réponses, nous laissons notre Père céleste faire son oeuvre en parlant par notre intermédiaire.

Frère Holland : Quel verset formidable ! Je crois qu'au cours de toutes les années où j'ai discuté de ce sujet je n'ai jamais entendu utiliser celui-là. Merci, sœur Smith. Et le contexte ici, bien sûr, est la tâche écrasante qu'avait Moïse d'aider les enfants d'Israël à s'extirper des problèmes de la vie. C'est ce que nous affrontons tous. C'est un très bon verset pour dire : « Ne t'en fais pas, cela te sera donné. » Merci pour cette citation.

Gardez ces citations à l'esprit si vous devez enseigner un sujet comme celui-ci. Vous pouvez les utiliser, et beaucoup d'autres.

Enseigner en s'appuyant sur les Écritures

Steven E. Snow : Beaucoup d'entre nous, quand ils sont appelés à enseigner, se sentent écrasés par l'énormité de la tâche, incompétents et non préparés. Mais si nous faisons de notre mieux pour étudier la documentation qui nous est donnée, les Écritures, puis faisons simplement confiance à l'Esprit, nous serons aidés. Je pense que parfois nous nous sentons écrasés parce que nous n'avons pas suffisamment de connaissances.

Frère Holland : Absolument. Et nous ressentons tous cela, tout instructeur qui a jamais enseigné a ressenti cela. Je pense qu'il est bon de dire que nous tous ici représentons l'effort collectif de l'Église pour mettre une bonne documentation à la disposition des gens. Nous avons réellement une bonne documentation pour les programmes. Nous avons de bons manuels de leçons. Il n'enseignent pas tout seuls, mais cela rassure beaucoup de savoir qu'on n'est pas seul, et l'on n'a pas à réinventer la roue. Nous avons une excellente documentation, et nous allons en parler toute la journée. Cela nous aide à ne pas nous sentir aussi écrasés par la tâche.

Quand le président Packer parlait avec frère Perry, il a dit : « Je m'appuyais toujours sur [silence] », que ce soit en chaire ou devant la classe. Il a dit qu'il ne voulait jamais aller où que soit sans elles. À quoi faisait-il référence ?

Julie B. Beck : Aux Écritures.

Frère Holland : Aux Écritures, absolument. Voulez-vous écrire en numéro 2, sœur Hughes : «Enseignez en s'appuyant sur les Écritures. »

Je pense qu'on ne saurait trop insister là-dessus ni le surestimer dans notre rôle d'instructeurs dans l'Église. Évidemment parce que la substance même de l'Évangile, les Écritures elles-mêmes, sont ce que nous sommes appelés à enseigner, que ce soit à la Primaire, à nos groupes d'adultes ou d'adolescents, à qui que ce soit, au foyer ou à l'Église. Je me souviens de quelque chose de très frappant dans Alma 31, l'un de mes versets préférés qui, selon moi, dit cela mieux que tout autre verset.

Alma avait reçu une mission très très importante, une mission très difficile, une mission chez les Zoramites, et il venait d'avoir une conversation avec Korihor. Et il trouve ce qui marche pour lui, et il trouve ce qui ne marche pas pour cette tâche difficile d'enseigner et de témoigner.

Frère Wada, voulez-vous lire Alma 31:5 ?

Takashi Wada : « Et maintenant, comme la prédication de la parole avait une grande tendance à amener le peuple à faire ce qui était juste – oui, elle avait eu un effet plus puissant

« Je n'oublierai jamais ce dimanche matin. Nous étions à Athi River, au Kenya ; un jeune homme était debout et donnait un discours de Sainte-Cène en ne se servant que des Écritures. Il s'en dégageait une grande force. Il devait avoir une quinzaine d'années ; il ne pouvait être plus âgé. Je souriais et me disais : 'combien je voudrais que nous puissions tous entendre ce jeune homme rendre témoignage, parler du Christ et prêcher le Christ.' »

Kathleen H. Hughes

L'essence même de l'Évangile, les Écritures, voilà ce que nous sommes appelés à enseigner.

sur l'esprit du peuple que l'épée ou quoi que ce fût d'autre qui lui fût arrivé – Alma pensa qu'il était opportun d'essayer la vertu de la parole de Dieu. »

Frère Holland : Merci beaucoup ! Au cours des années, c'est devenu l'un de mes passages préférés. Nous avons tous des versets que nous relisons encore et encore, et j'ai relu celui-ci maintes et maintes fois. « La prédication de la parole », le pouvoir de la parole « avait une grande tendance à amener le peuple à faire ce qui était juste », elle avait « un effet plus puissant sur l'esprit du peuple que l'épée », et ils avaient beaucoup d'épées dans ce livre et dans la vie, « ou quoi que ce fût d'autre », que tous les autres champs de bataille, conflits et difficultés. « Alma pensa qu'il était opportun d'essayer la vertu de la parole de Dieu. »

Vertu peut aussi se rendre par *pouvoir*. Quand la femme vint toucher le bord du manteau du Christ, dans la scène du Nouveau Testament, il dit : « Une force est sortie de moi » (Luc 8:46). Dans l'original grec du Nouveau Testament, le mot employé signifie aussi *vertu*.

Alma dit donc que nous devons essayer le pouvoir de la parole de Dieu, parce qu'elle a un effet puissant.

Frère Wada : Je pense que tout le monde vient à l'église pour apprendre et pour être nourri. Une phrase de Jacob 2:8 dit : « Je suppose qu'ils sont montés ici pour entendre la parole agréable de Dieu, oui, la parole qui guérit l'âme blessée. » Je suis heureux quand, juste après un cours, quelqu'un vient me dire : « C'est exactement ce que je voulais entendre. J'en avais besoin. »

Frère Holland : Une idée profonde, merci frère Wada, parce que les gens viennent à l'église pour avoir une expérience spirituelle. C'est pour cela qu'ils viennent. Nous allons à l'église et nous nous y réunissons pour entendre la parole de Dieu et ressentir l'Esprit, pour entendre des témoignages convaincants. Quand viennent des moments difficiles, quand nous avons besoin d'être guéris, ce qu'offre le monde n'est pas suffisant. Nous venons pour être guéris par la parole de Dieu.

Soeur Matsumori : Pour la plupart des instructeurs de la Primaire, instruire les enfants à partir de la parole de Dieu est vraiment difficile. Les enfants ne savent pas lire, ils n'ont pas leurs Écritures, ils ne les connaissent pas, si leur famille ne s'en est pas chargée. Cela peut être vraiment difficile.

Frère Holland : C'est exact. Voici une instructrice expérimentée de la Primaire qui nous fait une petite mise en garde pour nous faire comprendre

À GAUCHE : PHOTO BUSATH PHOTOGRAPHY; À DROITE : PHOTO MATTHEW REIER, PRISE AVEC DES FIGURANTS

« Un jour, j'étais assise avec ma petite fille âgée de six ans ; elle m'a dit : 'je veux apprendre à étudier les Écritures.' Je me suis dit : 'Elle n'a que six ans. Est-ce qu'elle peut vraiment retirer quelque chose d'utile des Écritures ? Alors je lui ai dit : 'Voyons 1 Néphi, chapitre 1, et si tu lis quelque chose que tu comprends ou qui a de l'importance pour toi, tu peux le souligner. Et si tu veux écrire quelque chose à ce sujet, tu peux l'écrire.' Nous avons donc commencé par le verset : 'Moi, Néphi, étant né de bons parents' (1 Néphi 1:1) ; elle s'est arrêtée et a dit : 'J'ai de bons parents.' Elle comprenait dès la première ligne. Elle a marqué ses Écritures et elle a dit : 'Je vais finir le Livre de Mormon avant mon baptême.' Elle a ajouté : 'il y a des jours où je ne comprends rien.' Mais elle a été touchée en lisant le premier verset du Livre de Mormon, la première fois qu'elle essayait. »

Julie B. Beck

que nous allons avoir des enfants de tous niveaux et que nous devons les faire avancer progressivement, comme on doit le faire avec des enfants. Bonne remarque sœur Matsumori.

Frère Dahlquist : C'est la même chose avec les jeunes gens et les jeunes filles. Pour qu'ils comprennent, il faut qu'ils puissent l'appliquer, comme le dit Néphi. Il faut que cela soit parlant pour eux.

Frère Holland : Il ont besoin de se l'appliquer à eux-mêmes (voir 1 Néphi 19:23).

Frère Dahlquist : Ils sont besoin de voir vivre les Écritures.

Frère Holland : Oui ; et nous allons parler de beaucoup d'expériences ici, des expériences au foyer, des expériences au séminaire et à l'institut. Nous parlons de quelque chose qui doit se développer avec le temps chez nos jeunes gens et nos jeunes filles. Nous ne devons pas être impatients si cela prend un peu de temps pour se développer.

Frère Jensen : Jusqu'à maintenant notre discussion s'est concentrée sur les quatre ouvrages canoniques. Nous avons d'autres Écritures.

Frère Holland : Oui. Vous voulez dire un mot sur les prophètes vivants ?

Frère Jensen : Nous avons de bons manuels, et nous avons des magazines et des histoires. Ne sont-ils pas excellents ?

Frère Holland : Et nous avons une documentation formidable, sans parler de toutes les paroles des prophètes vivants, des diffusions semestrielles de conférence générale et des publications qui s'adressent à l'Église. Nous avons en abondance la parole de Dieu à notre disposition, et nous devons l'utiliser.

Kathleen H. Hughes : Il me vient une question. Il arrive fréquemment, et frère Oaks l'a souligné dans un discours, que nous ne connaissions que vaguement le contenu ou l'existence du manuel et nous nous lançons tout seuls. Pourquoi le faisons-nous ? Je veux dire, comment pouvons-nous aider nos frères et sœurs à comprendre que les manuels sont pour notre édification ?

Frère Holland : Oui, c'est un bon rappel. Cela va avec la remarque de frère Jensen. Dans l'esprit de vos bons commentaires et des idées que vous m'avez données, de nouvelles idées sur le pouvoir de la parole et sur la guérison, l'aide et la lumière qui en découlent, je me souviens d'une histoire que le président Packer a racontée au Collège des Douze il y a quelques années. Il a parlé d'un hiver très rude en Utah où la quantité de neige avait fait descendre les troupeaux de chevreuils très bas dans certaines vallées. Certains avaient été bloqués par des clôtures et des situations qui ne correspondaient pas à leur habitat naturel ; des organisations bien intentionnées, rapides et capables avaient alors essayé de nourrir ces chevreuils pour les aider à passer l'hiver. Elles avaient apporté du foin et en avaient déposé partout, tout ce qu'elles pouvaient faire dans de telles circonstances. Plus tard, on avait trouvé énormément de ces chevreuils morts. Les gens qui se sont occupés de ces animaux ensuite, ont dit qu'ils avaient l'estomac plein de foin, mais qu'ils étaient morts de faim.

À GAUCHE : PHOTO BUSATH PHOTOGRAPHY; À DROITE : PHOTO STEVE BUNDERSON, PRISE AVEC UN FIGURANT

« Parfois, quand on enseigne, on essaie de travailler selon l'Esprit, d'enseigner selon l'Esprit, d'utiliser les Écritures. Mais, d'après mon expérience, il me semble que c'est l'Esprit qui adapte ce que nous enseignons aux besoins de l'élève. C'est pour cette raison que parfois un élève vient me voir et me dit : 'Merci d'avoir dit cela.' Et je me demande : 'Est-ce que j'ai dit ça ? Quand ?' Je me demande si cette personne a réellement entendu la voix du Seigneur. Tout ce que j'ai fait, ça a été de créer par les Écritures, par l'Esprit, un cadre qui a permis à l'élève de recevoir le message qui lui était nécessaire. »

Delia Rochon

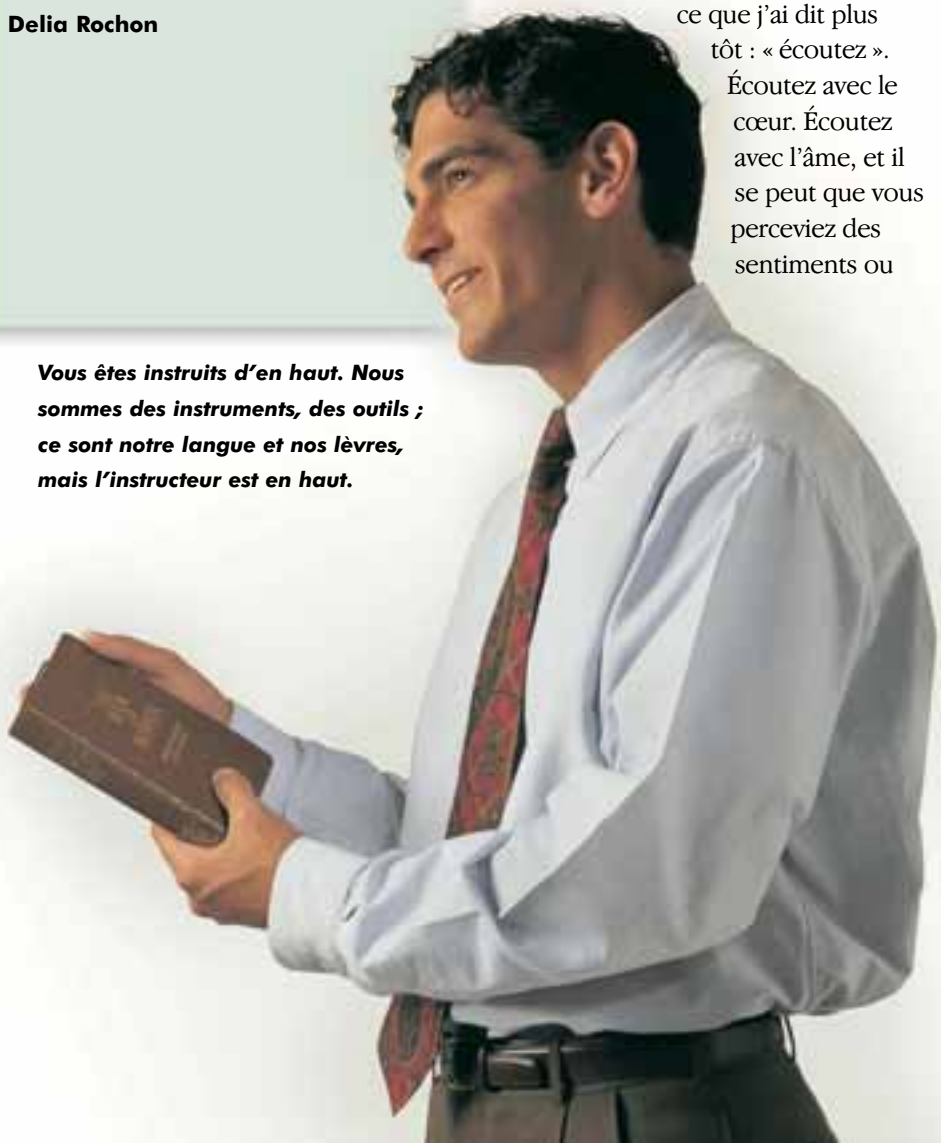
On leur avait donné de la nourriture, mais cela ne les avait pas nourris.

Chaque instructeur doit se rappeler que nous devons « nourrir de la bonne parole de Dieu ». Et nous pouvons être nourris aussi, c'est ce qu'il y a de bien, mais il est important quand on donne de la nourriture d'être ancrés à la parole de Dieu.

Enseigner selon l'Esprit

Sœur Hughes, s'il vous plaît, voulez-vous noter le point numéro trois : « Enseigner selon et avec l'Esprit. »

En fait, c'est l'Esprit du Seigneur qui est le véritable instructeur, et c'est ce que j'ai dit plus tôt : « écoutez ». Écoutez avec le cœur. Écoutez avec l'âme, et il se peut que vous perceviez des sentiments ou des inspirations qui n'ont rien à voir avec ce que vous êtes en train de dire. Cela peut être quelque chose de très personnel, cela peut concerner votre foyer, votre mariage ou un enfant, mais c'est l'Esprit, et c'est lui le véritable instructeur.



Vous êtes instruits d'en haut. Nous sommes des instruments, des outils ; ce sont notre langue et nos lèvres, mais l'instructeur est en haut.

Doctrine et Alliances 46:13 dit que l'on est instruit d'en haut. Nous sommes des instruments, des outils ; ce sont notre langue et nos lèvres, mais l'instructeur est en haut.

C'est une bonne habitude d'enseignement de demander aux élèves de faire connaissance. Et c'est ce que nous allons faire pendant une minute avec Orin Howell.

Orin, depuis quand êtes-vous membre de l'Église ?

Frère Howell : Je me suis fait baptiser en juin 1996.

Frère Holland : Où vous êtes-vous fait baptiser, frère Howell ?

Frère Howell : En Bosnie.

Frère Holland : Que faisiez-vous en Bosnie, frère Howell ?

Frère Howell : J'étais dans l'armée à cette époque.

Frère Holland : Où et dans quoi en Bosnie avez-vous été baptisé ?

Frère Howell : J'ai été baptisé à Tuzla, dans un bar russe qui avait été transformé en église. Nous nous sommes servis d'un capot de tank, retourné, que nous avons apporté dans l'église, comme fonts baptismaux.

Frère Holland : Voilà un merveilleux jeune homme dans l'armée, qui est touché par la vie d'autres militaires saints des derniers jours ; il reçoit le témoignage de l'Évangile et veut se faire baptiser. Alors, dans l'église de fortune, pendant la guerre,

« Notre assurance suprême nous est donnée par le murmure honnête du Seigneur, le murmure qui vous dit que vous êtes l'instrument du Seigneur, que c'est sa classe, que c'est son Église, que ce sont ses enfants. Alors, réagissez honnêtement à cet Esprit. En général, le programme nous donne notre cadre, notre direction au cours des mois de l'année. Mais nous ne sommes pas tout ce que nous devons être en tant qu'instructeurs dans les mains du Seigneur si nous ne sommes pas disposés à renoncer à quelque chose que nous avons préparé et à réagir à une inspiration du Seigneur. Nous devons dire : 'C'est maintenant. Voici le moment d'enseigner.'

« Les parents rencontrent tout le temps cette situation. Les parents doivent saisir les moments d'enseigner parce qu'ils risquent de ne pas se représenter. Nous devons nous préparer de notre mieux, puis avoir confiance que le Seigneur nous donnera des possibilités inattendues dans telle ou telle classe. Nous devons être préparés à aller là où il nous conduira. »

Jeffrey R. Holland

on retourne le capot d'un tank afin de constituer une sorte de bassin, et est rempli d'eau ; et c'est Orin qui a rempli le bassin. Il s'est fait baptiser. Qui vous a confirmé membre de l'Église dans cette situation ?

Frère Howell : Vous l'avez fait, frère Holland.

Frère Holland : À l'été 1996, j'ai eu le grand honneur de confirmer Orin Howell membre de l'Église à Tuzla, en Bosnie, pendant la guerre, où nous essayions de survivre. Ce jeune homme remarquable est aujourd'hui grand prêtre et sert fidèlement l'Église dans la vallée du lac Salé. C'est un membre distingué de notre classe aujourd'hui. Merci, Orin, de cette petite biographie. Cela permet aux élèves de se connaître un peu mieux.

Je vais demander à frère Howell de développer le thème « Enseigner selon l'Esprit ». Prenons dans la section 50 une série de versets que nous utilisons souvent régulièrement et nécessairement pour les missionnaires. Mais nous devrions l'utiliser aussi avec tout le monde. Frère Howell, voulez-vous lire Doctrine et Alliances 50:13 ?

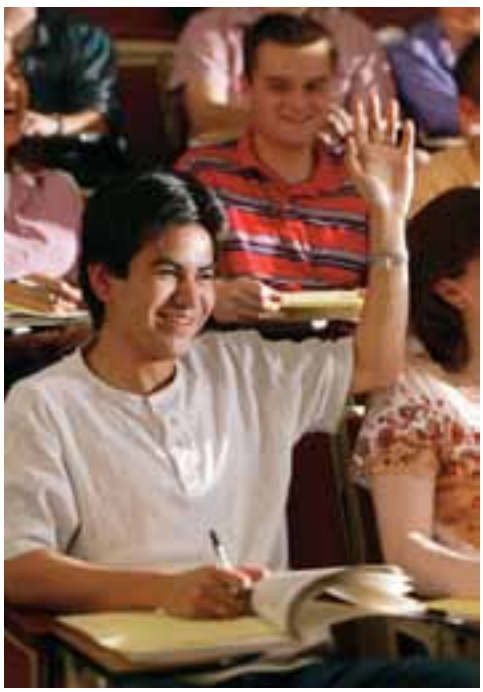
Frère Howell : « Moi, le Seigneur, je vous pose donc cette question : À quoi avez-vous été ordonnés ? »

Frère Holland : Pour élargir un peu le propos, ici, remplaçons *ordonnés* par *appelés*. *Ordonnés* est le langage de la prêtrise, et nous allons parler de l'appel général à enseigner. Donc, « Moi, le Seigneur, je vous pose donc cette question : À quoi avez-vous été [appelés] ? »

Maintenant, frère Howell, lisez la réponse du Seigneur au verset 14.

Frère Howell : « À prêcher l'Évangile par l'Esprit, oui, par le Consolateur qui a été envoyé pour enseigner la vérité. »

Frère Holland : C'est une affirmation scripturaire qui souligne ce que nous essayons de développer, ce que nous avons déjà dit, c'est-à-dire que le véritable instructeur c'est l'Esprit. Je



Richard G. Scott a dit à des instructeurs du séminaire et de l'institut que « l'exercice du libre arbitre par un élève autorise le Saint-Esprit à enseigner. Cela aide l'élève à retenir votre message. »

ne suis pas l'instructeur, ni vous non plus. Nous devons tous être réceptifs au Saint-Esprit, au guide des cieux, qui est l'instructeur. Nous devons « prêcher l'Évangile par l'Esprit, oui, par le Consolateur qui a été envoyé pour enseigner la vérité. »

À présent, une mise en garde : Et si nous essayons d'enseigner d'une autre manière ? Et si nous essayons d'enseigner sans l'Esprit, sans nous soucier de l'Esprit ou sans être réceptif à l'Esprit ? Quel est le verdict du Seigneur sur ce genre d'enseignement ?

Sœur McKee, voulez-vous lire le verset 18 ?

Maritza McKee : « Si c'est d'une autre façon, ce n'est pas de Dieu. »

Frère Holland : Redites-le encore une fois. C'est si puissant !

Sœur McKee : « Si c'est d'une autre façon, ce n'est pas de Dieu. »

Sœur Beck : Alors, est-ce que cela veut dire que si j'étudie mes livres et mes manuels, et si je fais un plan, je ne peux pas m'en servir pour enseigner ? Je me prépare, mais est-ce que je dois être prête à mettre mes notes de côté et à être dirigée par l'Esprit avec la préparation que j'ai ?

Frère Holland : Y a-t-il des commentaires sur cette question avant que je donne ma réponse ? C'est une question légitime.

Frère Dahlquist : L'Esprit ne murmure pas seulement quand vous enseignez sans vous servir de vos notes. Je crois que l'Esprit peut vous inspirer à partir du moment où vous commencez à préparer la leçon. Cela ressemble beaucoup aux conférences générales. Les conférences générales nous touchent de manière merveilleuse, mais il y a beaucoup de préparation.

Frère Holland : Bon, quelques commentaires à ce sujet. Quel est le rôle de l'instructeur, et quel est le rôle de l'Esprit ?

Sœur Beck : Je me suis préparée ; j'y ai travaillé. Mais ensuite, si quelqu'un de ma classe a eu une difficulté pendant la semaine, cela change la dynamique de la leçon. Aidez-moi à comprendre comment je peux savoir comment concilier le fait de s'être préparé et le fait d'être guidé pour dire ce qui nous vient dans le cœur à l'instant où comment utiliser une autre Écriture.

Frère Holland : C'est une très bonne question, et tous les instructeurs se la poseront.

Frère Kerr : Je crois que la clé, en plus de se préparer et d'amasser de la connaissance, est de ne pas être lié par le plan de la leçon, mais de s'en servir comme base et d'être ouvert à l'inspiration.

Frère Holland : Il ne serait pas juste d'entrer en cours et de dire : « Je ne me suis pas préparé, mais l'Esprit va nous guider. » Mais d'un autre côté, être enfermé dans sa préparation au point de n'entendre aucun des murmures qui nous sont adressés pendant la leçon serait l'autre extrême.

Je crois que sœur Beck nous oriente vers une combinaison des deux. Nous nous sommes préparés, mais nous sommes ouverts à l'Esprit, et nous avons la liberté d'aller où nous devons aller à ce moment-là, au moment de la leçon.

Frère Snow : Nous devons comprendre que chaque membre de la classe peut rentrer chez lui avec une inspiration légèrement différente donnée par l'Esprit, et qu'il est très important que l'Esprit soit présent. Mais combien d'entre nous ont entendu, au moment d'une discussion formidable, l'instructeur dire : « C'est une très bonne discussion, mais je dois terminer la leçon. »

Frère Holland : Oui, nous avons tous entendu cela.

Frère Snow : Et nous ratons parfois des occasions en faisant cela.

Frère Holland : Oui. Et ce sont là

« J'ai vu des exemples magnifiques quand je suis allé enseigner avec deux missionnaires. Ils enseignaient une cinquième leçon. L'un des missionnaires était allemand ; il parlait la langue ; il était en mission depuis quelques mois. L'autre était assez nouveau ; c'était la première fois qu'il enseignait la cinquième leçon.

« Je les ai observés. L'un avait confiance en soi ; c'était un bon missionnaire. Il enseignait avec confiance. L'autre devait s'appuyer un peu sur son plan de leçon, mais, je les ai observés tous les deux et l'Esprit se manifestait par l'intermédiaire de tous les deux. Il en est de même des instructeurs qui enseignent à des niveaux différents ; l'Esprit peut se manifester où que nous soyons, si nous avons fait notre part. C'est merveilleux. »

Charles W. Dahlquist II

À GAUCHE : PHOTO ROBERT CASEY, PRISE AVEC DES FIGURANTS

des réalités dont nous devrons apprendre à tenir compte, et nous devrons êtres sensibles à ces impressions afin de bien agir sur l'instant et de saisir l'occasion qui se présente.

Sœur Hughes : Pour moi, c'est toujours un sujet très intéressant et complexe. Comment puis-je savoir, comment les instructeurs peuvent-ils savoir qu'ils sont en train d'enseigner selon l'Esprit ? Je ne sais pas. En ce qui me concerne quand j'enseigne, je n'en suis pas toujours sure.

Frère Holland : Quelqu'un peut-il répondre ? Quelle assurance l'instructeur a-t-il qu'il enseigne selon l'Esprit ? Quelle indication faut-il en chercher ? Faut-il tout simplement enseigner avec la foi et dans l'espoir que cela est en train de se produire, bien qu'on ne s'en rende pas toujours compte ?

Frère Jensen : J'ai la même question. Et je me demande si la réponse n'est pas, en tout cas pour moi, de nouveau dans Doctrine et Alliances 50:21-22.

« Comment se fait-il donc que vous ne puissiez comprendre et savoir que celui qui reçoit la parole par l'Esprit de vérité la reçoit telle qu'elle est prêchée par l'Esprit de vérité ?

« C'est pourquoi, celui qui prêche et celui qui reçoit se comprennent, et tous deux sont édifiés et se réjouissent ensemble. »

Frère Holland : Peut-être un peu de joie, Kathy, peut-être que si votre cœur se réjouit, c'est au moins une indication.

Frère Jensen : L'instructeur, devant, doit-il parler, donner un message et ne pas demander de participation ? J'ai une petite citation que je garde dans mes Écritures à propos de ce verset, et je pense que je l'apprécie davantage aujourd'hui que nous en savons parlé. Frère Scott l'a enseigné dans une réunion de formation du DEE : Veillez à ce qu'il y ait une participation abondante parce que cet usage de son libre arbitre par un élève permet au Saint-Esprit d'instruire. Cela aide l'élève à retenir votre message. En formulant les vérités, les élèves reçoivent dans leur âme une confirmation et leur témoignage personnel est fortifié » (Richard G. Scott, *To Understand and Live Truth* [Discours aux enseignants de religion du DEE, 4 février 2005], p. 3.

Frère Holland : C'est formidable. Cela me rappelle une pensée de Marion G. Romney, qui a dit un jour : « Je sais toujours quand j'ai parlé sous l'influence de l'Esprit parce que j'ai appris quelque chose que je ne savais pas. » Soudain, l'instructeur dit ou pense quelque chose auquel il n'avait pas pensé auparavant, ou, s'il y a déjà pensé, cela lui apparaît avec une joie et une force nouvelles. Ce peuvent être là des indications que vous enseignez selon l'Esprit.

Dans de nombreux cas, nous ne le saurons pas. Nous ferons tout ce que nous pourrons, en espérant que des centaines de choses se passeront dans le cœur des élèves, ou se produiront du fait de cette expérience ou d'autres expériences dans l'Église, mais nous ne le saurons peut-être jamais.

Peut-être l'appel divin d'instructeur consiste-t-il en partie à être un instrument et à avoir la confiance que l'on a été aussi spirituel et aussi dévoué qu'on le peut, puis de laisser le miracle de la révélation personnelle continuer encore et encore. Je pense que c'est une idée très gratifiante concernant l'enseignement et les instructeurs.

« Je crois qu'on peut dire sans crainte que nous n'avons pas réussi si, au bout de quarante minutes, un élève sort de la salle et dit : 'C'était super ?' Si c'est fini quand l'élève sort de la salle de classe, je crois que nous avons échoué quant à la signification suprême de ce que doit être l'enseignement, l'enseignement continu. Notre enseignement doit tant pousser à la réflexion, doit apporter tant de bien-être spirituel, doit être si novateur et si intéressant que les élèves se disent : 'Cela m'a tant touché que je vais y penser cet après-midi, demain, la semaine prochaine et le mois prochain.' Ainsi, notre leçon prendra une vie nouvelle, autonome, et suscitera des pensées nouvelles.

« Il y a un danger réel avec les leçons spectaculaires si coupées du reste ou si brillantes que les gens sont divertis pendant 45 minutes et se disent : 'vivement la semaine prochaine pour que je revienne m'amuser' et ne repensent pas de toute la semaine ou de tout le mois à la substance de la doctrine qu'on leur a enseignée. »

Jeffrey R. Holland

La responsabilité d'apprendre

4ème point : « Aider l'élève à assumer la responsabilité de l'apprentissage. »

Que faites-vous quand vous entrez dans une nouvelle classe où il ne se passe rien, où quelqu'un vous dit par son attitude : « Je vous défie de m'instruire. Je vais m'affaler sur cette chaise, je vais baisser la tête et je vais regarder mes chaussures. Et quand je vous regarderai, ce sera avec une mine renfrognée. » La situation ne sera peut-être pas toujours aussi mauvaise, mais cela m'est arrivé. Nous nous sommes tous probablement trouvés dans des situations où il semblait que les gens n'étaient prêts à apprendre. Comment aider les gens à s'y préparer ?

Sœur Beck : Parfois, je fignole mes questions. Mais il me semble que nous sommes en train de dire : Plus nous pouvons les faire répondre sur un sujet, plus ils sont engagés dans l'apprentissage.

Et l'exemple qui m'est venu est celui de Joseph Smith ; il a lu un verset d'Écritures dans Jacques, cela a soulevé une question dans son esprit, et il a dit : « Comment vais-je savoir ? Et saurai-je un jour ? Et si je n'arrive pas à comprendre cela, je ne saurai jamais. » Il était dans un mode d'apprentissage quand il a demandé à Dieu. Mais pour moi c'est une difficulté pour un instructeur, pas tant les questions que je pose mais ce qui se passe qui aide les gens à poser des questions afin que le Saint-Esprit puisse les instruire.

Frère Holland : L'un des livres que je préfère dans l'Église a été écrit par un ami de longue date, professeur à BYU, Dennis Rasmussen ; il s'appelle *La question du Seigneur*. C'est un exemple de la manière dont le Seigneur enseigne toujours au moyen d'une question. Dès le temps d'Adam, le Seigneur a demandé : « Où es-tu ? » (Genèse 3:9). Il sait parfaitement où est Adam. Il a besoin de savoir si Adam sait où est Adam. C'est pourquoi il demande : « Adam, où es-tu ? » Et ainsi de suite… « Ne savez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ? » (Luc 2:49). La vie du Sauveur était édifiée autour de l'enseignement par le questionnement. De nombreuses révélations (je ne sais pas combien ; je ne les ai pas comptées), mais de nombreuses révélations de Doctrine et Alliances, ont été données en réponse à une question que le prophète ou les frères ont posée au Seigneur.

Soeur Matsumori : C'est un sujet qui m'a un peu préoccupée en ce qui concerne les enfants, même lorsque le président Packer a dit qu'il voulait apprendre. Mais, pour être honnête avec vous, je crois que c'est un concept élevé que de croire que la personne qui apprend va assumer la responsabilité de l'apprentissage, en particulier les petits enfants. Et donc comment un instructeur de la Primaire s'y prend-il ?

Frère Holland : C'est une excellente remarque. Que faire dans ce cas quand on est instructeur ? Il faut pourtant bien obtenir des résultats. Au fait, c'est le point numéro 4, parce que, comme nous nous en rendons compte, c'est un concept un peu plus élevé. Mais nous n'en

Plus nous pouvons faire répondre les élèves sur un sujet, plus ils sont engagés dans l'apprentissage.

À DROITE : PHOTO MATTHEW REIER, PRISE AVEC DES FIGURANTS

parlons probablement pas assez. Parlons donc de la question de sœur Matsumori. Un enfant, un instructeur du séminaire, l'instructeur de 14 ans ou l'Eglantine ; quelquefois ils ne sont pas très intéressés, ou, en tous cas, ils font comme s'ils ne l'étaient pas. Ils sont probablement plus intéressés qu'ils ne veulent le montrer, et ils n'agissent pas comme s'ils l'étaient. Comment gérer cette situation ? Comment pouvez-vous les aider ?

Frère Wada : L'apprentissage ne se produit parfois pas dans la salle de classe. Parfois, il se produit à l'extérieur. Quand j'étudiais l'Église, les missionnaires m'instruisaient et, une semaine plus tard, j'y pensais et je me disais : « Ah, je comprends. » Nous ne devons donc pas penser que l'apprentissage doit se produire à ce moment précis.

Frère Holland : Excellente remarque. Je suis certain que c'est l'Esprit du Seigneur qui a opéré en vous pendant une semaine ou tout le temps qu'il a fallu.

C'est classique avec les amis de l'Église. Nous voulons que l'Esprit opère en eux pendant des heures et des jours après le départ des missionnaires et avant leur retour pour la prochaine leçon.

Naomi Wada : Parfois, les enfants ont énormément de questions, et j'ai préparé beaucoup d'exemples, d'expériences ou d'aides visuelles, et je ne peux pas tous les utiliser. Parfois, je suis occupée à répondre aux questions. Est-ce que c'est bien ? J'ai essayé de simplifier la leçon et, si j'arrive à ne me concentrer que sur un sujet que je peux leur enseigner, au moins ils sont contents.

Frère Holland : Bien. Vous l'avez mieux formulé que je ne l'ai fait au début. N'essayez pas d'en faire trop. Avec un enfant de la Primaire, peut-être n'importe quel enfant, n'importe lequel d'entre nous, si on ne peut faire passer qu'une idée ou un principe, quelque chose d'excellent et d'important que frère Wada ressentira encore une semaine plus tard, cela vaut probablement toute bonne expérience en classe. Donc soyez rassurés. Ne soyez pas réticent à ce sujet.

Frère Kerr : Ce qu'elle vient de dire m'a ouvert les yeux. Quelle meilleure situation en classe que quand des enfants ou des adultes posent des questions ?

Frère Holland : Les gens réagissent.

Frère Kerr : Ils réfléchissent.

Frère Holland : Et si vous êtes dans la situation où l'élève ne participe toujours pas et que le fardeau est pour le moment sur vous ?

Frère Bruce Miller : Devons-nous avancer avec la leçon ou devons-nous arrêter et faire quelque chose qui favorise la présence de l'Esprit, même si nous avons eu un cantique d'ouverture, une prière, une pensée spirituelle ? Si l'Esprit n'est pas présent, au lieu d'avancer dans la leçon, devons-nous nous arrêter et dire : « Bon, comment faire venir l'Esprit ? »

Frère Holland : Qui veut répondre à cela ?

Frère Snow : Je pense que c'est un processus à long terme. Cela ne se produit pas au premier cours. Je pense qu'il faut parfois faire de son mieux, et puis il y aura un moment où cela marchera réellement, où l'Esprit sera présent et tout le monde participera. Alors il faudra vous arrêter et dire : « Voyez-vous ce qui se produit en ce moment ? Voyez-vous la différence ? »

« Soyez patient et, surtout, ne perdez pas l'Esprit. Nous ne pouvons absolument pas être vexés, en colère ou déçus qu'après que nous avons fait tant d'efforts pour notre leçon, les élèves ne semblent pas intéressés. Nous devons être patients et aimants. Il se produit plus de choses dans leur cœur que nous ne le pensons. »
Jeffrey R. Holland

Frère Holland : Sœur Hughes a dit plus tôt : « Comment savoir si nous avons l'Esprit ? » Et cela peut être d'une certaine manière la question que pose frère Miller : Face à cette classe sans réaction, comment savoir si je fais bien ? Et d'une certaine manière, pour eux et pour vous, la question est *que ressentez-vous ?* Ressentez-vous que le Seigneur est avec vous, qu'il vous aime, que vous avez fait de votre mieux, qu'il aime les élèves ? Si nous pouvons seulement avoir des sentiments pour l'Évangile, si simplement nous nous aimons, je pense que c'est un début. Et si ces enfants ne réagissent pas, peut-être est-ce que vous ne pouvez pas encore les instruire, mais vous pouvez les aimer. Et si vous les aimez aujourd'hui, vous pourrez peut-être les instruire demain.

Et je pense que c'est tout à fait dans nos capacités. Cela ne dépend pas d'eux. Nous pouvons les aimer du début à la fin et des miracles se produiront, le genre de miracles dont vous parlez.

À DROITE : *LE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST*, TABLEAU DE DEL PARSON ; PHOTO MATTHEW REIER, PRISE AVEC UN FIGURANT ; EN HAUT À DROITE : PHOTO BRY COOK

Si moi, l'instructeur, veux que vous, l'élève, posiez des questions, je peux encourager un peu l'action, comme nous avons essayé de le faire ici aujourd'hui. Je peux essayer de poser une question qui fera son chemin, et tout ce que j'ai à faire est de guider la discussion pour que les élèves participent.

Je vais maintenant faire une pause et apporter un commentaire. Un instructeur peut savoir que frère Merrill à fait un discours sur un sujet à la conférence et dire : « Bon. Je vais aller au centre de documentation et me procurer la séquence vidéo. Je peux la passer à la classe ; ils vont regarder frère Merrill. »

Si vous le faites, c'est excellent. Vous devriez le faire de temps en temps. Mais les aides audiovisuelles ne sont que des aides. Elles ne doivent pas remplacer la leçon. Utilisez-les de la même manière que vous utiliser des épices dans la cuisine, pour parfumer, relever, accentuer, enrichir. Une carte, un tableau, une vidéo ou un document clé au tableau sont souvent ce qui fait la différence entre une bonne et une très bonne leçon. Mais personne ne veut un repas composé uniquement d'épices. Je vous supplie donc de ne pas abuser des aides visuelles. Elles ne doivent pas remplacer l'instructeur, ni la documentation pour le cours, et elles ne doivent pas remplacer l'Esprit du Seigneur. Utilisez-les quand elles sont utiles.

Je vous supplie de ne pas abuser des aides visuelles. Utilisez-les quand elles sont utiles.

Soeur Wada : Il y a un enfant qui perturbe vraiment beaucoup la classe de la Primaire, et j'essaye d'imaginer que cet enfant est vêtu de blanc et est un ange, est un esprit du Seigneur. En fin de compte nous sommes tous des enfants de Dieu, et cette intelligence, bien que sa forme soit petite, est venue sur terre pour apprendre quelque chose, elle est ici dans un but précis. Penser à cela nous aide vraiment.

Frère Holland : Merci beaucoup ! C'est un bon commentaire.

« Je suis allée au séminaire matinal et je pense que mon instructeur du séminaire s'est acquitté de sa responsabilité de nous instruire. Il supposait que nous recevions le message qu'il nous donnait. Parfois nous arrivions au séminaire en pyjama ; parfois certains apportaient des oreillers et des couvertures ; parfois, des filles se vernissaient les ongles en l'écoutant ; mais nous avions la bénédiction d'avoir un instructeur du séminaire qui supposait que nous l'écoutions. Nous n'engagions pas la conversation avec lui, mais il n'y a pas eu un seul jour au séminaire où je n'ai pas prêté attention et où je n'ai pas écouté de toutes mes oreilles et de tout mon cœur ce qu'il disait.

« Que crois que si nous, les instructeurs, nous faisons tout ce que nous devons, nous avons fait notre part, nous avons l'Esprit avec nous, alors nous pouvons supposer que les élèves prennent la responsabilité d'écouter. »

Tamu Smith

Frère Howell : Ce que j'entends ici c'est que parfois l'instructeur est l'élève et que l'élève est l'instructeur.

Frère Holland : Presque toujours, presque toujours, l'instructeur en retirera plus que la classe. C'est l'une des joies de l'enseignement.

Témoigner

Concluons. Numéro 5, un mot : « Témoigner ».

Concluons ici de la manière dont tout instructeur doit conclure sa classe, à l'église et à la maison, par un témoignage.

Depuis de nombreuses années, j'aime l'histoire que le président Packer a racontée sur l'instructeur de l'École du Dimanche de William E. Berrett quand il était enfant. Un frère danois âgé a été appelé à instruire une classe de garçons turbulents. Cela ne semblait pas vraiment convenir. Il ne parlait pas très bien la langue ; il avait encore un fort accent danois ; il était beaucoup plus âgé ; il avait de grosses mains de paysan. Pourtant, il devait instruire ces jeunes gens agités de quinze ans. Tout pouvait faire croire que cela ne convenait vraiment pas très bien. Mais frère William E. Berrett disait, c'est ce que frère Packer citait , que cet homme à réussi à les instruire malgré toutes ces barrières, malgré toutes ces difficultés ; cet homme a touché le cœur de ces jeunes chahuteurs de 15 ans, et il a changé leur vie. Et le témoignage de frère Berrett était le suivant : « Nous aurions pu nous réchauffer les mains au feu de sa foi. »

Tous les élèves méritent au moins cela. Nous ne donnons peut-être pas les leçons les plus élaborées. Nous ne sommes peut-être pas des plus compétents en aides audiovisuelles (bien que nous puissions utiliser celle que nous savons utiliser). Mais nous pouvons faire profiter tous les élèves du feu de notre foi, et ils peuvent s'y chauffer les mains.

Au cours des années, j'ai été douloureusement déçu par de magnifiques leçons, données par des instructeurs loyaux et talentueux qui, à la fin du cours, disaient : « La cloche a sonné. Frère Jones, voulez-vous faire la prière ? » Et c'est fini. On ne prend pas le temps de fermer les livres, de se regarder dans les yeux ne serait-ce qu'une minute, de s'arrêter pour dire ce que nous avons vu, ce que nous allons faire et ce que le Seigneur veut que nous fassions. Dans certains cas, je suis un peu injuste et j'exagère un peu, mais pour expliquer l'idée, pas un seul mot sur ce que cela était censé signifier pour l'élève ou pour l'instructeur. Je peux partir en me disant : « Je me demande ce qu'il ressent à ce propos. Je me demande ce qu'il en pense, ou ce que cela était censé signifier pour moi. » Beaucoup d'efforts pour exposer des points de doctrine, des principes, montrer des cartes, des vidéos aux élèves, mais pas un mot de témoignage sur ce que cette doctrine ou ce principe signifie pour l'instructeur, qui était censé nous guider, nous diriger et nous accompagner.

Comme J. Reuben Clark l'a dit un jour : « Notre foi ne doit pas être difficile à détecter. » Je répète : « Que votre foi ne soit jamais difficile à détecter. » Ne semez jamais des graines de doute. Évitez de vous mettre en valeur avec vanité. N'essayez pas d'éblouir tout le monde par vos compétences. Éblouissez-les par la lumière de l'Évangile. Ne vous souciez pas de l'endroit où se trouvent les tribus perdues ou les trois Néphites. Souciez-vous davantage de l'endroit où sont vos élèves, de ce qu'il y a dans leur cœur, de ce qu'il y a dans leur âme, de la soif, des besoins parfois désespérés de nourriture spirituelle des membres. Instruisez-les. Et, surtout, rendez-leur témoignage. Aimez-les. Témoignez du plus profond de votre âme. Ce sera la chose la plus importante à leur dire de toute l'heure, et cela peut sauver la vie spirituelle de quelqu'un.

Dites que vous parlez avec toute l'énergie de votre âme (voir Alma 5:43). J'aime beaucoup cette expression. Je veux témoigner avec toute l'énergie de mon âme. Si nous nous y sentons poussés, nous pouvons demander à l'assemblée ce qu'Alma à demandé : « Ne pensez-vous pas que je sais ces choses moi-même ? » Il a ajouté : « Je vous témoigne que je sais que ces choses dont j'ai parlé sont vraies… Je vous dis que je sais par moi-même que tout [cela] est vrai » (Alma 5:45, 48).

Je sais que Dieu vit et qu'il nous aime. Je sais que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant, le Sauveur et Rédempteur du monde. Je sais que cette Église est la sienne, et je sais que l'enseignement est important.

Je sais que le ciel nous aidera à enseigner si nous le faisons comme nous l'avons dit ici. Et ce ne sera pas tout ; ce ne sera que le commencement. Bienvenue dans la quête du don de l'enseignement. Mais en

recherchant ce don et en priant pour l'avoir, si nous demandons, cherchons et frappons spirituellement, si nous enseignons à partir des Écritures, si nous enseignons selon et avec le Saint-Esprit, si nous aidons les élèves à assumer la responsabilité de l'apprentissage et si nous témoignons des vérités que nous avons enseignées, Dieu confirmera à notre cœur et à celui de nos élèves le message de l'Évangile de Jésus-Christ.

Frères et sœurs, ici et ailleurs, tout près et partout dans le monde, l'Évangile de Jésus-Christ signifie tout pour moi. Il signifie tout pour moi. Il est toute ma vie. Il est mon espoir, ma sécurité et ma quête du salut. Il est tout ce que je veux pour mes enfants et les enfants de mes enfants.

Et ce que je ressens pour l'Évangile c'est grâce à vous, grâce à des gens comme vous qui instruisent des gens comme moi dans les petites classes de la Primaire, dans les premières soirées familiales, dans les collèges de diacres, en mission et partout où nous sommes, quelqu'un comme vous a instruit quelqu'un comme moi. Et je ne suis pas encore comme je voudrais être. Je ne suis pas tout à fait ce que je dois être, mais ce que je vais être, je le dois à de grands instructeurs, à commencer par mes parents bien-aimés et toutes les bonnes personnes qui ont touché ma vie, jusqu'aux merveilleux conseils et collèges dont je fais maintenant partie, où je peux être instruit par la Première Présidence et le Collège des Douze, par d'autres Autorités générale et par de formidables dirigeants des auxiliaires comme vous tous.

Je témoigne de l'importance de l'amour. Je sais que Dieu nous aime. Et je le sais en partie parce que je vous aime, et j'aime l'enseignement. Je prie pour que nous enseignions mieux. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Le don d'enseigner

1. Demander, chercher et frapper spirituellement.
2. Enseigner en s'appuyant sur les Écritures.
3. Enseigner selon et avec l'Esprit.
4. Aider l'élève à assumer la responsabilité de l'apprentissage.
5. Témoigner.

Exemples de grands instructeurs

THOMAS S. MONSON
Premier Conseiller dans la Première Présidence

Nous venons d'entendre certains des plus grands enseignants de l'Église, qui nous ont donné des idées formidables sur de nombreux éléments et principes qui font un bon enseignement.

Comme il a été dit, nous sommes tous d'une certaine manière des instructeurs, et nous avons le devoir d'enseigner au mieux de nos capacités.

Je vais vous donner quelques exemples de personnes que j'ai connues, qui ont touché ma vie et m'ont enseigné des leçons importantes à ne jamais oublier.

Tout le monde a une histoire à raconter

Je pense à l'une de nos Autorités générales émérites, Marion D. Hanks, qui enseignait de manière excellente au séminaire, à l'institut et dans l'Église en général. Il utilisait de nombreuses méthodes d'enseignement.

Une fois, en faisant une tournée d'une mission, il a eu un entretien avec chacun des missionnaires de la région. J'avais rempli une tâche dans une région voisine et ont m'emmenait à l'aéroport avec frère Hanks et le président de mission.

Frère Hanks a dit au président de mission que cela avait été une véritable bénédiction d'avoir un entretien avec chacun des missionnaires. Il a dit qu'il s'était senti poussé à demander à une sœur missionnaire : « Parlez-moi de votre mission et dites-moi ce que vous pensez de votre appel de sœur missionnaire. »

Elle lui avait dit que son humble père, qui était paysan, s'était de bon cœur beaucoup sacrifié pour le Seigneur et son royaume. Il avait déjà financé la mission de deux fils quand un jour il avait parlé avec elle du désir inexprimé qu'elle avait d'être missionnaire, et lui avait expliqué comment le Seigneur l'avait aidé à se préparer à l'aider.

Il était allé dans les champs pour parler au Seigneur, pour lui dire qu'il n'avait plus de biens matériels à vendre, à sacrifier ou à utiliser comme gage pour emprunter. Il avait besoin de savoir comment il pourrait aider sa fille à faire une mission. Il s'était alors senti poussé à planter des oignons. Il avait pensé qu'il avait mal compris. Les oignons avaient peu de chance de pousser sous ce climat, les autres ne cultivaient pas d'oignons, lui-même ne connaissait pas la culture des oignons.

Après avoir lutté avec le Seigneur quelque temps, il s'était à nouveau senti poussé à planter des oignons. Alors il avait emprunté de l'argent, acheté des graines, planté, cultivé et prié.

Le climat avait été doux, la récolte d'oignons avait été prospère. Il avait vendu sa récolte, payé ses dettes à la banque, au gouvernement et au Seigneur, et mis le reste sur un compte au nom de sa fille, suffisamment pour

Quand vous lisez les expériences du discours du président Monson, quelles impressions vous donnent-elles sur l'apprentissage et l'enseignement ? Avez-vous eu des expériences d'apprentissage ou d'enseignement semblables aux exemples de ces récits ? Lesquelles ?

En quoi chacune des expériences que relate le président Monson illustre-t-elle les qualités de l'enseignement du Sauveur ? Priez et méditez sur ce que vous pouvez faire pour suivre l'exemple du Sauveur.

PHOTO BUSATH PHOTOGRAPH ; DÉTAIL DU TABLEAU DE HEINRICH HOFMANN *LE CHRIST ET LE JEUNE HOMME RICHE*, PUBLIÉ AVEC LA PERMISSION DE C. HARRISON CONROY CO.

L'enveloppe blanche contenant l'argent durement gagné de notre fête est passé de la main délicate de notre instructrice à la main du père nécessiteux et endeuillé.

financer toute sa mission.

Frère Hanks a dit alors au président de mission : « Je n'oublierai pas ce récit ni les larmes dans ses yeux, ni le son de sa voix, ni ce que j'ai ressenti quand elle a dit : 'Frère Hanks, je n'ai pas de mal à croire en un Père céleste aimant qui connaît mes besoins et qui m'aidera selon sa sagesse si je suis suffisamment humble.' »

Frère Hanks enseignait là une leçon des plus importantes : Chaque enfant, dans chaque classe, chaque jeune homme ou jeune fille, chaque élève du séminaire ou de l'institut, chaque adulte des classes de Doctrine de l'Évangile, chaque missionnaire, oui, chacun de nous, a une histoire qui attend d'être racontée. L'écoute est un élément essentiel quand nous enseignons et apprenons.

« Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir »

J'ai eu l'expérience dans mon enfance d'être sous l'influence d'une instructrice des plus efficaces et des plus inspirées, qui nous écoutait et nous aimait. Elle s'appelait Lucy Gertsch. Dans notre classe d'École du Dimanche, elle nous a enseigné la création du monde, la chute d'Adam, le sacrifice expiatoire de Jésus. Elle a amené dans sa classe, comme invités d'honneur, Moïse, Josué, Pierre, Thomas, Paul et bien sûr le Christ. Nous ne les avons pas vus, mais nous avons appris à les aimer, les honorer et à suivre leur exemple.

Son enseignement n'a jamais été aussi fort ni son impact aussi durable qu'un dimanche matin quand elle nous a tristement annoncé le décès de la mère d'un élève de notre classe. Nous avions remarqué l'absence de Billy ce matin-là mais nous n'en connaissions pas la raison.

Le thème de la leçon était : « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » (Actes 20:35). Au milieu de la leçon, notre instructrice a fermé le manuel et ouvert nos yeux, nos oreilles et notre cœur à la gloire de Dieu. Elle a demandé : « Combien d'argent avons-nous pour la fête de notre classe ? »

Les difficultés financières de la grande Dépression nous ont poussés à répondre fièrement : « Quatre dollars et soixante-quinze cents. »

Alors elle a proposé avec beaucoup de gentillesse : « La famille de Billy a des problèmes d'argent et est en deuil. Que penseriez-vous d'aller voir cette famille ce matin et de lui donner l'argent de votre fête ? »

Toute ma vie, je me souviendrai du petit groupe qui s'est rendu à trois rues de là, est entré chez Billy, et les a salués, lui, son frère, ses soeurs et son père. L'absence de sa mère se faisait sentir. Je me souviendrai toujours avec émotion des larmes qui brillaient dans les yeux de tous quand l'enveloppe blanche contenant l'argent précieux de notre fête est passée de la main délicate de notre instructrice à celle du père nécessiteux et endeuillé.

Nous marchions allégrement en revenant à l'église. Nous avions le cœur plus léger que jamais, notre joie était plus pleine, notre compréhension

PHOTO CHRISTINA SMITH

plus profonde. Une instructrice inspirée de Dieu avait enseigné à ses garçons et ses filles une leçon éternelle de vérité divine : « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. »

Nous aurions pu paraphraser les paroles des disciples sur le chemin d'Emmaüs : « Notre cœur ne brûlait-il pas au-dedans de nous lorsqu'elle… nous expliquait les Ecritures ? » (Luc 24:32).

Lucy Gertsch connaissait chacun de ses élèves. Elle rendait immanquablement visite à ceux qui manquaient un dimanche ou qui ne venaient pas. Nous savions qu'elle se souciait de nous. Aucun de nous ne l'a jamais oubliée ni les leçons qu'elle a enseignées.

De nombreuses années plus tard, quand Lucy était près de la fin de sa vie, je lui ai rendu visite. Nous nous sommes souvenus de ces jours si anciens où elle avait été notre instructrice. Nous avons parlé de chacun des membres de notre classe et de ce qu'il était devenu. Son amour et son attention ont duré toute sa vie.

Les Articles de foi

Une autre de mes instructrices inspirées a été Erma Bollwinkel, membre du bureau de la Primaire de notre pieu. Elle insistait constamment sur l'importance d'apprendre les Articles de foi. En fait, nous ne pouvions pas obtenir le diplôme de fin de Primaire tant que nous n'avions pas réussi à lui réciter chaque article de foi ; c'était quelque chose de difficile pour de jeunes garçons turbulents, mais nous persévérions et réussissions. Le résultat est que j'ai été capable, tout au long de ma vie, de réciter les Articles de foi.

Pendant de nombreuses années, au sein du Collège des douze apôtres, j'ai été responsable de l'Allemagne de l'Est, aussi connue sous le nom de République Démocratique Allemande. Dans cette tâche, ma connaissance des Articles de foi a été des plus utiles. À chacune de mes visites tout au long des vingt années où j'ai supervisé cette région, j'ai toujours rappelé à nos membres de là-bas du douzième article de foi : « Nous croyons que nous devons nous soumettre aux rois, aux présidents, aux gouverneurs et aux magistrats, et que nous devons respecter, honorer et défendre la loi. »

Nos réunions derrière ce qu'on appelait le Rideau de fer étaient toujours surveillées par le gouvernement communiste du pays. Au début des années 1980, quand nous avons demandé aux autorités la permission de construire un temple, et, plus tard, que des jeunes gens et des jeunes fille du pays partent en mission dans le monde et que d'autres viennent en mission dans leur pays, il m'a été répondu : « Monsieur Monson, cela fait vingt ans que nous vous observons, et nous savons que nous pouvons vous faire confiance à vous et à votre Église parce que nous savons que vous enseignez à vos membres à obéir aux lois du pays. »

Voici un autre exemple de l'importance d'apprendre les Articles de foi. Il y a quarante-cinq ans, j'ai travaillé avec un homme du nom de Sharman Hummel dans le domaine de l'imprimerie à Salt Lake City. Un jour je l'ai raccompagné chez lui après le travail et je lui ai demandé comment il avait reçu son témoignage de l'Evangile.

Il m'a répondu : « C'est intéressant, Tom, que vous me posiez cette question, car cette semaine, avec ma femme et mes enfants, nous allons au temple de Manti pour être scellés pour l'éternité. »

Il a poursuivi son récit : « Nous vivions dans l'Est du pays. Je me rendais en autocar à San Francisco pour travailler dans une imprimerie, puis j'allais faire venir ma femme et mes enfants. Le voyage de New York àSalt Lake City s'est passé sans événement marquant. Mais à Salt Lake City, une petite fille est montée dans le car, une fillette de la Primaire, et s'est assise à côté de moi. Elle allait à Reno rendre visite à sa tante. Pendant le voyage, j'ai remarqué un panneau publicitaire : 'Assistez à l'École du Dimanche mormone cette semaine.'

« J'ai dit à la petite fille : 'J'imagine qu'il y a beaucoup de mormons en Utah, n'est-ce pas ?'

« Elle a répondu : 'Oui, monsieur.'

« Puis je lui ai dit : 'Es-tu mormone ?'

« Elle a répondu de nouveau : 'Oui, monsieur.' »

Sharman Hummell lui a ensuite demandé : « À quoi croient les mormons ? » Et cette petite fille a récité le premier article de foi, puis elle l'a commenté. Elle lui a ensuite récité le deuxième article de foi et l'a commenté. Puis elle lui a récité le troisième, le quatrième, le cinquième, le sixième et tous les articles de foi et a parlé de chacun d'eux. Elle les connaissait les uns après les autres.

Sharman Hummel m'a dit : « Quand nous sommes arrivés à Reno et que la petite fille y a retrouvé sa tante, j'étais

profondément impressionné. »

Il a dit : « Tout le chemin jusqu'à San Francisco je me suis demandé : 'Qu'est-ce qui pousse cette petite fille à si bien connaître sa doctrine ?' Quand je suis arrivé à San Francisco, la toute première chose que j'ai faite a été de chercher l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours dans l'annuaire. J'ai appelé le président de mission et il a envoyé deux missionnaires là où je logeais. Je suis devenu membre de l'Église ainsi que ma femme et tous nos enfants en partie parce qu'une fillette de la Primaire connaissait ses Articles de foi. »

Je pense aux paroles de l'apôtre Paul : « Car je n'ai point honte de l'Évangile : c'est une puissance de Dieu pour le salut » (Romains 1:16).

Il y a juste trois mois, les Hummel sont venus à Salt Lake City pour le mariage de leur fille, Marianne. Ils sont venus à mon bureau, et nous avons passé un merveilleux moment. Les six filles sont venues, avec quatre gendres et douze petits enfants. Toute la famille est restée pratiquante dans l'Église. Chacune des filles est allée au temple. D'innombrables personnes ont été amenées à la connaissance de l'Évangile par les membres de cette famille, tout cela parce qu'une fillette avait appris les Articles de foi et avait eu la capacité et le courage de proclamer la vérité à quelqu'un qui cherchait la lumière de l'Évangile.

« Soyez toujours prêts »

J'aime l'injonction du Seigneur qui se trouve dans la 88ème section des Doctrine et Alliances : « Je vous donne le commandement de vous enseigner les uns aux autres la doctrine du royaume. Enseignez diligemment et ma grâce vous accompagnera » (D&A 88:77-78).

Il y a de nombreuses années, j'allais en avion remplir une tâche dans le sud de la Californie ; une jolie jeune femme s'est assise sur le siège vide à côté de moi. Elle s'est mise à lire un livre. Comme j'ai tendance à le faire, j'ai jeté un coup d'œil au titre. *Une œuvre merveilleuse et un prodige.*

Je lui ai dit : « Oh, vous devez être mormone. »

Elle a répondu : « Oh, non. Pourquoi cette question ? »

J'ai répondu : « Parce que vous lisez un livre écrit par un membre bien connu de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. »

Elle a dit : « C'est vrai ? Un ami m'a donné ce livre, mais je ne sais pas trop ce que c'est. Toutefois, il a éveillé ma curiosité. »

Alors je me suis demandé : « Dois-je continuer et parler de l'Église ? » Et les paroles de l'apôtre Pierre me sont venues à l'esprit : « Soyez toujours prêts à vous défendre, avec douceur et respect, devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous » (1 Pierre 3:15). Je me suis dit que c'était le moment de rendre mon témoignage.

Je lui ai dit que j'avais eu la chance des années auparavant d'aider frère Richards en imprimant *Une œuvre merveilleuse et un prodige*. Je lui ai parlé de ce grand homme. Je lui ai parlé des nombreux milliers de gens qui avaient accepté la vérité après avoir lu ce que qu'il avait préparé.

Puis j'ai eu le bonheur, pendant tout le vol jusqu'à Los Angeles, de répondre à ses questions sur l'Église, des questions intelligentes qui venaient d'un cœur cherchant la vérité. Je lui ai demandé si je pouvais prendre des dispositions pour que deux sœurs missionnaires lui rendent visite. Je lui ai demandé si elle aimerait venir à notre branche à San Francisco, où elle habitait. Elle a répondu « oui ».

De retour chez moi j'ai écrit à Irven G. Derrick, président du pieu de San Francisco, et je lui ai donné ces renseignements. Imaginez mon bonheur quand, quelques mois plus tard, j'ai eu un appel du président Derrick qui disait : « Frère Monson, j'appelle au sujet d'Yvonne Ramirez, hôtesse de l'air en repos qui était assise à côté de vous lors d'un vol vers Los Angeles, une jeune femme à qui vous avez dit que ce n'était pas une coïncidence si vous étiez assis à côté d'elle alors qu'elle lisait *Une œuvre merveilleuse et un prodige*. Elle vient de devenir le membre la plus récent de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Elle aimerait vous parler et vous exprimer sa reconnaissance. » Bien sûr, j'étais ravi. C'était un appel magnifique.

L'exemple du président McKay

Comme exemple de maître enseignant il y a eu David O. McKay, qui m'a appelé à être membre du Collège des douze apôtres. Il enseignait avec amour et avec sensibilité. Il était l'exemple même de ce qu'il enseignait. Il était gentil, et aimable. Il enseignait la vérité à la manière du Sauveur.

J'ai remarqué cela quand, un jour,

Le déjeuner dominical semblait toujours avoir meilleur goût lorsque je revenais de cette course.

bien avant d'être Autorité générale, je suis entré dans son bureau pour examiner des épreuves de l'impression d'un livre. Ce jour-là, j'ai remarqué un tableau au mur et je lui ai dit : « Président, c'est un beau tableau. Est-ce qu'il représente la maison de votre enfance à Huntsville ? »

Il s'est carré dans son siège, a eu le petit rire bien connu de David O. McKay, et a dit : « Je vais vous raconter l'histoire de ce tableau. Une gentille dame est venue me voir un jour d'automne et m'a montré ce beau tableau, encadré et prêt à être mis au mur. Elle m'a dit : 'Président, j'ai passé beaucoup de temps cet été à faire ce tableau de la maison de vos ancêtres.' Il a dit qu'il avait accepté le cadeau et avait chaleureusement remercié la femme.

Puis il m'a dit : « Frère Monson, vous savez que cette brave dame a peint la mauvaise maison ? Elle a peint la maison d'à côté ! Je n'ai pas eu le cœur de lui dire qu'elle s'était trompée de maison. »

Puis il a fait ce commentaire, et c'est une leçon vitale pour chacun de nous. Il a dit : « En réalité, frère Monson, elle a peint la bonne maison pour moi, parce que lorsque j'étais petit garçon, je m'allongeais sur le lit qui était sous le porche de la maison de mes grands-parents et la vue que j'avais depuis ce porche c'est la maison qu'elle a peinte. En fait elle *a* peint ce qui est la bonne maison pour moi ! »

Leçons sur le service

Certaines des meilleures leçons de la vie nous viennent de nos parents. Les miens m'ont enseigné de précieuses leçons pendant mon enfance. Ces leçons ont souvent rapport avec le service. J'ai beaucoup de souvenirs de mon enfance. L'un d'eux est l'attente du déjeuner dominical. Alors que nous, les enfants, au bord de ce que nous pensions être l'inanition, étions assis à table, impatients, avec l'odeur du rosbif qui remplissait la pièce, ma mère me disait : « Tommy, avant qu'on ne mange, va porter cette assiette que j'ai préparée pour le vieux Bob au bout de la rue et dépêche-toi de rentrer. »

Je n'arrivais pas à comprendre pourquoi nous ne pouvions pas manger d'abord et aller porter l'assiette de nourriture ensuite. Je n'ai jamais posé la question mais je courais chez Bob et j'attendais impatiemment que ses jambes fatiguées finissent par l'amener à la porte. Puis je lui tendais l'assiette de nourriture. Il me donnait l'assiette propre du dimanche précédent et me tendait une pièce de dix cents pour me payer de mon service.

Ma réponse était toujours la même : « Je ne peux pas accepter d'argent. Ma mère me donnerait une correction. »

Il passait alors sa main ridée dans mes cheveux blonds et disait : « Mon garçon, tu as une mère merveilleuse. Dis-lui merci. »

Je me souviens aussi que ce déjeuner dominical semblait toujours avoir meilleur goût lorsque je revenais de cette course.

Le père de ma mère, grand-père Thomas Condie, m'a aussi enseigné une très grande leçon avec ce même vieux Bob, qui est entré dans notre

Grand-père a mis sa main dans sa poche et en a sorti une clé qu'il a tendue au vieux Bob.

vie de manière intéressante. Il était veuf et avait dans les quatre vingt ans quand la maison dans laquelle il louait une chambre allait être démolie. Je l'ai entendu parler de son problème à mon grand-père alors que nous étions tous les trois assis sur la balancelle du vieux porche. D'une voix plaintive il a dit à Grand-père : « Monsieur Condie, je ne sais pas quoi faire. Je n'ai pas de famille. Je n'ai pas nulle part où aller. J'ai peu d'argent. » Je me demandais ce que Grand-père allait répondre.

Nous avons continué à nous balancer. Puis grand-père a lentement mis la main dans sa poche et a pris le vieux porte-monnaie de cuir duquel, en réponse à mes pleurnicheries, il avait souvent sorti une pièce pour que je m'achète une friandise. Cette fois, il en a sorti une clé et l'a tendue au vieux Bob.

Il a dit tendrement : « Bob, c'est la clé de la maison que je possède à côté. Prenez-là. Installez-y vos affaires. Restez-y aussi longtemps que vous voulez. Il n'y aura pas de loyer à payer et personne ne vous mettra plus jamais dehors. »

Les yeux du vieux Bob se sont remplis de larmes qui ont coulé sur ses joues avant de disparaître dans sa longue barbe blanche. Les yeux de Grand-père étaient aussi humides. Je n'ai pas dis un mot, mais ce jour-là mon grand-père a encore grandi à mes yeux. J'étais fier de porter son prénom. Je n'étais qu'un enfant mais cette leçon a eu une très grande influence sur ma vie.

Ce ne sont que quelques-unes des leçons que j'ai apprises des gens qui ont influencé ma vie et m'ont instruit.

Et je répète que nous sommes tous des instructeurs. Nous devons toujours nous souvenir que nous enseignons non seulement avec des mots, mais aussi par ce que nous sommes et par la manière dont nous vivons.

L'exemple parfait

En enseignant, puissions-nous suivre l'exemple de l'instructeur parfait, notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Il a laissé la trace de ses pas sur le sable de la grève, mais il a laissé ses principes d'enseignement dans le cœur et la vie de tous les gens qu'il a instruits. Il a dit à ses disciples de l'époque et il nous dit à nous aussi : « Suivez-moi. »

Puissions-nous aller de l'avant dans un esprit d'obéissance, afin qu'il puisse être dit de chacun de nous comme il a été dit du Rédempteur : « Tu es un docteur venu de Dieu » (Jean 3:2). Je prie pour qu'il en soit ainsi, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

DÉTAIL DU *CHRISTUS*

POUR LES ENFANTS • ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS • JUIN 2007

L'ami

DES MAKA-FEKES MORTELS

PAR THOMAS S. MONSON
Premier conseiller dans la Première Présidence

Il y a de nombreuses années, je suis allé remplir une tâche dans les belles îles de Tonga et j'ai eu le plaisir de visiter l'école de l'Église, le lycée Liahona. En entrant dans une classe, j'ai remarqué que les enfants étaient captivés par leur professeur. Il tenait un leurre d'aspect étrange fait d'une pierre ronde et de grands coquillages. J'ai appris qu'en tongien, ce leurre s'appelle *maka-feke*. Cela veut dire « leurre à pieuvre ».

Le président Monson nous met en garde contre les leurres attrayants qui peuvent nous détruire.

Le professeur expliquait que les pêcheurs tongiens passent au-dessus des récifs avec leurs canoës à balancier, pagayant d'une main et balançant le maka-feke sur le côté du canoë de l'autre main. La pieuvre sort d'un bond de son repaire rocailleux et saisit le leurre, le prenant pour un crabe délicieux. L'étreinte de la pieuvre est si ferme, son instinct de ne pas renoncer à sa prise précieuse si fort que le pêcheur peut alors la jeter dans le canoë.

Le professeur a pu alors facilement expliquer aux enfants fascinés que le malin, Satan, a fabriqué des maka-fekes pour prendre au piège les gens qui ne se méfient pas.

Aujourd'hui, nous sommes entourés de maka-fekes avec lesquels Satan essaye de nous attirer et de nous prendre au piège. Quand on a saisi ces maka-fekes, il est extrêmement difficile, et parfois presque impossible, de lâcher prise.

Il y a constamment devant nous les maka-fekes de l'immoralité et de pornographie. Ensuite, je citerai le maka-feke de la drogue, y compris l'alcool.

Il y a d'innombrables autres maka-fekes que Satan balance devant nous pour nous détourner du chemin de la justice. Ces maka-fekes, astucieusement disposés et intelligemment déguisés, nous invitent à les saisir et à perdre ce que nous désirons le plus. Ne vous laissez pas tromper. Notre Père céleste nous a donné la capacité de réfléchir et d'aimer. Nous avons le pouvoir de résister à la tentation.

Prenez le temps de prier. Écoutez le murmure doux et léger qui s'adresse au plus profond de votre âme. En le faisant, vous vous détournez de la destruction, de la mort, et vous trouvez le bonheur et la vie éternelle. ●

Adapté d'un discours de la conférence générale d'avril 2006.

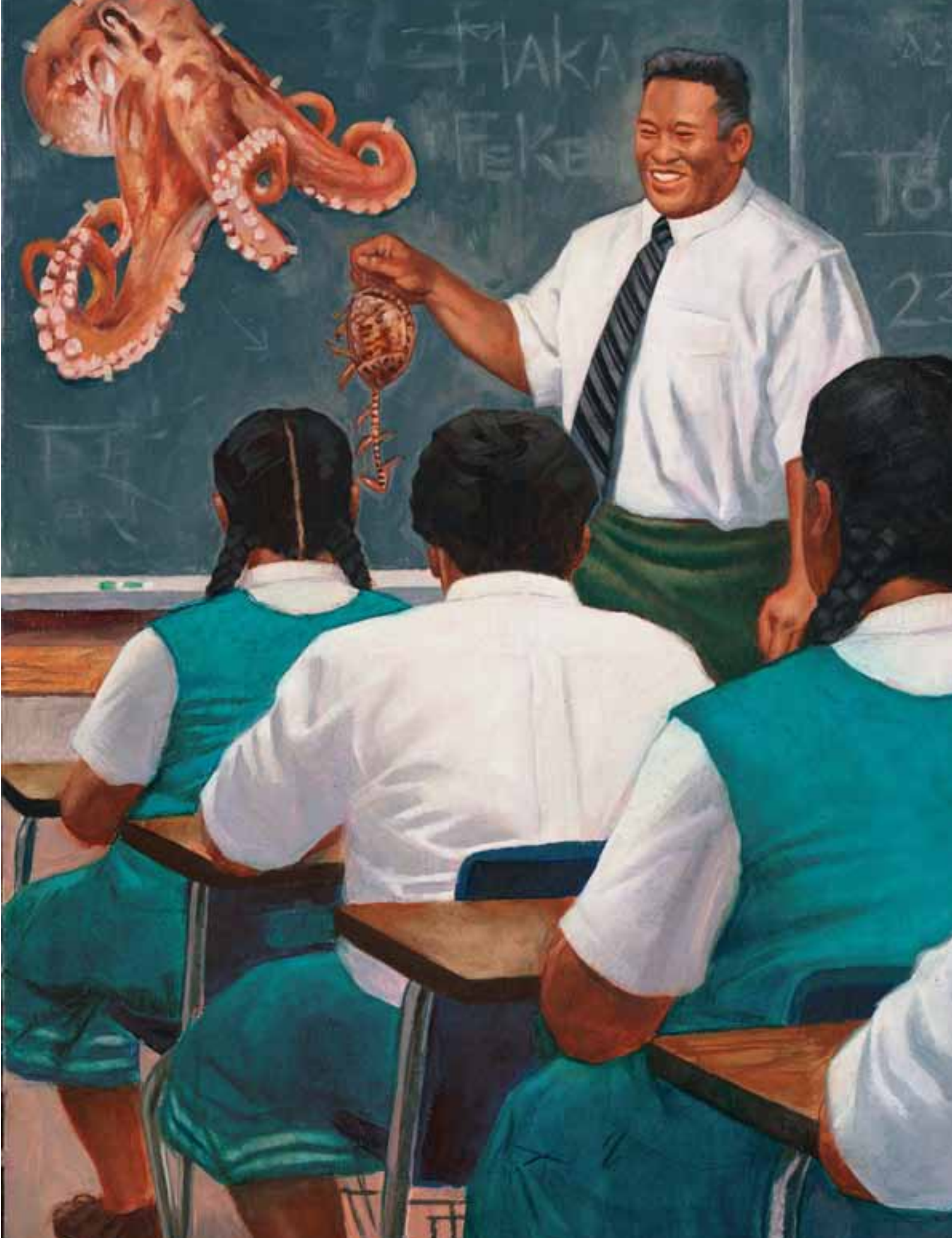
POUR LA RÉFLEXION

1. Pourquoi une pieuvre se saisit-elle du maka-feke ? Pourquoi ne le lâche-t-elle pas ? Quel rapport cela a-t-il avec tes propres choix ?

2. Comment pouvons-nous reconnaître les maka-fekes de Satan ?

3. Après les maka-fekes de l'immoralité, de la pornographie et de la drogue, quels sont les autres dont il faut se méfier ?

PHOTO CHRISTINA SMITH ; ILLUSTRATION CHRIS HAWKES


TAKA
FEKE

Remarque : *Si tu ne veux pas ôter les pages du magazine, tu peux photocopier ou décalquer cette activité, ou l'imprimer à partir du site Internet www.lds.org. Pour l'anglais, clique sur « Gospel Library ». Pour les autres langues, clique sur « Languages » (langues).*

Se souvenir

« Si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu » (Jean 3:5).

PAR ELIZABETH RICKS

À votre avis, quel est le mot le plus important du dictionnaire ? Spencer W. Kimball (1895-1985), ancien président de l'Église, a déclaré que le mot le plus important est probablement *se souvenir.* Il a dit que ce dont nous avons le plus besoin, c'est de nous souvenir (voir « Circles of Exaltation », discours adressé aux enseignants de religion, Brigham Young University, 28 juin 1968, p. 8).

Hélaman, prophète du Livre de Mormon, savait combien il est important de se souvenir. Il exhortait ses fils Néphi et Léhi à se souvenir de respecter les commandements de Dieu. Il leur demandait de se souvenir des grands hommes dont ils portaient le nom. Il leur demandait de se souvenir des paroles des prophètes. Et surtout, il leur demandait de se souvenir que Jésus-Christ viendrait racheter le monde. Hélaman a déclaré : « Mes fils, souvenez-vous que c'est sur le roc de notre Rédempteur, qui est le Christ, le Fils de Dieu, que vous devez bâtir votre fondation » (Hélaman 5:12 ; voir aussi versets 5-9).

Néphi et Léhi se sont souvenus des enseignements de leur père. C'était des hommes courageux qui ont respecté les commandements de Dieu pendant toute leur vie.

Chaque dimanche, nous allons à la réunion de Sainte-Cène pour prendre la Sainte-Cène. C'est le moment où nous nous souvenons de nos alliances de baptême. Quand un prêtre bénit la Sainte-Cène, nous l'entendons dire : « *Se souvenir* toujours de lui et garder les commandements » (D&A 20:77 ; italiques ajoutés).

Votre foi grandira quand vous ferez les alliances du baptême. Après votre baptême et votre confirmation, il faudra vous souvenir de respecter ces alliances tout au long de votre vie. Si vous vous souvenez de Jésus-Christ, votre foi continuera de grandir.

Activité

Collez la page A4 sur du carton et découpez les images. Placez les à l'envers. Retournez deux images. Si elles sont pareilles, mettez-les en pile et jouez encore un tour. Si elles ne correspondent pas, retournez-les de nouveau, et laissez la personne suivante retourner deux images. Essayez de vous souvenir où se trouve chaque image. Continuez de jouer jusqu'à ce que toutes les images et le mot *se souvenir* aient été associées.

Idées pour la période d'échange

1. Écrivez chaque mot de Jean 3:5 sur des morceaux de papier et distribuez-les aux enfants. Demandez-leur de lire les mots distribués au hasard et de trouver de quoi pourrait parler cette Écriture. Expliquez que des paroles-clés, comme eau, Esprit et entrer pourraient les aider. Lorsque les enfants ont deviné que l'Écriture parle du baptême, donnez-leur la référence scripturaire et aidez-les à mettre les mots en ordre. Répétez l'Écriture plusieurs fois ensemble. Une semaine auparavant, demandez à plusieurs enfants de parler brièvement de la signification de leur nom et de la raison pour laquelle leurs parents l'ont choisi. Ensuite, demandez aux enfants ce que signifie prendre sur eux le nom du Christ. Dirigez une discussion concernant le fait de prendre sur soi le nom du Christ. Préparez des exemples, tels que les missionnaires qui ont le nom de Jésus-Christ sur leur plaque parce qu'ils le représentent.

2. Divisez la Primaire en deux groupes. Demandez au premier groupe de trouver une Écriture qui dit qui est le troisième membre de la Divinité. Demandez au deuxième groupe de trouver une Écriture qui dit quel est le quatrième principe et ordonnance de l'Évangile. S'ils ont besoin d'un indice, rappelez-leur que les Articles de Foi font partie de la Perle de Grand Prix. Lisez les premier et quatrième articles de foi. Dites aux enfants qu'il est difficile d'expliquer exactement l'impression que cela fait de ressentir l'Esprit. Demandez à un enfant plus âgé de lire Jean 14:26. Dites aux enfants d'écouter pour relever un autre nom du Saint-Esprit (consolateur). Indiquez des façons dont le Saint-Esprit est le Consolateur. ●

ILLUSTRATION DILLEEN MARSH

ÉPISODE DE LA VIE DE SPENCER W. KIMBALL

La puissance de l'exemple

Lorsque Spencer a décidé de faire une mission, il est parti pendant l'été travailler dans une laiterie pour gagner de l'argent.

Le travail est dur. Nos mains saignent. Mais je ne répugne pas à travailler !

À la laiterie, Spencer s'est lié d'amitié avec un homme qui venait de rentrer de mission. Au cours de longues promenades dans les collines de l'Arizona, ils parlaient de l'oeuvre missionnaire et de l'Évangile.

Nous avons tant de sujets d'être reconnaissants. Agenouillons-nous et remercions le Seigneur.

Ici ?

On peut prier n'importe où.

Certains habitants de la ville n'aimaient pas les membres de l'Église.

Ça va ?

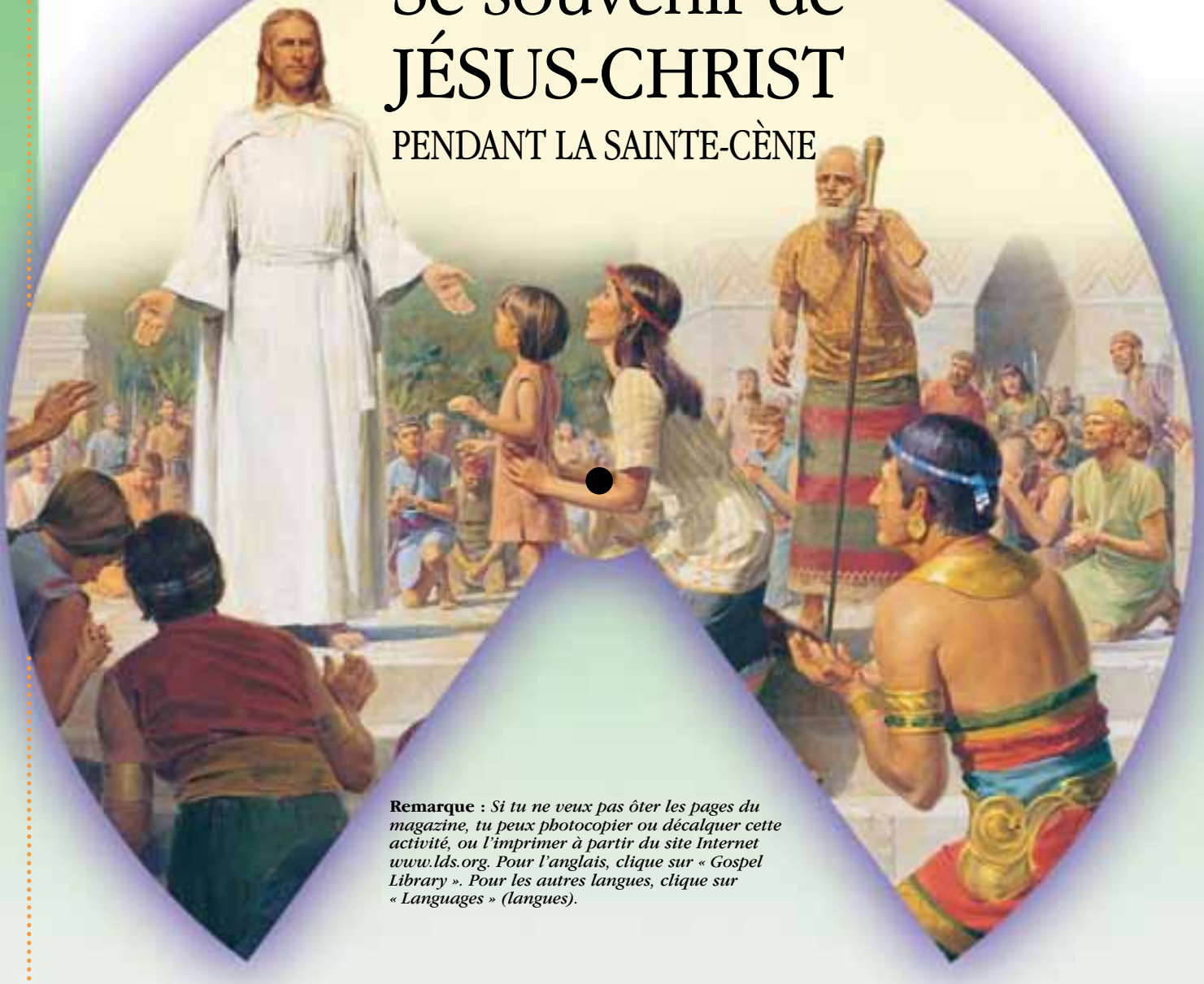
Deux ouvriers de la laiterie m'ont attaqué. Je suis content que vous m'ayez trouvé.

ILLUSTRATIONS SAL VELLUTO ET EUGENIO MATTOZZI

Adapté de Spencer W. Kimball, *Edward L. Kimball et Andrew E. Kimball, fils, 1977, p. 68-71.* Spencer W. Kimball : Resolute Disciple, Prophet of God, *Francis M. Gibbons, 1995, p. 41-43; et* Enseignements des présidents de l'Église : Spencer W. Kimball, *2006, p. xxi.*

Se souvenir de JÉSUS-CHRIST

PENDANT LA SAINTE-CÈNE



Remarque : *Si tu ne veux pas ôter les pages du magazine, tu peux photocopier ou décalquer cette activité, ou l'imprimer à partir du site Internet www.lds.org. Pour l'anglais, clique sur « Gospel Library ». Pour les autres langues, clique sur « Languages » (langues).*

PAR LAUREL ROHLFING

Il y a beaucoup de façons de nous souvenir avec recueillement de Jésus-Christ, surtout pendant la distribution de la Sainte-Cène. Nous pouvons nous rappeler comment il a souffert pour nos péchés, comment il est mort et ressuscité. Nous pouvons nous souvenir de sa vie et de ses enseignements. Nous pouvons réfléchir à la manière dont nous pouvons devenir davantage comme lui. Nous pouvons nous souvenir de ce que nous avons fait de mal et demander pardon. Et nous pouvons nous souvenir des nombreuses bénédictions qu'il nous a données. Jésus a déclaré : « Si vous vous souvenez toujours de moi, vous aurez mon Esprit avec vous » (3 Néphi 18:11). La Sainte-Cène est une grande bénédiction dans notre vie.

Instructions

Colle les deux ronds sur du carton et découpe-les. Mets le rond avec la partie découpée sur l'autre. Attache les deux ronds au milieu avec une attache en laiton. Tourne le rond de dessus pour voir chaque image. Pense à ce qu'elle représente. Tu peux aussi utiliser ces ronds avec les images lors d'un discours de la Primaire ou d'une leçon de soirée familiale. ●

À GAUCHE : DÉTAIL DU TABLEAU DE JONH SCOTT *LE CHRIST EN AMÉRIQUE* ; À DROITE, DANS LE SENS DES AIGUILLES D'UNE MONTRE : PHOTOS MATTHEW REIER, PRISES AVEC DES FIGURANTS ; *LA CRUCIFIXION*, TABLEAU DE HARRY ANDERSON ; ILLUSTRATION PAUL MANN ; *LA RÉSURRECTION*, TABLEAU DE HARRY ANDERSON

La gentillesse

D'après une interview de frère Won Yong Ko, des soixante-dix, qui sert actuellement dans l'interrégion d'Asie du Nord ; par Melvin Leavitt, des magazines de l'Église

« *Soyons gentils* » (Chants pour les enfants, *p. 83*).

Quand j'avais seize ans et étudiais dans un lycée à Séoul (Corée), un camarade de classe saint des derniers jours m'a invité à une activité de branche. J'ai été étonné du nombre de personnes qui m'ont salué comme si j'étais un vieil ami. J'ai pensé : « Quelle Église merveilleuse cela doit être pour avoir des membres si gentils ! »

Le dimanche suivant j'y suis retourné et j'ai reçu de nouveau un accueil chaleureux. On m'a aussi présenté les missionnaires et bientôt ils ont commencé à m'enseigner l'Évangile. Deux mois plus tard, je me suis fait baptiser et j'ai été confirmé. Je n'avais pas encore une compréhension profonde de l'Évangile, mais j'avais un sentiment positif concernant les principes que j'avais appris. J'aimais particulièrement le plan du salut et la doctrine de la progression éternelle. C'était réconfortant de savoir que, si je faisais tout ce que je pouvais pour moi, le Sauveur ferait le reste. Mais en fait, c'est la chaleur des membres qui a mené à ma conversion.

Depuis, j'essaye d'être aimable avec toutes les personnes que je rencontre. Je veux transmettre la gentillesse que j'ai reçue des membres de cette branche. Je ne veux être un obstacle à la conversion de personne.

Après mon baptême, tous les samedis, j'aidais à nettoyer la chapelle et le jardin. Personne ne m'a demandé de le faire. Je le faisais parce que je le ressentais comme un grand honneur. Quand j'ai été ordonné diacre, j'ai appris que l'une de mes responsabilités était de nettoyer l'église. J'ai continué

PHOTO PUBLIÉE AVEC LA PERMISSION DE LA FAMILLE KO ; ILLUSTRATION BRITTA PETERSON

à le faire, et cela était toujours un plaisir. Mais, dans un certain sens, cela avait été plus gratifiant quand on n'attendait pas de moi que je le fasse.

Donc, les enfants, faites toujours votre devoir. Mais n'hésitez pas à faire plus que ce que l'on vous demande. Cette sorte de service vous apportera une grande joie.

Bien que je n'aie pas assisté à la Primaire quand j'étais petit, j'ai appris la bénédiction qu'elle représente quand j'ai eu des enfants. Un jour, notre famille a emménagé au centre de Séoul. Par la suite, nous avons découvert que, dans le voisinage, il y avait de mauvais lieux de distraction. Ma femme et moi étions inquiets de l'effet que cela pourrait avoir sur nos enfants. Un jour, nous avons entendu notre fille et son jeune frère discuter sur le siège arrière de la voiture. Notre fille a dit : « Quand tu iras à l'école, des amis te demanderont peut-être pourquoi tu habites un si mauvais quartier. Mais ne t'inquiète pas. À la Primaire nous apprenons à vivre l'Évangile de Jésus-Christ. Tant que nous suivrons les enseignements de Jésus, nous serons en sécurité. »

Mon fils a répondu : « Oui, peu importe où nous habitons si nous choisissons le bien. »

Ils se parlaient entre eux, pas avec nous. En écoutant, j'ai éprouvé une énorme gratitude envers leurs remarquables instructrices de la Primaire. Ma fille et mon fils sont devenus des membres de l'Église fidèles. Alors ayez de la joie à la Primaire et faites ce que vos instructrices vous demandent. Si vous le faites, vous serez de meilleures personnes et vous serez en sécurité. ●

« C'est par la foi que les miracles s'accomplissent » (Moroni 7:37).

Échappé miraculeusement au DANGER

PAR MYRA HAWKE DYCK
Tiré d'une histoire vraie

C'était au printemps, par un dimanche après-midi ensoleillé, une journée parfaite pour faire un tour à vélo. Ma sœur Marla, notre amie Lisa et moi sommes parties sur une route de campagne qui faisait partie du ranch où ma famille élevait du bétail, en Colombie britannique (Canada). Les sommets des montagnes resplendissaient au soleil. Je pédalais, le cœur rempli d'excitation.

Je ne faisais du vélo que depuis une semaine, ce qui fait que j'étais encore un peu instable. La première partie de la route était lisse, en terre aplatie par des passages réguliers du tracteur et du chariot à foin. Comme la route longeait les champs verts de luzerne épaisse, nous avons commencé à pédaler plus vite. Je me sentais forte et libre, avançant dans la brise fraîche de la montagne.

Puis nous sommes arrivées à une bifurcation de la route. Nous pouvions aller tout droit, le long du champ, ou tourner et prendre la route qui suivait le ruisseau, au pied de la montagne. Nous avons décidé de prendre la route plus aventureuse.

Auparavant, Marla et moi avions été sur cette route plusieurs fois avec notre famille, mais c'était la première fois que j'y faisais du vélo. J'étais un peu inquiète quand mon vélo a sursauté en traversant un dispositif de sûreté pour le bétail, un fossé couvert de barres régulièrement espacées pour empêcher les vaches de traverser. Je pédalais de toutes mes forces pour ne pas me laisser distancer par Marla et Lisa. La lumière du soleil passait à travers les pins majestueux, créant un motif gai et lumineux sur le chemin bosselé.

Quand la route est devenue plus caillouteuse, je suis devenue plus inquiète. J'avais du mal à garder l'équilibre. Je me demandais si les pierres allaient percer mes pneus.

J'ai dit : « Je crois que nous devrions faire demi-tour. »

Marla a demandé : « Pourquoi ? Tu as peur ? »

Je n'aurais jamais avoué à ma sœur aînée que j'avais peur. « Non, mais je ne veux pas avoir un pneu crevé. »

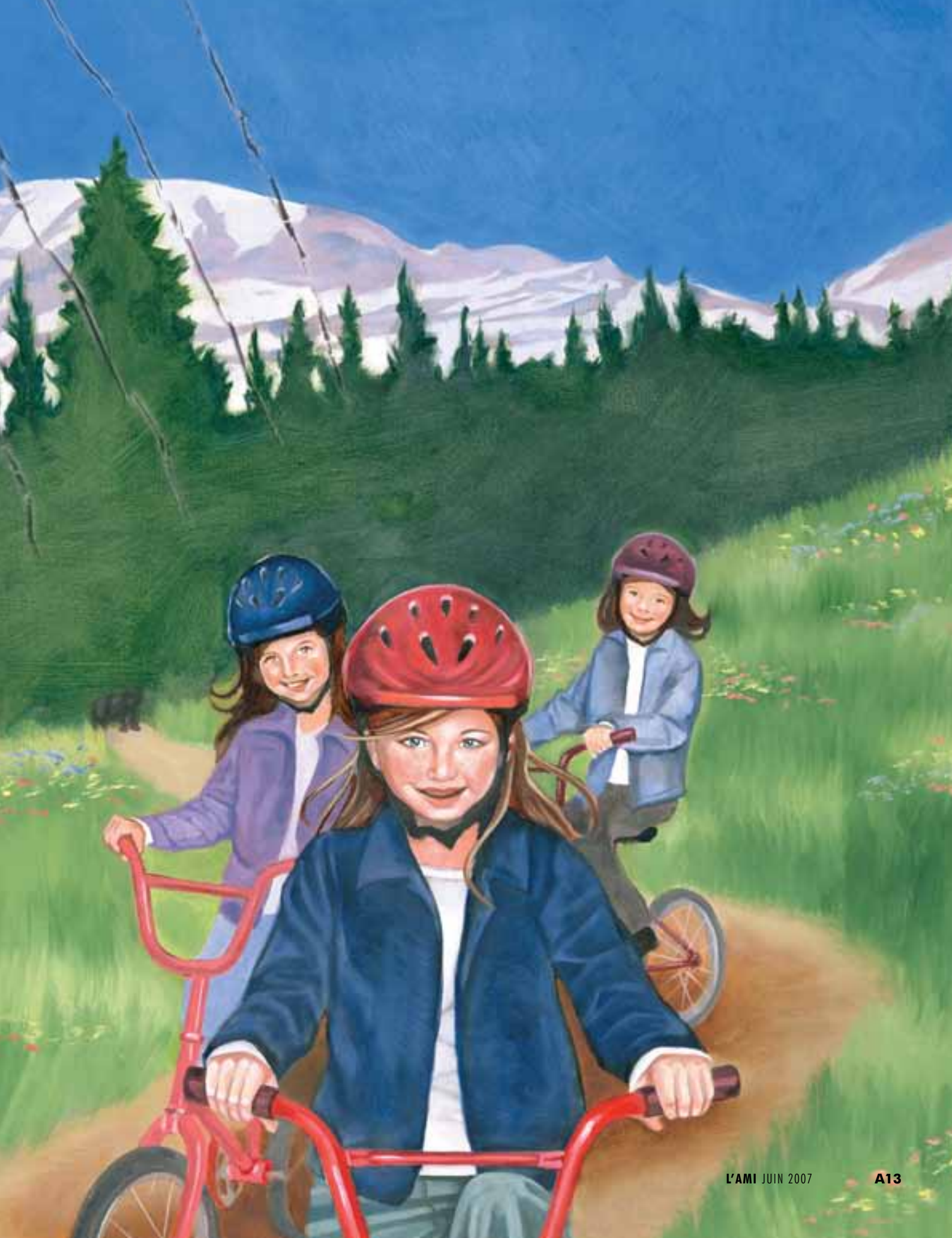
Elle a répondu : « Tu peux rentrer, si tu veux, mais nous, nous allons continuer. »

En tournant mon vélo, j'ai crié : « Au revoir. »

Marla a dit : « On se verra à la maison. Nous n'irons probablement pas beaucoup plus loin. »

Je me suis dirigée vers la maison, toute seule. Les motifs sur la route ne semblaient plus aussi gais. Soudain, j'ai remarqué des bruits étranges venant de la forêt sombre. Mais, sachant que le réconfort de la maison était proche, j'ai continué à pédaler. J'étais presque au dispositif de sûreté pour le bétail, lorsque j'ai ressenti une présence derrière moi. Je me suis dit avec soulagement : « Marla et Lisa ont dû aussi décider de rentrer à la maison. Maintenant, je n'aurai pas à rentrer toute seule. » Enjambant mon vélo, je me suis arrêtée et retournée pour voir où elles étaient. Marla et Lisa n'étaient nulle part, mais il y avait un ours noir qui venait tout droit vers moi !

ILLUSTRATIONS NATALIE MALAN



Je suis resté figée. Mon vélo est tombé avec un bruit métallique. Tous les conseils que j'avais entendus à propos des ours se bousculaient dans mon esprit. *Ne cours pas ou bien il te pourchassera. Tu ne peux jamais courir plus vite qu'un ours.* J'ai commencé à marcher lentement à reculons.

Fais du bruit pour faire peur à l'ours. Crie fort et tape deux pierres l'une contre l'autre. J'ai jeté un coup d'œil rapide au sol sous mes pieds, pas de pierres, seulement de la terre. J'ai tapé des mains de toutes mes forces. Mais je ne pouvais pas crier. Ma gorge était serrée. L'ours continuait de s'approcher.

Prie. Toute ma vie, on m'avait appris à prier. Mon instructrice de l'École du Dimanche nous avait même

demandé ce que nous ferions si nous voyions un ours, et elle avait insisté sur la prière. On m'avait enseigné à prier la tête baissée et les yeux fermés, mais, maintenant, c'était impossible. J'ai continué de regarder l'ours et j'ai prié en silence : « Père céleste, s'il te plaît, aide-moi ! S'il te plaît sauve-moi de cet ours ! S'il te plaît aide-moi à savoir quoi faire. »

Tout en priant et en tapant des mains, je reculais lentement vers le dispositif de sûreté pour le bétail. Peut-être que si une vache ne pouvait pas le traverser, un ours aurait des difficultés, lui aussi. Peut-être qu'il trébucherait, ce qui me donnerait la possibilité de courir chez moi ! J'ai fait attention en marchant sur les poutres séparées par de larges espaces.

L'ours grognait et bavait. Je l'ai regardé franchir derrière moi, sans difficulté, le dispositif de sûreté. Il s'est dressé sur ses pattes de derrière. J'étais immobile, horrifiée, pendant qu'il s'approchait de moi, les pattes tendues en avant. Il s'est dressé au-dessus de moi et j'ai vu ses dents humides, pointues. Tout à coup, il s'est attaqué à ma tête ! J'ai hurlé quand ses grandes griffes courbées se sont emmêlées dans mes cheveux et m'ont projetée par terre. Je me suis relevée d'un bond. L'ours, de nouveau à quatre pattes, a mordu l'intérieur de ma cuisse et m'a fait tomber. Il s'est mis à me tirer à travers la route.

C'est alors que Marla et Lisa m'ont trouvée. Marla a essayé de distraire l'ours, mais rien ne marchait. En quelques secondes, l'ours m'avait traînée à travers la route de terre vers le pied de la montagne. Il m'aurait sûrement tirée dans les fourrés, mais soudain, mon pantalon s'est déchiré. Il s'est fendu en deux parties, de l'arrière en avant, même à travers l'élastique à la taille. Miraculeusement, ses dents n'avaient pas percé ma peau. Je me suis levée d'un bond. Une voix a dit à mon esprit : « Cours ! »

J'ai couru vers Marla et Lisa, laissant l'ours avec la jambe de mon pantalon dans la gueule. Sans pantalon et avec seulement une chaussure, j'ai couru aussi vite qu'un champion olympique. J'ai dépassé Marla et Lisa qui couraient, elles aussi. Nous nous sommes enfoncées dans les buissons et précipitées vers le ruisseau. Les épines des ronces griffaient mes jambes, mais je n'ai pas ralenti.

Sans m'arrêter ni regarder en arrière, j'ai traversé une clôture de barbelés et j'ai pataugé dans le ruisseau. J'ai perdu mon autre chaussure quand elle s'est coincée sous un rondin. Presque arrivée à la maison, j'ai plongé dans l'eau et couru à travers l'enclos des vaches. Je me suis glissée à travers une clôture, j'ai monté à toute vitesse les marches du perron et je suis entrée en courant par la porte principale.

« Les nombreux miracles qui se produisent dans notre vie devraient avoir pour effet de nous rendre plus humbles et plus reconnaissants, plus bienveillants et plus prompts à croire. »

Howard W. Hunter (1907-1995), ancien président de l'Église, « Le Dieu qui opère le miracle », *L'Étoile,* juillet 1989, p. 14.

Mes parents m'ont assaillie de questions quand ils m'ont vue sans chaussures ni pantalon et tout égratignée.

Maman s'est exclamée : « Que s'est-il passé ? »

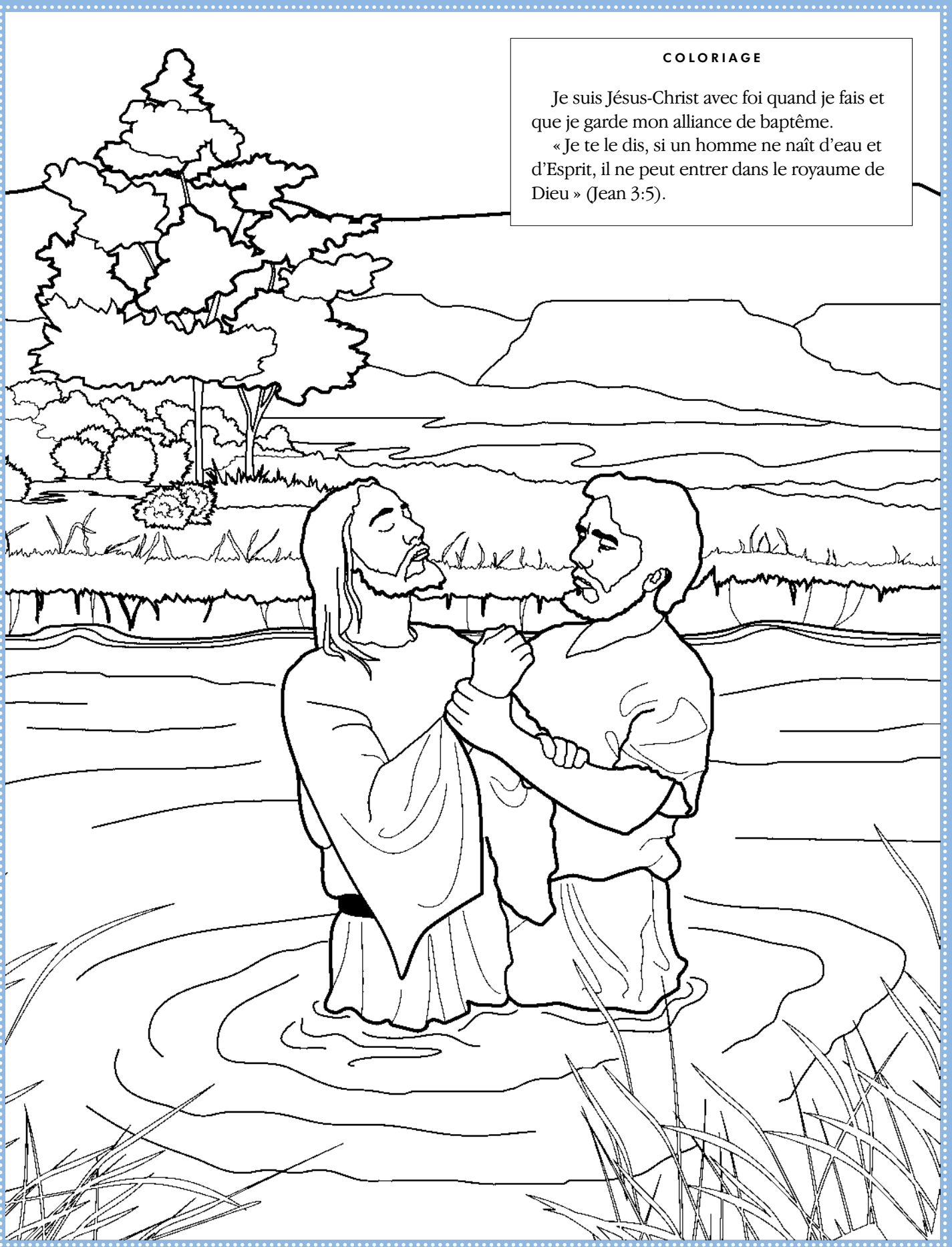
Papa a demandé : « Où est ton pantalon ? Qu'est-ce qui t'a griffé ainsi ? »

Encore effrayée, je n'arrivais pas à reprendre mon souffle. Bégayant, le souffle coupé, en larmes, j'y finalement réussi à dire : « Je… ah… ou… ou… ours ! »

Marla et Lisa sont arrivées en courant au perron, et Marla a raconté à maman et à papa ce qu'elle avait vu. Essayant de me calmer, maman m'a fait prendre un bain chaud.

Plus tard dans la soirée, propres et en sécurité, nous avons parlé de cet événement terrifiant. Mes paumes étaient pleines de bleus tant j'avais frappé dur, mes jambes étaient couvertes d'éraflures causées par les buissons, mais l'ours ne m'a pas fait de marques. Ses griffes avaient frôlé ma tête et ses dents agrippé ma jambe, mais la peau n'avait pas été perforée. Si ses griffes avaient été plus près de ma tête ou si ses dents avaient mordu ma cuisse, j'aurais pu être gravement blessée et je n'aurais pas pu m'enfuir.

Je sais que ce jour-là mon Père céleste a entendu mes prières et je sais que j'ai entendu la voix du Saint-Esprit me dire de courir. Mon Père céleste a fait pour moi un miracle. ●



COLORIAGE

Je suis Jésus-Christ avec foi quand je fais et que je garde mon alliance de baptême.

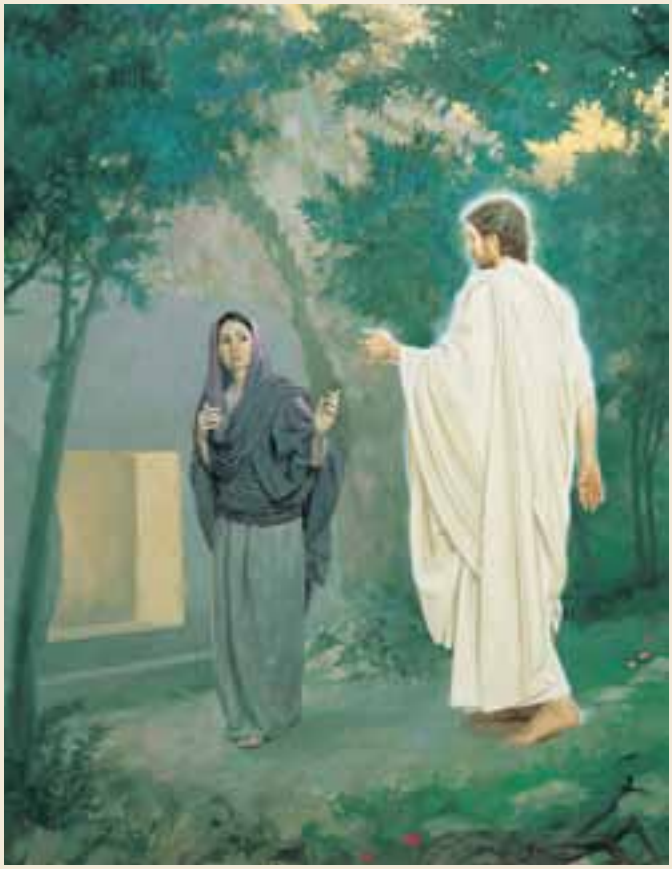
« Je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu » (Jean 3:5).

ILLUSTRATION BASÉE SUR *JEAN BAPTISANT JÉSUS*, TABLEAU DE HARRY ANDERSON

REPRODUCTION INTERDITE

***Anne la prophétesse,* tableau de Elspeth Young**

Anne était une prophétesse de la tribu d'Aser qui, au moment de la naissance du Christ, était veuve et avait 84 ans. « Elle ne quittait pas le temple, et elle servait Dieu nuit et jour dans le jeûne et dans la prière » (Luc 2:37). Elle salua l'arrivée de l'enfant Jésus lors de sa présentation au temple.



Le Nouveau Testament parle de nombreuses femmes qui ont connu et suivi le Sauveur, notamment Marie de Magdala, à qui le Sauveur est apparu en premier après sa résurrection (ci-dessus), et aussi une femme (sur la couverture) qui, aux pieds de Jésus, « les mouilla de ses larmes, puis les essuya avec ses cheveux ». Le Sauveur a dit de cette femme : « Ses nombreux péchés lui ont été pardonnés : car elle a beaucoup aimé » (Luc 7:38, 47). Voir « Car elle a beaucoup aimé : Femmes du Nouveau Testament », p. 26.

FRENCH
02037 82140